







1902
Fermaria.

Madrid 11 Novbre 1873 —

S. de Soto.

N^o 25.

4.





LOUIS HENRY
*Prince de Condé
 Pair et grand
 Gouverneur de*



DUC de BOURBON
*Prince du Sang
 maistre de France
 Bourgogne*

LA SCIENCE,
OU MANUEL
DES
ECUYERS.

9-1

LA SCIENCE

OU MANUE

DES

ECUYERS

R. 11.077

LA SCIENCE,
OU MANUEL
DES
ECUYERS,

Sur les différens Remedes souverains
pour la guérison des maladies qui
arrivent aux Chevaux & aux autres
Animaux servants à l'utilité de
l'Homme.

Par le Sr CARBON DE BEGRIERES.
SECONDE EDITION.



A PARIS,

Chez CAILLEAU, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessus de la rue des Mathurins,
à S. André.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

525808
hy



A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MONSEIGNEUR
LE DUC.
MONSEIGNEUR,

*L'honneur que j'ai eu d'être près
Monseigneur le Duc de Mantouë,*

EPISTRE.

*en qualité de son premier Ecuyer ,
& celui que j'ai maintenant ,
MONSIEUR, d'être
un des Vassaux de Charleville , me
font espérer qu'Elle voudra bien
me permettre de lui dédier mon
Ouvrage , parce qu'en cette qua-
lité j'ai l'honneur de lui apparte-
nir , & que le sujet que je traite
est noble & digne de la protection
d'un aussi grand Prince ; j'ai
considéré ce devoir comme un té-
moignage que je ne pouvois me dis-
penser de rendre à la postérité.*

EPISTRE.

Ce Livre, MONSEIGNEUR,
a pour titre: le Manuel des Ecuyers,
ou Recüeil des differens Remedes
pour la guérison des Maladies qui
arrivent aux Chevaux & autres
animaux servants à l'utilité de
l'Homme. Il semble qu'il n'avoit
droit de paroître au jour que sous
la protection de Votre Altesse Sere-
nissime, par la dignité & la no-
blesse de la matiere; j'espere,
MONSEIGNEUR, que
l'effet répondra à l'attente, & que
l'utilité de cet Ouvrage pour les

EPISTRE.

Armées du Roy & toute la Noblesse de son Royaume, le fera recevoir agréablement de tous, & donnera lieu aux Sujets de Sa Majesté de louer le zele & le très-profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le très-humble, très-obéissant
& très-fidèle Serviteur,
CARBON DE BEGRIERES.



CATALOGUE

*Des Livres nouveaux qui se vendent à
Paris chez ANDRÉ CAILLEAU.*

COLLECTIO judiciorum de novis Erroribus, qui ab initio duodecimi seculi post Incarnationem Verbi, usque ad annum 1713. in Ecclesia proscripti sunt & notati: Censoria etiam judicia insignium Academiarum, inter alias Parisiensis & Oxoniensis, tum Lovaniensis & Duacensis in Belgio, aliorumque Collegiorum Theologiæ apud Germanos, Italos, Hispanos, Polonos, Hungaros, Lotharos, &c. Cum notis, observationibus, & variis monumentis ad Theologicas res pertinentibus. Operâ & Studio CAROLI DU PLESSIS D'ARGENTRE, Episcopi Tutelensis. In quo exquisita monumenta ab anno 1100. usque ad annum 1542. continentur. *Tomus primus. in-folio.* 25 l.

Le même en grand papier. *in-folio.* 40 l.

Tomus Secundus. In quo exquisita Monumenta ab anno 1543. ad annum 1713. continentur. *in-folio.*

Sub prelo.

Collectio effatorum Divinæ Scripturæ, quibus mysteria Fidei Catholicæ explicantur, & Errores iis contrariire felluntur, ejusdem auctoris, 2. vol. *in-4.*

Q. Curtii Rufi de Rebus Gestis Alexandri Magni Historiarum. *Libri decem*, ad usum Scholarum Universitatis Parisiensis, cum notis, *in-12.* 2 l. 5 s.

Orationes ex Sallustii, Livii, Curtii, & Taciti Historiis collectæ, cum notis, ad usum Scholarum Universitatis Parisiensis, *in-12.* 2 l.

Le Diurnal Romain en Latin & en François, dédié à S. A. S. Madame de Bourbon, Abbessé de l'Abbaye Royale de S. Antoine, *in-8.* 8 l.

Le Diurnal Benedictin en Latin & en François, dédié à S. A. R. Madame d'Orléans, Abbessé de Chelles, *in-8.* 8 l.

Histoire de l'Exil de Cicéron, par M. Morabin, *in-12.* 2 l. 10 s.

Nouvelles Oeuvres de feu M. l'Abbé de Maucroix, contenant la première Tusculane de Cicéron; du mépris de la mort. L'Elius: ou de l'Amitié, Caton l'ancien: ou de la Vieillesse, avec quelques Lettres de Brutus & de Célius, au même, *in-12. sous pr. sse.*

Méthode générale pour l'intelligence des Coûtures de France, suivant l'autorité des Arrêts de la Cour, la plupart desquels n'ont pas été donnés au Public, &c. par Me Paul Chaline, Avocat, *in-4.* 4 l.

Le Tarif du cinquantième Denier, en argent, avec tous les Edits, Arrêts & Reglemens rendus sur ce fait, *in-8.*

Les Principes de la Nature, suivant les Opinions des anciens Philosophes, avec un Abregé de leurs Sentimens sur la composition des Corps, où l'on fait voir que toutes leurs opinions sur ces principes, peuvent se réduire aux deux Sectes des Atomistes, & des Academiciens, par M. *in-12.* 2 vol. 5 l.

Le nouveau Miroir de la Fortune, ou Abregé de la Geomance, pour la recreation des personnes de cette Science, par le même, *in-12.*

PREFACE.

MON dessein n'a pas été de m'élever au-dessus de ceux qui m'ont précédé dans mon art ; au contraire, je dois avouer que je leur suis redevable de l'intelligence que j'y ai acquise , & que comme un miroir qui reçoit les objets , je ne fais que réfléchir les lumières que j'ay reçues de ces grands hommes , & que je répands avec plaisir , sur tous ceux à qui ces connoissances ne sont pas familières. Mon objet n'a donc été dans cet Ouvrage que d'instruire ceux qui ne sçavent rien , & d'épargner à ceux qui sont un peu plus endoctrinez , le soin de la recherche des remèdes dans les gros volumes, où l'on ne trouveroit point d'ailleurs ce qui est en celui-ci , ce qui fatigue quelques fois ceux qui dans le besoin pressant , sont obligés de courir promptement au remède ; & comme l'ordre que j'observe dans ce petit Ouvrage fera trouver au premier aspect , tout ce qu'on désirera , & qu'un livre portatif de cet espece peut être en general de quelque utilité ; c'est le premier motif qui m'a déterminé

à rassembler dans ce volume , non seulement les choses les plus nécessaires , mais encore beaucoup d'autres remèdes éprouvez que je dois aux recherches & aux expériences que j'en ai faites , tant en qualité d'Ecuyer de Monseigneur le Duc de Mantouë, qu'en celle de Capitaine de Cavalerie en France, dans laquelle je me suis exercé toute ma vie. Je joins à la pratique d'acheter les chevaux , les moyens de n'y être pas trompé, bien qu'en cette espèce d'animaux, comme en ceux d'une plus noble distinction, il soit difficile d'y réussir ; l'on y trouvera aussi l'art de connoître leurs âges , leurs défauts, & comme il faut qu'ils soient pour n'être point maladifs.

Cet Ouvrage contient en substance , l'origine des Chevaux , il traite aussi de leurs maladies , de leurs causes & des symptômes qui les accompagnent, ainsi que des remèdes & de la manière de les composer.

Quant aux instructions du manege , quelques belles que soient celles qui nous ont été données par nos anciens , toutes ces theories ne valent point ce que la belle & sçavante pratique des Ecuyers Cavalcadours du Roy enseigne aujourd'hui dans le Royaume , tant aux Ecuries de sa Majesté , que dans les Académies de Paris & ailleurs.

L'on ne dispute point au Cheval d'être

après l'homme le Roy des animaux ; les Centaures qui les premiers les domptèrent & les instruisirent , leur trouverent tant de dispositions à obéir au commandement qu'après les avoir réduits & rendus familiers , ils connurent que rien n'étoit plus nécessaire au service de l'homme , ni plus digne de son amitié chez les animaux de la seconde espece.

On trouve dans l'*Æneïde* de Virgile , que Picus , Roy de Thessalie , voulut être nommé dompteur de Chevaux , parce qu'il fut le premier qui osa compter sur leurs forces , leurs fidelitez & obéissances au service de la guerre ; & comme le propre des Arts & des Sciences est de se perfectionner toujours , les Peletroniens & les Lapythes furent les premiers après les Centaures qui trouverent l'invention de freni & irgiri , qui signifie le frein ou la maniere des embouchures , qui est ce que je trouve , selon moi le plus difficile & le plus ingenieux , parce que cette délicatesse de l'art doit être figurée suivant la disposition de l'organe , c'est-à-dire la structure de la bouche de cet animal. Il se voit enfin que ce sont les Thessaliens , qui après la premiere découverte ont rendu familier l'usage de ce noble animal , tant à la guerre qu'à la chasse , & autres services , & que leur Roy charmé de ce grand avantage

pour l'honneur de la nation, voulut paroître l'auteur d'une si belle découverte.

Il n'est pas surprenant que ce Prince eut une si belle idée. Le Cheval est non - seulement digne de l'amitié des hommes en general, mais même de l'affection des Rois. Ce noble animal a tant de qualitez au-dessus des autres que Pithagore & ses Sectateurs dans leurs vaines opinions, les ont souvent jugez dignes d'être animez par des ames raisonnables; l'attache que les plus grands Empereurs & les plus braves guerriers des siècles passez ont eu pour leurs Chevaux, & ce que ces animaux par une espece de reconnaissance ont fait pour leurs Maîtres, a paru si surprenant, qu'il semble que l'auteur de la nature leur ait donné quelque chose au-dessus de l'instinct, & si j'en rapportois tout ce que dit l'histoire, je paroîtrois fabuleux; en voici seulement quelques traits aussi précis que le reste de mon ouvrage.

Quand après la mort de Cambises, Roy de Perse, il lui fallut élire un successeur, il fut convenu que la Noblesse à cheval s'assembleroit devant le Palais, & que celui dont le cheval haniroit le premier seroit élu successeur de Cambises.

Le cheval de Darius au bruit de la trompette, fut le premier qui se fit entendre,

P R E F A C E.

5

qui eut l'honneur de faire Roy son maître, & d'indiquer à tout le Royaume celui qui devoit le gouverner & commander en Roy.

Alexandre eut tant de reconnoissance des services que lui rendit Buffephale, qu'il fit bâtir une Ville qui fut nommée de son nom *Buffephalis*, qui subsiste encore aujourd'hui.

Cesar fit élever la statuë de son cheval devant le temple de Venus, en mémoire des services qu'il lui avoit rendus.

Auguste fit aussi élever un monument à un courfier qu'il aimoit; Rome n'en a pas aujourd'hui qui soit plus curieux que le cheval de Marc Aurele.

Neron le cruel, & qui le fut envers sa propre Mere & son sage Precepteur, ne laissa pas d'être reconnoissant des services que lui avoit rendus en semblables occasions un de ses chevaux; il lui fit bâtir une écurie de marbre avec toutes les creches d'yvoire & de jaspe, & son affection alla si loin qu'il voulut le faire proclamer Consul.

Le cheval de Rodrigues, dernier Roy des Gots, nommé *Buretis*; celui de l'Empereur Adrien appelé *Boristenes*, & enfin celui de Childeric, quatrième Roy de France, porta plus loin sa reconnoissance, il voulut que l'on inhuma son cheval à côté de lui, &

celui de Charles VIII. nommé *Bonne-force*, firent des choses si extraordinaires, & combattirent des pieds & des dents avec tant de force & de vigueur, que les Princes qui les monterent avouèrent leur être redevables des batailles qu'ils gagnèrent. L'histoire ajoute que le même Charles VIII. revenant de Naples avec cinq cens Cavaliers, fut forcé de combattre contre un nombre d'hommes bien au-dessus du sien; il témoigne lui-même dans un mémoire que j'ai lû, qu'il combattit sur un grand cheval d'Espagne nommé *Bonne-force*, assez mal fait & âgé de vingt-cinq ans; ce cheval ainsi que l'assure ce Roy, (combattit, car ce sont les propres termes dont ce Roy se servit) si vaillamment avec tant de cœur, de feu & d'adresse, & dura si longtemps frais & vigoureux sous ce Prince, qu'il dit plusieurs fois après le combat, que c'étoit son cheval plutôt que lui qui avoit vaincu, aussi lui en donna-t'il la gloire entière; en effet il le fit conduire à Moulins & le fit cherement & curieusement traiter tout le reste de sa vie, qui dura jusqu'à trente-neuf ans, pendant lequel tems personne ne monta jamais dessus, & après sa mort Madame de Bourbon parente de ce Roy le fit honorablement enterrer.

Monsieur de Pluvinel, Ecuyer du Roy du regne d'Henry IV. les instruisoit de même

& les faisoit danser en cadence, ce qui parut au caroussel après la mariage de ce Prince.

L'Arioste disoit que les chevaux de Roland & de Renaud avoient eu plus de part à leurs victoires que les soins qu'ils avoient pris, il en est de même des Bayards & des Bridesdor.

Et pour finir par deux traits qui regardent l'histoire de nos Rois, Philippe le Bel en 1304. à la bataille de Mons en Puelle, ayant vû son armée en déroute, & les Flamans venus jusques dans sa tente pesse messe avec lui sans en être reconnus, ne trouva de moyens pour se liberer que de monter promptement sur son cheval favori, avec lequel il alla rallier ses troupes, & tailla en pieces l'armée des Flamans, pourquoi étant de retour à Paris, ce Prince monté sur le même cheval entra dans Notre - Dame suivi de sa Cour pour y entendre le *Te Deum*, chanté en action de grace de cette victoire signalée. Le Roy sur ce coursier reste encore aujourd'hui dans cette Eglise à côté du pillier devant la Vierge, qui marque que de tout tems l'on a considéré les chevaux comme nécessaires aux triomphes, & cet espee est d'autant plus distingué, que ce celebre monument est l'image de la réalité. Ce cheval par les ordres de ce Prince a été conservé dans ses écuries jusqu'à la fin de sa vie, sans être

exposé à la fin malheureuse des autres chevaux.

Le cheval de Louis XIV. a eu un sort semblable , en reconnoissance de ce que cet animal avoit long-tems servi ce Prince. Ces distinctions marquent que de tout tems les grands Rois ont toujours fait beaucoup d'estime de ce noble animal ; personne n'étoit plus capable de connoître le merite & l'utilité d'un cheval que ce grand Prince , tant à la guerre que dans les autres exercices , & il semble qu'il eut manqué quelque chose à sa gloire, si comme Alexandre , Cesar & Auguste , il n'eut pas rassemblé en lui toutes ces grandes qualitez qui font le merite de leur gloire ; il ordonna que son cheval caduc par les années , eut des serviteurs particuliers & lui fixa une pension ; cet animal est mort à quarante-cinq ans , il l'avoit servi au manege du tems de la jeunesse de ce Prince.

Comme ce seroit trop entreprendre de rapporter ici les sentimens des auteurs , & la diversité de leurs opinions sur la maniere de faire choix des chevaux , je me contenterai de dire en peu de mots ce que j'en ai appris & de rapporter les nouveautez que je dois à mon experience : elle m'apprend donc que le cheval est sujet à plus de soixante maladies connues, outre celles que l'on découvre tous les jours dans la pratique.

Il en est des chevaux comme des créatures raisonnables, ils peuvent être atteints des mêmes maladies, soit avec des symptômes semblables ou différens, ce qui vient de la diversité de l'ordre & disposition intérieure de l'organe, de la manière dont ils sont élevez & nourris & selon le climat d'où ils sortent.

Dans les uns l'on attend que le mal se déclare d'avantage pour le connoître, & dans les autres il n'y a que la pratique & l'expérience qui tiennent lieu de précepte; à l'égard des autres maladies connues, mon art y prescrit ici les remèdes dont je dois espérer un heureux succès par le grand usage que j'en ai fait. Pour la manière de connoître les chevaux, les maximes les plus communément reçues, sont les suivantes.

Si c'est un cheval d'Allemagne, de Flandres, de Frises ou d'Hollande, prenez garde à la vûe, au pied comble, au pied gras, aux porreaux, grapes peignes, crevasses, & aux fluxions des jambes; car tous ces chevaux ne se perdent que par-là.

Si c'est un cheval Limosin, de Poitou ou des pays circonvoisins, prenez garde à la vûe, javard, malandres & foulandres.

Si c'est un cheval de Bretagne, prenez garde à la grosse teste, grosse encollure, au pied comble & à la vûe.

Si c'est un cheval d'Espagne , prenez garde aux fesses , courbes bleues , molettes , aux vessigons & épervins.

Si c'est un Barbe , à la foiblesse du pied , aux furaux , aux talons ferrez , à lancastrille & au petit pied ferré.

Si c'est un cheval d'Italie , prenez garde aux infirmités des deux précédens.

Quand à la couleur du poil & des autres qualitez accidentelles , pour juger de sa force , de son cœur & de son courage , ce sont des témoignages si incertains que la prudence ne veut point qu'on y compte , la nature ne révélant pas toujours au dehors par des signes extérieurs , les vertus du dedans , aussi bien dans les chevaux comme dans les hommes , malgré la différence respectable qu'on doit faire de l'homme avec cet animal le plus nécessaire à son service. Il est aisé de se tromper dans cet espece de connoissance , les maximes ou les marques les plus certaines sont celles qui suivent.



MANUEL

DES

ECUYERS,

O U

RECUEIL DE DIFFERENS
Remedes pour la guérison des maladies
qui arrivent aux Chevaux , & autres
animaux servant à l'utilité de l'homme.

De la connoissance des Yeux.



'E ST peu d'avoir la connoissance de
l'âge des chevaux , si l'on n'a celle de
la vûë ; pour ne s'y point tromper , il
ne faut pas se contenter de regarder
les yeux d'un cheval , une , deux , trois ,
jusqu'à dix fois ; car plus on les regarde , plus on
y découvre ce qu'on y cherche ; la bonne me-
thode de le faire , est d'observer que pour exa-
miner la vûë d'un cheval , il faut toujours le tirer
en un lieu qui soit clair , & d'abord qu'il a la tête

hors de l'écurie , lui considerer les yeux de travers ; & jamais vis-à-vis.

Il ne faut jamais voir les yeux d'un cheval au soleil , parce qu'il est aisé de s'y tromper , & l'on observera de toujours mettre la main sur l'œil pour en rabattre le grand jour toutes les fois qu'on le voudra examiner.

Des signes des bons Yeux.

Ce qui nous donne des marques d'un bon œil , c'est lorsque la vitre ou l'humeur vitrée est très-claire & fort transparente , au lieu que lorsque l'on y découvre quelques taches , quelque obscurité ou quelque blancheur , il y a lieu de douter , ainsi que de certain cercle qui environnent l'œil qu'on appelle tunique en medecine , & ongle selon notre art , qu'il faut examiner de plus près ; il paroît quelquefois dans l'œil une certaine rougeur dont il faut se méfier , attendu que ce signe est la marque d'un cheval trop échauffé , ou qui est lunatique , ainsi que la couleur feuille morte le denotte quand elle se fait voir par le bas , & qui signifie l'œil trouble quand cette couleur se montre par le haut.

Pour s'assurer plus constamment de l'état de l'œil , il faut le regarder , comme il est dit , de côté , l'on verra alors plus distinctement la pointe de la convexité de l'œil , & l'on distinguera avec plus de facilité s'il ne se trouve point quelque tache blanche , qu'on appelle dragon , qui empêche l'action du rayon visuel , inconvenient fort dangereux , & qui peut rendre le cheval borgne , si l'on n'y remédie avant que ce dragon ou taye soit formé.

Un cheval n'a point bonne vûe lorsque toute la prunelle paroît d'un blanc verdâtre transpa-

rent ; ainsi que quand il paroît trouble & fort brun , & plus petit que l'autre ; celui-là est infailliblement perdu sans ressource , & l'autre bien-tôt en danger de devenir comme son compagnon.

Les Modernes ont ajouté aux lumieres des anciens , de découvrir encore l'âge des chevaux aussi bien par la queue que par les dents , l'on a d'autant plus jugé à propos de l'insérer dans ce recueil , qu'il y a une singularité remarquable , c'est d'annoncer l'âge des chevaux jusques à quarante & tant d'années , quand ils vont jusqu'à cet âge par les signes & marques de la queue , ainsi qu'il se verra cy-après. Cette opinion est bien contraire à celle des Anciens , qui vouloient que les chevaux ne désignassent plus leur âge après huit ans.

De l'âge des Chevaux.

Comme ce n'est ordinairement que par les dents que l'on connoît l'âge des chevaux , il importe de sçavoir qu'il leur en vient peu de tems après qu'ils sont nez , qui sont des petites dents fort blanches & que l'on distingue facilement d'avec les autres , on les appelle dents de lait. Les chevaux poussent de ces sortes de dents jusqu'à trente mois , il leur en reste six dessus & six dessous , toutes faciles à distinguer des dents machelieres qui les accompagnent ; à trente mois ou peu de tems après , il en tombe deux de dessus & deux de dessous , à la place desquelles il en revient quatre autres que l'on nomme les pinces , si bien que lorsque l'on voit ces pinces , on peut juger que le cheval a plus de trente mois , ne déchaussant quelquefois ses dents qu'à trois ans ; & pour distinguer ces pinces d'avec les dents de lait qui restent , il s'agit de sçavoir que les pinces nais-

sont toujours au milieu , & sont beaucoup plus grandes , plus larges & plus fortes que les dents de lait. A trois ans & demi , de huit dents de lait qui restent , il en tombe encore quatre , deux de dessus & deux dessous à côté de ces pinces , qui ne sont gueres moins grosses , & ce sont ces dents là que l'on appelle dents mitoyennes ; reste donc encore quatre dents de lait que le cheval jette encore dehors à quatre ans ou quatre ans & demi , qui est l'âge qu'il a , ou doit avoir quand ses dents sont tombées.

Après cela , il y a deux dents qu'on appelle les dents de coin qui poussent à la machoire d'enhaut plutôt qu'à celle d'enbas.

A l'égard des crochets , ceux de la gencive de dessous viennent plutôt qu'ils ne font à celle de dessus.

Les chevaux peuvent avoir mis les coins , & ne pas encore avoir jetté les crochets d'enhaut , sans qu'ils leur restent aucunes dents de lait , & si-tôt qu'ils ont poussez leurs coins , on peut juger qu'ils ont bientôt cinq ans.

Des connoissances qui regardent les Coins.

Si-tôt qu'un cheval a poussé les coins , la dent ne fait seulement que border la gencive par dehors , & le dedans est plein de chair jusqu'à cinq ans ; & d'abord que le cheval a atteint cet âge , on ne voit plus de chair dans cette dent , & pour lors elle est creuse , & montre par là que le cheval a cinq ans & demi , & lorsqu'il vient à six ans , on le connoît quand la dent du coin est aussi haute par le dedans que par le dehors en demeurant toujours creuse.

L'indice qui donne à connoître que le cheval a

fix ans complets , c'est lorsqu'il a les coins hors de la gencive , de la grosseur du travers du petit doigt , & que le creux de la dent qui étoit noir sera diminué.

A sept ans la dent sera longue comme le travers du doigt annulaire & le creux fort usé , & à huit le cheval aura rasé , c'est-à-dire qu'il aura pour lors la dent toute unie , & il n'y aura plus de creux noir , cette dent sortant de la gencive plus longue que les deux précédentes.

*Nouvelle reflexion sur l'âge des Chevaux
suivant le sentiment des Modernes.*

J'ajoute à ce que j'ai dit cy-devant de l'âge des chevaux , cette nouvelle reflexion.

Il est des loix de la nature que huit ou dix jours après que le poulain est venu au monde , sa vûë commence à se fixer , après quoi il lui perce quelques dents , & lorsqu'il a trois mois , il est presque toujours certain qu'il en a trente-deux en la bouche , sçavoir vingt derriere & douze devant ; les vingt de derriere se nomment machelieres , qui servent à broyer la nourriture de l'animal cavallin , & les douze de devant sont nécessaires pour l'embellissement de la bouche , & pour la connoissance de l'âge , qui se nomment dents de lait. *Nota* qu'à trois ans le cheval change de palles , qui sont les dents de devant ; à quatre ans il lui vient deux autres dents de lait proche les palles , & pour marquer qu'il a cet âge , il jette les crocs ordinairement à cinq ans , il pousse la dent canine à six ans , ou il a les dents toutes unies ou rasées , marquées du cul de feuë dans l'épaisseur d'icelle ; à sept ans le cul de feuë se perd aux palles ; à huit ans le cul de feuë proche

les palles se perdent encore ; à neuf ans , il n'a plus le cul de feuë par bas ; à dix ans , il a la dent canine blanche ; à onze , les palles d'enhaut perdent le cul de feuë , à douze ans les proches des palles d'enhaut perdent leurs culs de feuës ; à treize ans les canines perdent leurs culs de feuës & n'ont qu'un peu de noir jusqu'à quatorze ans, puis après l'on a recours à la queue.

Quand le cheval n'a plus de connoissance aux dents , l'on peut avoir recours aux signes indiquez par la queue ; & pour cela , il faut remarquer qu'à quatorze ans la racine de la queue où l'on met la croupiere ordinairement devient molle ; à la quinzième année elle s'avalle au second nerf , & continuë roujours d'âge en âge jusqu'au bout du tendron , qui est de trente-cinq à quarante ans.

Du Cheval faux marqué aux dents par artifice , & du faux marqué par nature appelé vulgairement baiguë.

Il ne suffit pas de faire connoître l'âge des chevaux par les regles ordinaires & generales , il faut passer aux regles particulieres appellées par les connoisseurs faux marquez.

Il y a des Maréchaux qui réussissent dans cet art avec une adresse si merveilleuse , que les plus habiles y sont trompez , pourquoy il importe d'y prendre garde pour n'être pas surpris.

Il y a aussi des chevaux qui naissent faux marquez ou begus , c'est un ouvrage de la nature qui fournit matiere à beaucoup de reflexion , & plus difficile à reconnoître que celui que l'on doit aux subtilitez de l'art ; je parlerai de l'un & de l'autre dans cette suite
pour

pour en rendre la distinction familiere.

Pour les faux marquez par artifice , il sera facile de les connoître en se servant des moyens que je donne ici.

Quelqu'Expert que soit un Maréchal , le burin dont il se sert par artifice , ne peut jamais assez bien imiter la nature , qu'il ne laisse à l'art des voyes sensibles pour les reconnoître.

L'on observe que la marque naturelle est faite comme un 5. de chiffre , & que la fausse est presque ronde ; le noir que le Maréchal applique est beaucoup plus pâle que celui de la nature. La raison est simple & naturelle , c'est que le noir qu'il applique quelque foncé qu'il soit se d'éteind , parce qu'il est sans cesse abreuvé par la liqueur saliviere de la bouche du cheval , ce qui fait un noir bien different de celui qui est du veritable teind de la nature.

Il importe d'observer que le Maréchal n'employe point son art de fausse marque sur toutes les dents, mais seulement sur deux dessus & deux dessous ; de plus le faux marqué a les dents plus blanches & plus longues , parce qu'il est plus vieux , & les a aussi moins larges que le jeune cheval qui les a, comme j'ai dit ailleurs , jaunâtres , larges , courtes & creusées , & toutes inégales , avec le noir dedans jusqu'à près de sept ans.

Pour le naturellement faux marqué ou bégue , il est beaucoup plus difficile à connoître , car il a les dents longues , rasées , toutes égales & unies , il les a blanches & moins larges que le jeune cheval , sans que l'on y puisse trouver aucune marque de jeunesse qu'une marque noire qui paroît à toutes les dents, que le vulgaire appelle charbon.

*De la connoissance necessaire pour choisir
un bon Cheval.*

L'usage & la maxime la plus suivie , est qu'après le coup d'œil pour connoître l'air & la gentillesse du cheval , c'est de le regarder aux pieds comme les fondemens du corps.

Si les pieds du cheval sont hauts de talon , larges & le sabot bien cambré , ce témoignage est certain pour assurer qu'il ne craindra jamais le pavé , ni ne sera encastellé. Il ne craindra point le travail en pays rude , ayant le noyau du pied en liberté , ce qui le fait marcher hardiment.

Il faut aussi que le col du pied & le paturon soient bien nerveux , sec & bien poli , non trop court ni trop long , & qu'il ait le boulet bien sec & nerveux , avec la mouche sur le derriere , pour n'être point sujet aux porreaux , qu'il n'ait aussi mules traversieres , avretes , grapes ou autres gales vives.

Il faut pareillement qu'il ait le canon petit & court , parce qu'il sera bas , de belle taille & bien assuré , qu'il ait semblablement les genoux & la jointe large pour paroître bien planté , de même que le soubra nerveux , séparé de la chair pour montrer qu'il a de la disposition , le bras libre pour montrer la gentillesse & souplesse des nerfs , qu'il ne soit point chargé de chair sur les épaules , qui est le témoignage de sa force , qu'il soit large sur le devant , autrement il n'auroit pas de force , & seroit sujet à tomber étant poussé de vitesse.

Il faut que le cheval ait le garot large , pour montrer qu'il est ferme & qu'il a de la force.

Le col d'un cheval doit être long & élevé en en-

colure de Cocq, ce qui le suppose léger sur le devant & très allerte ; il faut qu'il soit un peu étroit vers la ganache , afin que la mâchoire soit libre , & que le cheval le ramene librement portant en bon lieu.

Le cheval , enfin , doit avoir la tête sèche , déliée & longue , & les oreilles en écuréüil pour être plus agréable à la vûe , & d'ailleurs plus aisée à la main : car s'il étoit cavé il seroit sujet à avoir les barres & à craindre de la bouche.

La bouche doit être médiocrement fendue , si il l'avoit trop grande , il auroit le palais vouté , il seroit fort en bouche & pesant à la main.

Il ne faut pas non plus que la bouche soit trop petite , car il auroit le palais courbé & seroit délicat.

Il doit avoir les yeux gros & fendus pour être assuré qu'il est moins sujet au mal des yeux.

Il faut qu'il ait aussi la mâchoire large depuis le haut jusqu'en bas , pour connoître qu'il est vif & léger à la main.

Le corps rond & bien poli , parce que s'il avoit les côtes larges , il manqueroit de force.

Les flancs d'un cheval doivent être bas & unis , parce qu'il en mange mieux & plus promptement.

Il ne faut point qu'il soit étroit de flancs , parce qu'il seroit délicat , craindroit le travail & seroit sujet aux porreaux ; s'il étoit cheval d'Allemagne , qu'il ne soit point non plus ensellé , parce qu'il seroit sujet à se blesser.

Il doit avoir la croupe quarrée & courte pour avoir de la souplesse & conserver son embonpoint , comme aussi les cuisses un peu voutées qui dénotent la vitesse ; il faut qu'il n'ait pas de marques hautes parce qu'elles sont des signes de lâcheté ; l'on observe que quand le cheval marche plus large devant

que derriere, il montre qu'il n'a pas de force sur le derriere, & va de mauvaise grace.

Quand il va plus large derriere que devant, c'est qu'il n'a point de force sur le devant, ce qui dénote qu'il ne vaut rien.

Il se voit par cet article, comme par les précédens, combien il est difficile de faire choix d'un bon cheval; & comme il importe d'observer sur tout qu'il soit prompt, attendu que c'est une des plus grandes preuves du courage & de la force, il est également nécessaire d'observer que le cheval ne soit point élevé aux flancs & au museau, ce qui seroit un signe de lâcheté & de foiblesse; mais au contraire quand il a les flancs & le museau ardens, c'est ordinairement un grand signe de bonté.

L'on dit encore en proverbe, que le cheval doit avoir trois qualitez.

La premiere, l'aspect ou representation d'une belle femme; la seconde, la fierté & la generosité du lion pour seconder la bravoure du Cavalier au combat; & la troisieme, la vitesse du cerf pour porter son maître en diligence où il veut aller, suivant le cas, l'occurrence & le lieu.

De la nourriture & de l'entretien des Chevaux de carosse.

L'on ne nourrit pas ces especes de chevaux comme ceux dont on parlera ci-après.

Il ne faut pas être excellent Ecuyer pour sçavoir qu'on ne peut fixer la quantité de la nourriture aux chevaux; mais il faut avoir un peu d'experience pour la regler suivant la capacité du cheval, & le plus ou le moins de travail qu'il fait.

A l'égard du cheval de carosse, il est sans diffi-

culté qu'étant sujet à rester plus long-tems aux filers que les autres, tant aux portes qu'autres endroits, il leur faut une plus forte nourriture ; la plus ordinaire est suivant le jour naturel de vingt-quatre heures, trois bottes de foin pesant dix à douze livres la botte, une gerbe de paille de froment pesant huit à neuf livres pour la nourriture de deux chevaux, & à chacun un boisseau d'avoine mesure de Paris.

L'on observe de ne point compter le son pour nourriture aux chevaux de carosse, excepté ceux qui manquent de boyaux ou qui sont encore très jeunes ou extrêmement échauffez dans le corps, ce qui se connoît quand leurs fientes sont durs & noirs.

Les chevaux comme les créatures ont leurs appetits & leurs goûts : il en est qui mangent beaucoup d'avoine & peu de foin ; ces sortes de chevaux ne durent pas long-tems ; il est de la prudence de ceux qui les gouvernent d'y veiller pour les regler autant qu'il est possible ; ils deviennent ordinairement pousifs, galeux, & meurent du farcin.

La methode des Laboureurs des environs de Paris, est d'ôter l'usage du foin à leurs chevaux dès que les bleds sont semez, & cela jusqu'au printems. Ils y substituent des cossats & des vesses, des menus & de la paille de froment ; ils leur donnent une jointée de bled avant de les faire boire, soit froment, seigte ou méteil indifferemment, & toujours l'avoine avant de boire ; cette pratique leur est favorable, leurs chevaux sont bien nourris, ont beau poil, sont gros & gras & travaillent bien : il est vrai qu'ils sont sujets à la galle, qui naît presque toujours de cette nourriture trop chaude, &

qu'ils meurent souvent du farcin.

L'on ne rapporte ici la maxime des Laboureurs & autres gens de campagne, que pour tenir la Cour & la Ville en garde contre les accidens, & pour prévenir ceux qui gouvernent les chevaux sur la maniere de les nourrir; c'est à ce sujet que je rapporte ce qu'il convient faire encore aux chevaux de carosse.

Pour entretenir ces especes de chevaux en santé, il faut d'abord leur tenir les jambes nettes: il ne suffit pas de les mener à la riviere, il faut encore étant de retour à la maison leur bien laver les jambes jusqu'à ce que l'eau en sorte claire, afin d'être certain qu'il n'y reste aucun dépôt de bouë ni aucune ordure qui puisse donner lieu à la crimonie ou crasse enracinée, puis ensuite essuyer les jambes avec de la paille pour achever d'expulser ce qui pourroit se trouver dans l'interstisse des poils. L'on doit concevoir ici que ces soins ne sont necessaires que lorsque les chevaux reviennent du travail; cette propreté tend non seulement à dissiper les humeurs superflues qui pourroient faire des obstructions; mais encore à une extrême propreté que l'on ne peut trop cherir, bien qu'il faille avoir beaucoup de soin des jambes de tous chevaux indistinctement. Il est néanmoins vrai qu'il les faut redoubler pour les chevaux de carosse, parce qu'ils perissent presque tout par là.

Tous ceux qui sont dans la pratique des chevaux, savent par experience que les bouës arsenicales de Paris sont acres & corrosives, & qu'elles cauterisent, pour ainsi dire, les cuirs de la jambe du cheval quand elles se déposent dans l'interval ou espace vuide de ses poils.

Les Anciens prétendoient que les Chevaux de ca-

rosse moins legeres & moins ingambes que les autres, tiroient leur prétendue pesanteur de la nature des lieux aquatiques ou climats où ils naissoient ; pour moi il m'a toujours semblé, & je ne suis pas le seul de mon opinion, que cette difference ne vient que de la structure de les organes, & comme les chevaux que l'on destine aux carosses, chariots ou charrettes sont plus hauts, plus forts & plus puissans, il s'ensuit qu'étant plus remplis de chair & plus massifs, tous les ressorts de leurs machines se font moins librement ; raison phisique & mécanique pourquoi cet animal a moins de vitesse & plus de force qu'un autre. Il est vrai néanmoins que les lieux aquatiques donnent naissance ordinairement aux gros chevaux, mais ce n'est pas le lieu qui donne la pesanteur ; il est vrai que plus il a de chair, plus il a d'obstruction à craindre ; mais les chevaux gros & gras ne sont pas toujours sujets aux maux qu'ils font craindre ; il faut pourtant avoier qu'étant trop chargez de graisse, il leur arrive souvent que chez eux certains égoûts se font passage, & que negligez par l'indolence, la paresse ou l'ignorance d'un Palfrenier, les jambes d'un cheval se ruinent & périssent sans espoir de retour.

L'on trouvera ici remede à tous ces maux.

De l'obligation & des devoirs du Palfrenier.

Un Palfrenier zélé pour son Maître & amateur de ses chevaux, doit être souvent dans son écurie, visiter le foin qu'il leur donne, l'asperger d'eau quand il est trop sec après l'avoir délié, leur donner peu à peu après l'avoir également repoussé avec une fourche pour en ôter la poudre ; ce petit soin fait que

les chevaux en mangent mieux ; propretez que l'on ne voit gueres , & précaution que les domestiques pratiquent encore moins , ce qui fait presque toujours que les chevaux ne s'en portent pas mieux.

Pour le Cheval de selle.

Un coureur ou cheval de selle de bonne taille dans l'actuel service , & qui est long-tems bridé , a besoin d'une plus forte nourriture qu'un cheval qui reste à l'écurie.

Il faut au premier une botte & demie de foin , une botte de paille , & quatre picotins d'avoine partagez en trois , sçavoir le matin , à midi & au soir.

Il faut beaucoup moins au second qui ne travaille point , c'est à la prudence du Palfrenier de regler sa ration : Celle du double bidet est de deux bottes de foin en trois jours , une botte de paille , deux picotins d'avoine & un picotin de son à midi.

Il ne faut au bidet en trois jours que deux bottes de foin & autant de paille ; deux mesures d'avoine suffisent par jour , il faut les donner en trois fois.

La maxime des bons Ecuyers est de toujours bien nourrir les chevaux qui travaillent ; l'on n'estime point un homme indifférent pour ces animaux ; celui qui n'aime pas la monture passe pour inconsidéré dans le monde.

De l'Ecurie.

Après avoir parlé des chevaux , il convient de dire aussi quelque chose de leur demeure.

Pour en choisir une bonne , il faut qu'elle soit aérée & bien sèche , l'humidité étant l'ennemie des

chevaux , & très souvent la cause de leurs incommoditez.

Il est également nécessaire qu'une Ecurie soit bien fermée , sans affecter néanmoins qu'elle soit trop étouffée , pour laisser l'air librement circuler ; c'est pourquoi l'on évite autant que l'on peut que les écuries soient trop basses , parce qu'elles sont ordinairement trop chaudes , & conséquemment étouffées , & dans cette espece aussi mal saines que les humides.

Des meubles de l'Ecurie.

L'on appelle meubles de l'écurie tout ce qui sert à l'entretien & pensément du cheval.

Le premier est l'étrille , qui doit être fort legere une brosse de poil de sanglier , un peigne de buis & un de corne , une grosse éponge , une brosse à laver les jambes des chevaux , une grande épouffette de toile , une petite de frise verte , un couteau de chaleur , un filet , un mastigadour , un caparasson , une criniere , un surfait , un sceau , une fourche , un balais , une pelle & des ciseaux pour faire le crin des chevaux ; & quand l'écurie est meublée de cette sorte , il faut pour l'entretenir proprement , un Palfrenier prudent & sage , fidelle , laborieux , & qui aime ses chevaux ; & pour que tout se conserve propre en & bon ordre , il faut souvent l'œil du maître , sans quoi il auroit lieu de craindre quelque petite negligence.

Quand l'écurie est si bien garnie , il est naturel de penser que le grenier doit l'être de même , aussi faut-il bon foin , bonne avoine & bonne paille , pour encourager le serviteur à bien traiter ses chevaux , & pour qu'ils en soient mieux nourris.

De la raison pourquoi l'on doit couvrir les chevaux.

Il en est du cheval comme de l'homme , cet animal veut être couvert , la nature semble exiger ce devoir , & la maxime des sçavans Ecuyers est qu'il doit être couvert douze mois de l'année , pour figurer l'utilité que ce noble animal retire de ce grand service ; en effet , l'on remarque que la digestion chez lui se fait mieux quand il est couvert , parce que sa couverture empêche la dissipation des esprits , & la transpiration trop'abondante , qui nuit souvent à la formation de ses alimens : cette petite sujétion lui est encore plus nécessaire en hyver qu'en été , autant pour conserver sa chaleur que pour l'enteretenir propre , & empêcher la poudre de voler sur lui ; cette couverture assujettit le poil & le rend lisse & poli plus qu'il ne seroit sans ce secours ; & comme c'est le propre du froid de condenser & de resserrer les ports , l'expérience enseigne que le cuir du cheval se resserre de même , & fait herisser le poil , ce qui n'arrive point quand le cheval est servi de cette sorte.

Il importe encore de sçavoir que le trop ou le trop peu de précaution pour garantir du froid les chevaux dans leurs écuries leur nuit également ; il n'est pas moins dangereux de les trop boucher , que de les trop exposer à l'air.

L'on donne au froid les facultez de purifier l'air , comme à la chaleur de le rarefier ; il faut donc chercher le milieu entre ces deux extrémités.

Quand une écurie est bien pleine de chevaux , elle doit être bouchée moins régulièrement , parce que la chaleur y est plus grande , & quand elle

l'est moins à proportion.

L'on observe que les écuries trop chaudes nuisent extrêmement aux chevaux, & qu'elles leur affoiblissent la vuë quand ils l'ont foible naturellement, pourquoy il convient de les couvrir legèrement, suivant & à proportion du domicile qu'ils habitent; il s'ensuit qu'il faut toujours au cheval une couverture, quand elle ne serviroit en été qu'à fixer & entretenir le poil suivant son inclination naturelle.

Après tous les conseils donnez ici pour le gouvernement & la nourriture des chevaux, il paroît nécessaire de passer aux remedes pour les guerir des maux ou blessures qui peuvent leur arriver.

Comme pour guerir les maux il les faut connoître, & s'être acquis la doctrine pratique des remedes, voici par ordre tous ceux qui conviennent aux maladies des chevaux, soit indiquées par les symptômes ou par les autres marques sensibles & familières.

L'on y distinguera le poids, la qualité des huiles, onguens, amplâtres, eaux, graisses & absoudes, & generalement tout ce qui convient pour guerir toutes les maladies qui leur sont connues, & enfin les proprietéz de chaque chose.



*Qualitez & valeur des poids & drogues
nécessaires pour la composition des remèdes
pour les chevaux malades.*

Le poids de marc contient seize onces ; vingt-quatre grains valent un scrupule ; trois scrupules ou soixante-douze grains valent demie dragme , ou le poid d'un écu d'or ; huit dragmes valent une once ; huit onces valent demie livre ; douze grains valent demi scrupule , & seize onces valent une livre poids de marc.

Distinction de la qualité des poids.

Un grain.	Demie once.
Une scrupule.	Une once.
Demie dragme.	Demie livre.
Une dragme.	Une livre.

Ce que l'on tient entre les doigts se nomme *pillule* au caractère P. Une pleine main *manipule* au caractère M. Ce que l'on tient sous l'aisselle *fossiculum* au caractère F.

Noms des Amplâtres.

Les amplâtres se trouvent chez les bons Apoticaire ou Droguistes , comme aussi toutes les drogues que nous mettrons & nommerons ci-après.

Amplâtre occicotrium pour cheval rompu , ou qui a fait effort.

Amplâtre diachillum juractum pour attirer ou ramolir.

Amplâtre de ceruse pour dessécher ou attirer.

- Amplâtre de ceruse pour dessécher & adoucir.
 Amplâtre de melicot pour amolir & résoudre.
 Amplâtre de ranes pour le même.
 Amplâtre bellicum pour tirer les balles du corps.

Noms des Onguens.

- Onguent aureum pour incarner & faire venir la chair.
 Onguent basilicum pour purifier & supurer.
 Onguent mundificativum pour mondifier.
 Onguent apostolorum pour nettoyer une playe.
 Onguent rubeum difficutivum pour dessécher.
 Onguent de altea pour dissiper les humeurs.
 Onguent resuntivum pour résoudre.
 Les quatre semences froides pour appaiser la grande chaleur.
 Les quatre onguens chauds pour humeur froide.

Noms des Huiles.

- Oleo de camomille pour résoudre les nerfs.
 Oleo de laurier pour rechauffer une humeur froide.
 Oleo mamoni pour réchauffer & digérer.
 Oleo crocy ou crossy pour conforter & ramolir.
 Oleo de capde pour la galle.
 Oleo de petrole pour catares & grandes douleurs.
 Oleo imperium pour consolider & provoquer l'urine.

Noms des Eaux.

- Eau forte pour enlever les superfluitez de la chair.

Eau-de-vie ou esprit de vin pour nettoyer une playe.

Eau de chicorée sauvage pour un cheval qui est échauffé.

Eau de solanum pour le même.

Eau de pourpier pour le même.

Noms des Clysteres.

Clystere laxatif pour un cheval qui a la colique ou tranchée.

Clystere astringent pour un cheval qui a le gras fondu.

Clystere rémolitif pour mal de reins.

Clystere annodin pour un cheval qui a la retention d'urine.

Clystere refrigeratif pour cheval échauffé.

Noms des Medecines.

Medecine simple pour cheval recreu de travail.

Medecine minceure pour cheval qui ne peut engraisser.

Medecine dessicative pour les lunatiques.

Medecine operative pour cheval qui ne digere pas son manger.

Comme le dessein de cet ouvrage est d'accourir tous les moyens que l'on employoit ci-devant pour traiter, nourrir & entretenir les chevaux en santé; après avoir rempli cette premiere idée, il paroît convenable de passer à la composition & application des remedes pour les guérir quand ils sont malades, par des voyes également courtes, familiares & à juste prix; le tout appuyé sur l'experience, & verifié par l'avis des plus doctes Modernes de la Cour & de la Ville.

Des maladies qui arrivent aux chevaux, & la connoissance de leurs maux, avec les remèdes qui leurs sont nécessaires pour les guérir promptement.

Pour connoître les avives.

Lorsque le cheval tremble, qu'il s'impatiente; qu'il perd l'appétit tout à coup, qu'il montre un regard colérique, & qu'il a les deux côtes de la veine tendue comme une grosse corde, il a les avives.

Remède.

Il faut d'abord corrompre les glandes qui sont à côté des oreilles, les bien battre avec le manche du bouterolle, & ne les point ouvrir, ensuite lui donner le breuvage suivant, sçavoir,

Deux poignées de graine de chenevis, les bien piler & les mettre dans une pinte de bon vin, avec deux muscades rapées & six jaunes d'œufs, le tout mêlez ensemble, & le faire boire au cheval, le bien couvrir & le promener.

Autre pour le même.

Il faut ouvrir les avives, lui percer la langue; lui mettre du sel, du vinaigre & du beurre frais dans les oreilles, puis lui bien laver la bouche & la langue de bon esprit de vin, le faire brider & bien promener.

Pour connoître les tranchées.

Lorsque le cheval se débat, s'impatiente & qu'il se veut incessamment coucher, que le ventre lui groüille, les flancs lui battent & s'enflent plus qu'à l'ordinaire, battant du pied de derriere & perd l'appetit tout à coup, & qu'il tremble, il a les tranchées.

Remede.

Prenez une bouteille de terre où il y aura eu de l'huile la plus vieille qui se pourra trouver, vous la remplirez d'urine d'homme, puis vous y mettrez deux onces de suif de cheminée la plus fine, que vous mettrez ensemble, ensuite vous la donnerez à boire au cheval; s'il ne fiente ni n'urine, vous réitérez la dose.

Autre.

Prenez huit ou neuf œufs frais, suivant la taille du cheval, percez-les par l'un des bouts & en faites sortir les glairs, puis remplissez-les de bonne eau-de-vie, & y ajoutez neuf grains de poivre non concassez, & faites-le boire au cheval après les avoir cassés & mis en lotion, puis couvrez-le bien & le faites promener au trot; s'il ne guerit pas, il faut réitérer ce remede trois fois.

Autre pour les tranchées rouges.

Prenez Nulla campana une dragme, Aristoloche ronde deux dragmes; Philomene Romanum ou Theriaque une once, vingt ou trente grains de laudanum,

danum, suivant la force du cheval mettre le tout dans une pinte de vin rouge, donnez-le à boire au cheval un peu chaud. Il faut avant ce Remede lui donner un lavement d'herbe rafraîchissante: souvent le Laudanum, donné seul dans une chopine de vin, apaise les douleurs & guérit le cheval.

*Poudre excellente pour toutes sortes de
tranchées*

Prenez deux livres de racines de persil sechez à l'ombre, une livre de maniguette, une livre d'écorce d'orange réduite en poudre, demie livre de fiente de pigeons seche; le tout pulverisé assez gros & bien mellez, faites-le boire au cheval dans une pinte de vin, en y mettant une once de ladite poudre, même jusqu'à deux onces aux grands & forts chevaux, & ensuite le bien couvrir & promener.

*Pour connoître si le Cheval a du rhume ou
morfondement.*

Lorsque vous verrez qu'un cheval bien nourri & peu travaillé n'engraisse point, qu'il est toujours triste, frappe du pied de devant, & que le flanc lui bat plus qu'à l'ordinaire, & qu'il lui distille de l'eau blanche par les naseaux; ces signes dénotent le rhume, qui peut avoir différentes causes, ou par le chaud, ou par le froid.

Ce mal est causé au cheval pour avoir été logé en lieux humides ou nourris dans des Pays aquatiques.

Remede.

Vous prendrez d'un bois que l'on appelle viorne, ou vigne sauvage, qui vient ordinairement dans les hayes, que vous taillerez en petits bâtons d'un pied & demi de long, puis vous les concasserez grossierement & les mettrez dans un sac que vous attacherez sur le museau du cheval, en pressant fort la museliere, afin qu'il ne prenne point d'air par enhaut; vous ferez la même chose de trois en trois jours, & en moins de quatre le cheval sera guéri; il sera bon aussi d'ajouter au Remede de la niele pilée, la vertu de ce bois fera sortir toute l'humeur du rhume, & ferez cela correctement.

Autre.

Prenez du même bois, taillez-le & le concassez grossierement, faites-le boüillir dans du vin, puis vous lui attacherez au nez avec un sac, pour qu'il puisse en recevoir la fumée, & il guérira.

Contre toutes sortes d'eaux & d'humeurs qui suintent, qui rendent les jambes des Chevaux puantes & infectées, soit par fluxions ou autrement.

Remede.

Il faut à tous ces maux raser le poil au plus près, puis prendre du fort vinaigre & sel armoniac, & lorsque vous aurez bien froté ou fait froter les jambes de votre cheval, que vous en verrez sortir du sang, vous ferez bien étuver votre

jambe avec le vinaigre & sel armoniac , puis ayant continué ce Remede trois ou quatre jours , vous lui ferez barrer ou arrêter les quatre veines des ars , & ensuite vous vous servirez des Remedes suivans.

Remede.

Prenez deux pintes de fort vinaigre avec d'excellente eau-de-vie, deux onces de noix de cypres, deux onces de bon alun de roche ; trois onces de coupe-rose verte, deux onces de vitriol Romain , deux onces de litarge d'or , deux onces de litarge d'argent , une once d'argent vif , & demie once de cantaride ; vous réduirez le tout en poudre , que vous ferez bouillir avec l'eau-de-vie & le vinaigre jusqu'à la diminution du quart , puis le mettrez dans une bouteille , & lorsque vous voudrez vous en servir , vous ferez très bien netoyer les jambes du cheval jusqu'au sang : vous prendrez ensuite de ladite eau en la faisant un peu chauffer & en étuverez les jambes , ce Remede est très excellent & expérimenté.

Autre Remede pour le même.

Il faut couper le poil , bien froter les jambes avec un bouchon de paille jusqu'au sang , puis y mettre de l'egipsiach une fois par jour , ou tous les deux jours seulement , & il guérira.

Intelligence du farcin.

Les Anciens & quelques Modernes en petit nombre , ont voulu qu'il y eut de sept sortes de farcins ; pour moi qui n'en ay bien connu que trois , j'ay

traité cette maladie sur ce principe , & je m'en suis toujours bien trouvé.

Un cheval attaqué du farcin , est ordinairement tout couvert de boutons & grosses galles mêlées de duretez assez longues , & que l'on nomme cordes à l'égard de la nature du mal , qui distingue l'espece & qui fait les differences , il n'est pas aisé d'en bien juger ? Quant à moi qui ne reconnois dans le genre que trois especes , je les divise en farcin cordé , en cul de poulle & en farcin volant.

Remede pour le cordé.

Prenez une bonne poignée de ruë pilée , une cuillerée à bouche de sel bien pilé , trois cuillerées de vinaigre ; & le tout meslé ensemble , vous le mettrez dans les oreilles du cheval que vous lierez bien , observant que la ligature ne le marque point , qu'elles soient bien bouchées & qu'il n'en puisse rien sortir , ny que l'air y puisse entrer , vous laisserez ce Remede pendant deux fois vingt-quatre heures.

Autre Remede pour le cul de poulle.

Prenez une once de poudre à canon , une once de pavot , une once de racine d'ache , vous pillerez le tout ensemble , que vous mettrez dans le tiers de deux pintes de fort vinaigre , que vous ferez infuser dans un pot l'espace de deux ou trois heures , jusqu'à consistance d'une espece de pâte , dont vous composerez trois pellotons gros comme une noisette que vous donnerez au cheval en trois fois & trois jours differens , & que vous lui introduirez par les narines.

Autre pour le farcin volant.

Prenez une once de rubarbe, une once de gintiene, une once de sublimé ; le tout unis & mis en poudre & le ferez avaler au cheval par la bouche, dans une pinte de bon vin blanc, puis le laisserez jeûner pendant vingt-quatre heures, & s'il ne guérit point, vous lui donnerez une seconde fois semblable prise au déclin de la Lune, & le ferez seigner & purger ; vous lui ôterez l'avoine & ne lui donnerez que du son mouillé.

Pour toutes sortes de farcins en general.

Prenez une demie once de galinga palmoisé, que vous mettrez dans une chopine de lait de vache tiré avant le Soleil levant, le lait & la poudre étant ensemble fermenteront ; en cet état vous le donnerez au cheval par les naseaux avant qu'il ait bû, puis vous le ferez seigner de la veine du col ou bien aux lampes, & le laisserez six heures sans manger ; vous ne lui donnerez que peu de foin, de paille & d'avoine, mais au surplus bien du son mouillé.

Si vous voulez préserver vos chevaux de farcins, servez vous du même galinga en poudre, mettez-en dans leurs avoines un plein dez à coudre, cela suffira pour deux chevaux ; il suffit de le faire trois fois par semaine, l'expérience fait voir que les chevaux gagnent peu le farcin, quelqu'en voisinez qu'ils soient de chevaux farcineux, quand même les écuries où ils se trouveroient seroient infectées de cet air.

Onguent Italien pour le farcin.

Prenez une demie livre d'huile de laurier pur ; avec moitié de bonne graisse blanche meslée avec du reagal & du sublimé en poudre fine de chacun deux onces , prenez aussi de l'arsenie & de leur forme très fin de chacun une once , meslez ces deux dernières poudres avec de l'huile de laurier comme vous avez meslez les autres , le tout à froid , que vous mettrez dans un pot de terre verni pour le garder & vous en servir au besoin ; vous ferez ouvrir les boutons farcineux avec une lancette , & introduirez votre Remede dans les ouvertures avec un peu de cotton graissé de cet onguent , le tout à froid ; si le lendemain l'onguent tombe il en faut remettre , & s'il y demeure une fois suffit : cet onguent est aussi excellent pour les porreaux , javards encornez , & pour faire tomber l'écart.

Pour connoître l'encloüure.

Quand le cheval est si boiteux qu'il ne peut qu'à grande peine s'appuyer sur son pied , & qu'il l'a fort chaud , il est encloüé.

Remede.

Il faut faire déferer le cheval , & chercher si bien que l'on découvre le mal pour y donner l'air , ensuite vous ferez fondre dans une cuillier de fer un peu de Therebentine de Venise de la grosseur d'une fève avec autant de sucre candie , & pareille quantité de poudre de gingembre blanc , ensuite vous verserez ce Remede tout chaud dans le trou de

la playe, puis la couvrirez d'un peu d'étroupe avec quelque éclisse pardessus, & ferez remettre le fer à votre cheval.

Autre pour le même.

Prenez trois onces d'huile de petrole, autant d'essence de therebentine, une once d'huile de vitriol, le tout bien meslé ensemble vous le mettez dans une fiole, & après avoir bien netoyé le trou de la playe, vous y jetterez une demie cuillerée à bouche de cette eau, & y mettrez un peu de filasse; vous ferez ensuite referer votre cheval & il guérira sûrement.

Pour connoître la gourme.

C'est une maladie de laquelle il n'y a point de chevaux exemts, il est même nécessaire que les jeunes chevaux se déchargent & vident leurs mauvaises-humeurs par cet endroit, afin d'être délivrez de quantité de fluxions,

Ce mal se communique & se connoît ainsi, quand le cheval est triste, qu'il a la vûe trouble, le poil herissé, qu'il a du dégoût, & qu'on l'entend groumeler lorsqu'on l'approche; pour en être certain regardez exactement dans la braye s'il y a enflure pour distinguer si elle est comble avec des petites duretez au dedans, c'est la marque de la gourme.

Remede.

Il faut en tout tems aider à la nature, mais plus en hyver qu'en été; si c'est en été, il faut tenir le mal bien gras, lui mettre du beurre frais dans les oreilles, & afin de la faire percer vous la graisserez

tous les jours d'onguent d'alua meslé avec de l'huile de laurier.

Si c'est en hyver , il le frauda tenir bien chaudement & bien couvert , & lui apliquer la remolade suivante.

Sçavoir d'oseille , seneçon , oignons de lys , & gros limats rouges , le tout bien cuit sous les cendres que vous incorporerez en graisse de pourceau masse , dont vous ferez une remolade qui sera chaudement appliquée dans la braye , & mettrez par-dessus la peau d'un mouton fraîchement dépouillé , qui lui envelopera la gorge jusqu'à la ganache pendant son mal. Il mangera du son mouillé , sur l'eau blanche avec la farine ; vous prendrez le soin au surplus de le faire bien supurer jusqu'à ce qu'il soit net de gourme.

*Autre Remede pour la gourme ou feu aux
corps des Chevaux.*

Vous prendrez deux pintes de lait , & mettrez dans un quarteron de gros lard deux oignons blancs , vous ferez bouillir le tout ensemble jusqu'au tiers , & laisserez jeûner le cheval trois heures devant & autant après , puis vous lui donnerez ledit Remede , & observerez toutefois de faire seigner le cheval ; s'il ne jette point avant lui donner cette medecine , avec distance competente , alors cette seignée operera , & lui fera sortir le feu du corps ; observer encore que la mixtion cy-dessus doit être mise dans trois pintes de vin blanc , que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit diminué de deux bons doigts de hauteur , & le donnerez à boire au cheval un peu chaud , puis après vous le ferez promener & trotter jusqu'à ce qu'il suë , après cela vous le ferez bien

couvrir , & le mettez dans l'écurie sans lui donner à manger pendant vingt-quatre heures.

Nota. Que la moitié du Remede cy-dessus donné à un cheval, empêche qu'il ne gagne le farcin.

Si votre cheval avoit la gourme & étranguillon , gardez vous bien de lui donner ce Remede , parce qu'il le feroit crever.

Autre Remede pour le même.

Prenez du Theriaque de Venise , du fenouil commun , de chacun une dragme , du sel de prunelle deux dragmes ; faites cuire le tout ensemble dans deux pintes de petite biere réduites à deux bonsdoigts de hauteur, & en faites boire la moitié au cheval; observer que ce breuvage soit un peu tiede , & l'autre moitié le lendemain au matin.

Remede infallible & confortatif pour une fausse gourme.

Il faut faire infuser du soir au matin dans un demi septier d'eau une once de gintienne , & le lendemain vous la passerez dans un linge , puis vous y mettrez une once de confection hiacinte , une once d'alkermes , demie once de bon Theriaque , dont fera composé votre breuvage que vous donnerez le soir à boire au cheval un peu tiede; avant cette purgation vous lui donnerez un billot composé de sucre , canelle & beurre frais.



Remede pour les Chevaux de la maladie d'armée.

Cette maladie se connoît quand vous voyez le cheval triste & abatu , le nez toujours en terre , & ne regardant ni de côté ni d'autre , pour le guerir il faut lui donner le Remede suivant.

Sçavoir , une once de cristal mineral , un verre d'huile d'olive , trois verres d'eau , une charge de poudre à canon , comme pour charger un mousquet , quatre gouffes d'ail bien pilées , & mettez le tout ensemble , vous le ferez boire au cheval ; cela se fait à toute heure , quand le besoin exige.

Autre Remede pour le même.

Il faut prendre une demie once & de catholicon , une once de rhubarbe , une once d'aloës & autant de soupcotin préparé , vous mettez le tout infuser dans une pinte de vin l'espace d'une heure ou deux , & le ferez boire au cheval aussi-tôt que l'on s'apercevra qu'il a cette maladie.

Indication pour connoître la galle.

Quand le cheval desseiche & maigrit , qu'il a été échauffé plusieurs fois , que son poil se herisse plus qu'à l'ordinaire , regardez - lui le long de l'encolure jusques vers le garot , vous y trouverez de petites galles qui précèdent la grosse.



Remede pour ce mal.

Vous prendrez de l'aparitoire rododapne de chacun une poignée, avec du nitre que vous ferez cuire avec fort vinaigre & huile de noix, que vous mettrez à proportion pour faire votre cuisson; étant faite vous y mellerez du souffre vif, autant qu'il sera raisonnable, vous frotterez votre cheval tous les jours une fois, & l'exposerez au soleil, s'il se peut, sinon le tiendrez chaudement & il guérira.

Autre Remede pour le même.

Il faut bien grater le cheval jusqu'au sang & lui tondre le poil, puis vous prendrez un demi septier d'huile de chenevis, une once & demie de poudre à canon, une once & demie de vif argent, un peu de vinaigre, le tout bien mêlé ensemble, puis vous en frotterez le cheval.

Autre pour le même.

Après avoir fort graté votre cheval, prenez de mie livre d'arroit en poudre, un quarteron de soufre en poudre, autant de beurre frais; le tout bien mêlez ensemble réduit en onguent, vous l'appliquerez sur le mal, & ferez la même chose que cy-dessus.

*Secret pour la guérison de la galle
d'un Cheval.*

Il faut faire brûler des os de chien jusqu'à ce qu'ils soient réduits en poudre, puis grater le che-

val jusqu'au sang, & ensuite semer sur la galle ladite poudre, & trois jours après graisser le cheval avec du beurre sans sel, & remettre de ladite poudre sur la galle.

Pour connoître quand le Cheval est fourbu.

Ce mal se connoît par un grand froid qui survient au cheval lorsqu'il a fort travaillé, qu'il est surmené, ou a été trop pressé & échauffé, ou lorsqu'il a été abreuvé trop chaud.

Ce mal pour l'ordinaire tombe sur les hanches, puis sur les sabots, & le rend presque sans mouvement, & lorsqu'il veut marcher, il chancelle comme un homme qui seroit pris de vin.

Mais pour bien connoître ce mal, il faut le faire reculer, & s'il ne le peut & que ce soit avec grande peine, il est fourbu & son mal est grand.

Remede.

Aussi-tôt que vous appercevrez ce mal, il faut mener le cheval à l'abreuvoir, & le faire seigner au col sur le lieu, le conduire aussi-tôt dans l'eau; observer qu'elle ne lui puisse toucher le ventre, & quand vous aurez tiré suffisamment de sang, vous le ferez sortir de l'eau, incontinent après vous prendrez une grosse poignée de sel, que vous mettrez dans une pinte d'eau & lui ferez avaler, ensuite vous le ferez bien promener; ce remede est bon, pourvû qu'on ne lui en ait fait aucun autre avant.

Au Remede pour le même.

Prenez un demi verre de bierre , autant de jus d'oignons blancs & d'eau-de-vie , que vous ferez boire au cheval , & avant de lui donner ce breuvage , vous le ferez seigner au ventre & aux épaules.

Autre Remede infailible.

Prenez certaine quantité d'oignons blancs au défaut des rouges , & vous en tirerez le jus , jusqu'à concutrence d'environ une chopine , que vous mellerez avec une chopine de vin blanc , & ensuite vous chercherez une nourrice qui donne à taiter à son petit enfant , vous lui en demanderez les couches pleines des escremens de son nourriçon , que vous prendrez avec soin , & que vous ferez bien détremper dans le vin & le jus d'oignon blanc : bien couvrir le cheval , puis le faire promener longtemps avant de lui donner le Remede ; il faudra aussi le seigner de la veine du col , lui bien froter les quatre jambes de son sang , & ne lui point donner d'avoine pendant quelque tems ; mais bien un peu de foin mouillé , beaucoup de paille , comme aussi du son mouillé. *Nota* qu'il ne lui faut jamais mettre de jarretieres , parce que le cheval se trouve marqué en ces endroits , ce qui fait qu'on le méprise , & que personne ne le veut acheter , parce que ce signe est la marque qu'il a été attaqué de cette maladie.



Remede pour un Cheval vieux fourbu.

Prenez trois morceaux de la peau de marcotte blanche, trois morceaux de savon d'Espagne gras; meslez le tout ensemble dans une chopine de vin blanc, & le faites avaler au cheval, puis le bien couvrir & le promener longtems.

Pour empêcher qu'il ne devienne jamais fourbu.

Tâchez d'avoir un petit os que les chevaux ont au bout du pied de derriere, faites-le percer & l'attachez au col du cheval ou à son mord, tant qu'il le portera il ne sera jamais forbu; ce Remede est experimenté, & très digne de l'attention & de la connoissance des curieux.

Des Sefmes.

Ce mal vient rarement aux roussins & aux gros chevaux, mais il est ordinaire aux chevaux de legere taille, & principalement à ceux qui viennent d'Espagne, aux Castillans & aux Barbes; le mot de Sefme vient du mot latin *Semi*, qui signifie moitié ou mie partie; vous connoîtrez aussi ce mal par une fente qui paroît au milieu des pieds, à côté ou au devant; le plus souvent, il en vient aussi derriere; mais rarement, & lorsque le cheval marche ou fait effort, la vieille corne foule la nouvelle, si bien qu'il en sort du sang, qui cause douleur & inflammation qui se convertit en pus, & rend enfin le cheval fort boiteux.

Remede.

Il faut prendre une Couleuvre coupée par les deux bouts , afin d'en tirer le venin , & la tailler en petits morceaux , puis la mettre dans un pot de terre verni , avec une livre de bonne huile d'olive , puis boucherez & luterez bien le trou du pot avec une pâte ; vous ferez ensuite mettre ce pot dans un grand chaudron remplis d'eau , pour qu'il puisse y bouillir & consommer la couleuvre en compote : alors vous prendrez le tout & l'exprimerez dans un linge , ce sera alors un onguent froid propre à guérir les Sefmes.

Autre Remede pour le même.

Il faut prendre de la chaux vive en poudre & du glaire d'œuf frais , les mesler ensemble , puis appliquer ce Remede en diligence dans la Sefme & le faire entrer autant qu'il se pourra dans la fente, avant que cette composition qui durcit soit congelé. Si vous faites promptement ce Remede , la Sefme sera consolidée dans trois jours , autrement & faute de cette diligence le Remede fera de nul effet.

Des Blesmes.

C'est un mal qui vient ordinairement aux chevaux qui ont le talon bas , & qui craignent le travail , parce que naturellement ils ont le talon mol , & trouvant le pavé ou le país rude , il s'engendre une corruption dans le talon ; c'est le mal qui précède ordinairement la nécessité de dessoler le cheval , & que vulgairement l'on appelle Blesme.

Connoissance ou indication du mal.

Quand le cheval se tient sur le devant, & que vous n'y trouvez aucune enflure, vous ferez parer le pied, & si vous trouvez des meurtrissures dans le sabot, ce sont bleśmes.

Remede.

Ayant bien fait parer le pied, vous appliquerez dessus le mal l'onguent suivant, qui est fait en cette sorte.

Prenez du sang de pourceau une livre, cendre de ferment autant, suif de bouc une livre, faites fondre le suif, puis y mesler la cendre dedans & le sang ensuite; & quand le tout sera cuit, il faut l'appliquer sur les solles le plus chaud que l'on pourra, & bander bien les pieds, après qu'ils seront bien couverts de fiente de cheval, & continuerez ainsi quelques jours, ce qui operera sa guerison.

Autre pour le même.

Prenez de l'huile d'olive, de la therebentine, de la poix de Bourgogne, & de la poix navale, de chacun égale portion, que vous réduirez en onguent, & mettrez dans le pied du cheval, & tout au tour de la corne, avec un peu de beurre frais par dessus, & lui tiendrez le pied fort gras; observer au surplus qu'il n'aille point à l'eau pendant ce tems-là, & de le laisser reposer.

*Cheval*

*Cheval trop échauffé pour avoir été forcé
au travail.*

Les Chevaux de manege, les coureurs & chevaux de poste, sont fort sujets à ce mal, à cause des grands efforts qu'ils font au travail; cette maladie est si violente, qu'elle tue le cheval s'il n'est secouru promptement; il n'indique point d'autre marque de son mal que de le voir battre du flanc & perdre l'appetit tout à coup, le plus prompt & assuré remède naît d'une sage & subite réflexion, & d'un jugement sain. Pour juger si le cheval est trop travaillé, & si cela se trouve, il faut aussitôt qu'il est arrivé à l'écurie, lui bailler du son mouillé au lieu de foin, & si le cheval ne veut pas manger vous lui donnerez ceci en forme de breuvage.

Remede pour ce mal.

Prenez une once de fené, une once d'anis, une once de sel de prunelle, une once de galiaune, le tout réduit en poudre, avec quoi vous mettrez pour six sols de fin Theriaque de Venise; vous mellerez le tout dans une pinte de biere ou de vin, & le ferez boire au cheval, puis vous le laisserez au filet pendant douze heures sans manger, vous le ferez bien couvrir au surplus, & ne lui donnerez point d'avoine pendant quatre jours, mais bien du son mouillé.



Autre Remede pour le même.

Prenez du sel de prunelle , de comin & de gentienne, une once de chacun ; si le cheval est malade en hyver , au lieu du premier Remede , prenez deux onces de vitriol de Cypres , le tout réduit en poudre , que vous mellerez dans une pinte de bierre ou de vin , & le donnerez en forme de breuvage au cheval que vous laisserez jeûner douze heures , observer de ne lui point donner d'avoine de trois jours , mais bien du son moüillé avec des coques de navette ; ce Remede est très bon pour les chevaux de carosse & de charette ; pour ceux de monture , il faut observer que l'on ne leur en donne que la moitié qui doit suffir.

Remede pour un Cheval qui a été échauffé , & pour l'engraisser

Il faut avoir une chopine de vin rouge , mettre dedans une noix muscade en poudre , pour quatre sols du meilleur saffrant en poudre , du fin Theriaque gros comme une noisette , un jaune d'œuf , une cuillerée à bouche de sel , puis mesler le tout ensemble dans un pot de terre neuf , & le faire chauffer à tiedeur ou chaleur de breuvage , & comme le cheval le peut prendre , observer surtout qu'il n'ait ni bû ni mangé quatre heures avant & autant après , & de le bien couvrir , puis réitérer le remede au bout de neuf jours , si vous voyez que votre cheval n'amende point.



*Recette de la poudre cordiale , bonne pour
les Chevaux échauffés , tristes &
melancoliques.*

Prenez une once & demie de fenum Grecum , de la colloquite & des grains de laurier en poudre & antia semblable quantité , vous réduirez le tout en poudre & en donnerez au cheval malade trois bonnes cuillerées à bouche dans une chopine de lait de vache en forme de breuvage , & que ce soit toujours trois heures avant ou après le manger.

Gras fondure.

Les chevaux précédens sont sujets à ce gras fondure , il n'y a de moyen pour le connoître que de leur voir battre du flanc , comme il est dit cy-dessus , & de prendre garde encore quand ils fientent s'il y a du sang & de la gras fondure parmi , & si vous en trouvez vous lui donnerez ce Remede en forme de breuvage.

Remede.

Prenez quatre onces d'huile d'olive , quatre onces de miel , deux onces de therebentine , vous incorporerez le tout ensemble dans une pinte de vin le plus rouge que vous pourrez trouver.

Autre Remede pour le même.

Dès que l'on s'apperçoit de ce mal dans un cheval , il faut faire apporter dans son écurie un mouton ou veau à qui vous ferez couper la gorge , &

dont vous recevrez le sang dans une terrine que vous donnerez au cheval en forme de lavement , en observant que la seringue soit chaude avant de lui donner ledit lavement pour conserver le sang liquide & fluide , vous lui tirerez auparavant le crotin ou fiente qui est dans le fondement ; s'il ne guérit pas de ce Remede , vous recommencerez le même douze heures après , & laisserez au surplus agir la nature.

Pour connoître le Sur-os.

C'est un mal que l'on nomme ainsi , parce qu'il vient sur l'os , & il n'y a point d'autre explication , il ne se fait connoître que par la grosseur qui est toute apparente sur l'os , & qui est élevé sur le canon & au dessous du genou.

Remede.

Rasez le poil de la grandeur du sur-os ; puis prenez un peu de savon blanc, autant de suif avec de la chaud vive de la grosseur d'une aveline , détrempez le tout avec votre salive à jeun , faites-en une emplâtre , puis vous résoudrez le sur-os , & le piquerez avec une lancette jusqu'au sang ; ensuite vous mettrez l'emplâtre que vous ferez sur le mal & ne lui laisserez que deux heures , & après que l'appareil sera levé vous promenez votre cheval ou vous voudrez.



*Autre Remede pour un gros Sur-os
endurci qu'il y a long-tems que
le Cheval porte.*

Rasez bien le poil , battez bien le sur-os avec un petit bâton de coudre , jusqu'à ce qu'il soit mol , puis vous le piquerez avec la lancette & le laisserez bien saigner ; vous mettrez dessus une petite piece de cuir de la grandeur du sur-os , & le poudrez de chaud vive , puis vous lierez très fort le tout avec une bande de toile assez large , & le laisserez dans cet état environ trois heures , ensuite vous ôterez ladite bande , après quoi vous ferez conduire le cheval à la riviere pour le laver sans faire autre chose.

Pour connoître les atteintes.

Quand un cheval se frappe ou choque du fer de derriere vers le pâturon ou au dedans d'icelui , ou qu'il se blesse au vif , qu'il s'entame ou que quelqu'autre cheval le touche & l'atteint de l'un de ses fers en marchant derriere lui , en quelque'endroit que ce soit , ou que par cas fortuit il rencontre quelque chose de coupant dont il devient ferru , tout cela se nomme atteinte.

Il y en a de deux sortes , une qui blesse au vif seulement , & qui ne blesse , ne touche & n'entame pas la couronne , je l'appelle atteinte simple , qui n'est pas dangereuse ni difficile à guérir.

La seconde espece est celle qui sépare la couronne d'avec le vif , que l'on appelle atteinte sourde qui est mal aisée à guérir.

Remede.

Il faut bien nettoyer la playe avec du vinaigre , ensuite faire durcir un œuf , le couper en deux , le poudrer avec du poivre , & l'appliquer tout chaud sur le mal , ou bien prenez de la poudre à canon , broyez la avec votre salive & la mettez sur le trou ; ensuite vous y mettrez le feu en tenant la playe , puis la laverez bien avec du vinaigre.

Autre.

Prenez du poivre battu avec de la suie de cheminée , que vous mellerez avec des glairs d'œufs , puis vous l'appliquerez sur le mal avec un linge ; vous observerez de mettre le cheval hors d'état de porter la dent au mal , & de ne le point mener à l'eau : ce Remede peut servir pour l'un & l'autre.

*Maladie du crin , autrement la peste
aux Chevaux.*

CONNOISSANCE.

Ce mal se connoît lorsque le cheval quitte subitement le boire & le manger , qui fait voir les yeux abattus & tristes , le crin & le poil tout herissez , & qui se sépare de la peau comme de la charpie ; cette marque désigne cette maladie , & montre que le cheval a mangé quelque chose qui l'a empoisonné ; voici le contre-poison auquel il faut avoir recours.

Remede.

Prenez demie once de poivre , autant de canelle & de clouds de gerosles , demie once de muscadé & gros comme une noix de fin theriaque de Venise , avec une tête d'aille ; & si le cheval est bien mal il en faut mettre deux , bien piler le tout & mesler ensemble , puis le mettre dans une pinte de vin rouge ; il est nécessaire de bien délayer le theriaque dans du vin , & le donner à boire au cheval , & après qu'il aura bû ce contre poison , il faut le faire trotter jusqu'à ce qu'il suë , & ensuite le remettre dans l'écurie , le bien couvrir & le laisser douze heures sans boire ni manger , & ne lui pas donner d'avoine pendant quinze jours , mais bien du son moüillé. Le lendemain de cette prise , il faut lui tirer du sang aux chairs de devant & au derriere ; si le cheval n'étoit pas guéri de cette premiere prise , il faut réitérer une seconde fois , qui le tirera d'affaire infailliblement.

Autre Remede.

Prenez une roquille du plus fort vinaigre , une tête d'aille , avec la grosseur d'une noisette de therebentine de Venise , meslez le tout ensemble , & le donnez promptement à boire au cheval , observez bien de ne lui rien donner à manger six heures avant & autant après , & de le préparer par une saignée au lampa avant ladite prise , au surplus le faire bien couvrir.



Pour connoître les piqueures d'épines quand elles seroient cangrenées.

Les chevaux de chasse sont sujets à cet accident ; l'on connoît qu'ils en sont attraquez quand ils remuent toutes les jambes , ou l'une d'icelles beaucoup plus qu'à l'ordinaire , & qu'ils ne peuvent se tenir en repos ; si d'ailleurs le cheval n'est qu'un peu boiteux , & qu'il ait des épines aux pieds , vous le connoîtrez en lui passant la main le long des jambes , si l'animal se plaint au toucher , c'en est la preuve.

Remede.

Il faut raser le poil , & s'il se peut , tirer les épines , puis lui faire étuver la playe avec du vin chaud ou eau-de-vie ; mais si vous ne pouviez trouver les épines , il faut avoir du fiel de bœuf & l'appliquer sur l'endroit où vous jugerez que les épines sont ; l'application de ce Remede les feront sortir , si vous aviez la peau d'un serpent en l'appliquant au côté opposé aux épines elle fera le même effet , ensuite vous étuverez la playe d'eau-de-vie comme il est dit ailleurs.

Autre Remede.

Prenez une once de gomme élemi , une once de poix grasse , une de jus de baume , deux onces de therebentine de Venise ; fondez le tout ensemble , & étant refroidie , ajoutez-y de la poudre de miroir , poudre de mastique , poudre d'Alas , poudre de theriaque , de chacun une demie once , vous mellerez le tout ensemble & en ferez une emplâtre que vous appliquerez sur le mal

Pour rafraîchir un Cheval qui touffe.

Il est peu de maladie plus facile à connoître ; quand le cheval en est attaqué , il touffe ordinairement avec violence , & vuide par la bouche & les narines un espee d'écume , avec une liqueur humide & froide ; il fait raisonner sa poitrine en touffant ; il mange plus qu'à l'ordinaire , & bat souvent la terre avec les pieds.

Cet espee de maladie est facile à guérir , mais la toux inveterée est beaucoup plus dangereuse , pourquoi il importe de se servir promptement des Remedes suivans avant que le poulmon soit alteré.

Remede.

Si la toux est nouvelle , il faut prendre de la graine de liere & la faire seicher , puis la donner à manger au cheval dans son avoine ; l'efficacité de ce Remede est appuyé sur l'experience.

Autre pour le même.

Il faut avoir un demi quarteron d'anis , autant de reglisse & de sinagrée , une once de comin , une once de sabine , faire réduire le tout en poudre , que vous mettrez dans une pinte de vin rouge , & le ferez boire au cheval , puis le laisserez trois heures devant & trois heures après sans manger de foin , mais bien de la paille hachée , que vous meslerez parmi son avoine , ce sera la meilleure nourriture

Autre idem.

Prenez six onces de raisin sec , deux livres de miel , deux onces de graines de lauriers , deux onces de marjolaines , quatre d'orngan , une once de vieille graisse , quatre livres d'arrarum ; broyez le tout ensemble , & faites une confection qu'il faut diviser en trois parties , que l'on donnera au cheval à trois fois differentes , en y ajoutant un peu de vin tiede à chaque fois.

Remede pour la grande toux.

Lorsque le cheval souffre quelque grande toux ; & qu'elle arrive par défaut de poulmon , ou pour avoir trop travaillé , prenez de la farine d'orge & autant de miel de la grosseur d'un œuf de poule chacun , puis vous oindrez vos mains d'huile d'olive & en ferez quinze pelotes , vous prendrez ensuite une livre de miel que vous ferez bouillir en remuant toujours avec un bâton ; vous ajouterez une once de farine , demie once d'épices commune ; & quand cela aura bouilli ensemble un bon espace de tems , vous ferez mettre le cheval par terre & lui ferez avaler une desdites pelottes , puis vous lui donnerez à boire un peu de cette composition , faisant le même à chaque pelote jusqu'à ce qu'il les ait toutes avallées , puis vous le ferez conduire à l'écurie , & observerez qu'il ne mange pas jusqu'au lendemain , & qu'avant lui donner ce Remede , il n'ait rien mangé le jour de devant.

Autre pour le même.

Si la toux ne vient point de froid , & que le cheval maigrisse , prenez une livre de lard vieux , plus ou moins , selon la grandeur du cheval , ratifiez-le bien , & faites-en des pelottes à votre discretion , puis vous prendrez deux pintes de vin blanc , & pour deux liards de saffrant que vous y mellerez & en donnerez à boire au cheval , vous ordonnerez qu'il ne prenne rien autre chose de quatre heures , jusqu'à ce que le Remede ait produit son effet ; vous lui ferez ensuite manger un faisceau de cannes vertes , & le laisserez jusqu'au soir sans boire , alors vous lui donnerez une portion d'eau avec de la farine ; le matin suivant vous pouvez lui donner de l'avoine. Si la toux est causée pour avoir mangé quelque ordure ou quelque mauvaise chose , comme terre , plumes ou autres saletez , prenez du froment , mouillés-le bien , puis le faites secher , l'enduissez avec du miel & lui donnez à manger à trois fois sans autre chose ; c'est un Remede fort approuvé.

*Pour Cheval qui ne peut uriner.***R E M E D E.**

Si le cheval s'efforce & se met en devoir d'uriner , & qu'il ne le puisse , faites-le promptement conduire dans une étable de brebis , & lui faites mettre de leurs fientes ou fumiers dessous lui , il urinera infailliblement , ou faites-lui froter le fourreau en dedans , & les testicules avec de l'huile dipericum , & il urinera incontinent.

Autre.

Donnez-lui plein une cuillier à bouche d'huile d'ambre jaune dans une chopine de vin blanc , & lui faites avaler : vous le ferez ensuite bien couvrir & promener , ou bien faites-lui boire une pinte d'eau & une pinte de vin de verjus , meslez le tout ensemble , puis vous le ferez couvrir & bien promener.

Autre.

Prenez six crottes de brebis , six grains de lauriers , ou à ce défaut prenez de la grosseur d'un œuf de pigeon de fiente de poulet meslé dans une chopine de vin blanc , & lui faites boire un peu tiède , puis le faites couvrir & bien promener.

S'il urine le sang , vous prendrez deux onces de theriaque d'Andromaque , qui est la plus fine , quatre onces de miel commun , autant de cassonnade , mettez le tout dans un mortier pour être bien pilé , puis ajoutez encore de l'anis , de la coriande & de la reglisse en poudre de chacun deux onces , que vous jetterez dans une pinte de vin rouge , & le donnerez tiède à boire au cheval , qui doit être bridé trois heures avant de prendre ce breuvage , vous ferez saigner votre cheval la veille & lui donnerez un lavement rafraîchissant , composé de lait de vache que vous ferez bouillir avec deux onces descoriés de foye d'antimoine en poudre , & d'abord que tout bouillira , jetez-y quatre onces d'huile d'olive , puis vous tirerez cette medecine du feu & la donnerez à boire un peu tiède au cheval.

Ce que c'est que vertigot.

Le vertigot est un mal très-dangereux, & s'il n'est promptement secouru, le cheval devient comme enragé & d'une folie inabordable; les accès de ce mal se connoissent non seulement par ce premier symptôme, mais encore parce que cet animal dans un espee de desespoir, se débat & se frappe la tête contre les murs, & ne veut ni boire ni manger, la cause de ce vertige vient d'un ver qui prend naissance dans la queue, & qui monte toujours le long de l'épine du dos jusqu'à la tête, où étant parvenu il cause tous ces ravages quand il vient à toucher la durmere; c'est le terme où le mal devient incurable, & où il faut que l'animal perisse.

Remede.

Dés que vous vous appercevez que votre cheval se tourmente, & que vous ne lui voyez point d'autre cause sensible, l'on peut juger seurement que son mal est le vertige; mais pour en empêcher le progrès, il faut sans remise prendre un fer de la grosseur du petit doigt, le faire rougir & percer le cheval en quatre endroits: Sçavoir sur les rognons, sur le garot, sous les deux oreilles & sous le crin, vous passerez dans les trous un setton que vous laisserez pendant neuf jours, & aurez soin pendant ledit tems de nettoyer une fois par jour lesdits settons pour en ôter la bouë, après ce tems expiré, vous les ôterez & graisserez les playes avec du beurre que vous ferez brûler à la poële, puis vous jetterez cette mixtion dans de l'eau, que vous réitérerez pour engraisser les playes, & ensuite vous donnerez

à votre cheval un rafraîchissement composé de poudre de briaune & de gintienne , une dragme dans une chopine de vin blanc que vous lui ferez prendre par les naseaux , & au défaut une dragme de comine qui produit le même effet ; ce Remède étant fait promptement empêchera le vers de passer outre , & le fera mourir quand il approchera de l'endroit où le cheval aura été percé , ce que vous connoîtrez bien-tôt par le retour de la santé du cheval, qui sans douleur reprendra pleine peau, buvant & mangeant à son ordinaire.

*Onguent pour servir à l'encloûure , &
propre à conserver long-tems.*

Prenez six onces de poix raisine bien claire , deux onces de therebentine de Venise , une once & demie de gomme elemy , demie once d'aristoloſe longue, une once & demie de sang de dragons en larmes ; vous ferez bien cuire le tout , puis vous en ferez une masse d'onguent , vous mettrez le tout dans un pot pour le conserver plus long-tems , afin que vous puissiez vous en servir au besoin.

Usage de ce Remède.

Lorsque vous voudrez faire usage de ce Remède ; vous prendrez de votre onguent de la grosseur d'une forte noisette , que vous ferez fondre dans une cuillerée de fer , vous le verserez bien chaud dans le trou de la playe après l'avoir agrandie ; vous mettrez un peu d'étoupe sur ledit onguent , ferez referer votre cheval & continuerez votre voyage , qui n'empêchera pas la guérison.

Autre onguent pour le même.

Prenez une once de gomme de pain , une once de gomme élemi , quatre onces de cire rouge , avec une once & demie de finable & une once & demie de therebentine claire , fondez le tout ensemble , puis étant tiré du feu , vous y ajouterez demie once de sang de dragons en poudre , avec une once des deux aristoloses longues & rondes , vous remuez le tout jusqu'à consistance d'onguent pour s'en servir comme du précédent ; l'on peut ajouter à l'un & à l'autre mastique , une once d'olifant , une once d'altea , demie once de miel perfecis.

Autre onguent pour guérir les eaux & autres incommoditez qui viennent aux pieds des Chevaux.

Prenez un quarteron de couperose verte , autant de vert de gris , semblable poid de vipere de litar-gie d'or , de fleur de souffre & de miel commun ; meslez le tout ensemble , puis le faites cuir jusqu'à consistance d'onguent, & le mettez dans un pot pour en prendre au besoin: l'usage est d'en froter le pied de votre cheval à contre poil une fois par jour en hy-ver, & en été deux fois, & ne le point mener à l'eau,

Pour faire pommeler un Cheval.

Au commencement de May quand les jeunes chênes viennent à boutonner , il en faut cueillir deux poignées le matin & autant le soir , & les donner à manger au cheval dans son avoine , & continuer

pendant quinze jours ; ce secret est expérimenté.

Nota. Que les boutons ne doivent être gros que comme des glands & point éclos.

Autre onguent pour les pieds des Chevaux.

Prenez une once de couperose verte , autant d'alun & de verd gris , le tout mis en poudre, vous y ajouterez de la Therebentine de Venise ; faites bien cuire le tout jusqu'à confection d'onguent , dont vous frotterez le pied du cheval à contre poil, que vous ne menerez point à l'eau.

Onguent pour la foulure.

Il faut prendre quatre livres de pânes de Porc ; la bien hacher , une poignée de graine de laurier , autant de romarain ; meslez le tout ensemble & le faites boüillir dans un pot de terre neuf jusqu'à la moitié , puis vous y ajouterez pour un liard d'huile de noix , un quarteron de poix de Bourgogne , autant d'huile d'aspic que vous laisserez boüillir encore un peu , puis vous passerez le tout par un gros linge , & remuerez tant que la liqueur se congele ; la maxime est de faire saigner le cheval de la pattie où il a mal pour ôter l'inflammation ; il faut chauffer l'onguent & mener le cheval à l'eau deux fois le jour.

Pour sol battu ou douleur de pieds.

Prenez un quateron de sain doux , autant de lard , un demi quarteron de tapontin , autant de poix grasse, fondez le tout ensemble & en remplissez le pied de votre cheval , mettez-en sur la corne & le

le laissez reposer quatre ou cinq jours sur la litiere , vous continuerez ainsi pendant quelques jours ; ce Remede est également experimenté.

*Onguent pour douleur des pieds des Chevaux
causez par l'extention ou resserement
de la corne.*

Prenez une livre de cire neuve , une demie livre d'huile d'olive , quatre onces de therebentine, deux onces de galbanum avec du vinaigre , meslez le tout ensemble , vous en ferez un onguent dont vous frotterez au besoin le pied du cheval , puis vous mettrez de la fiente de vache dans le pied & le laisserez bien reposer sur la litiere pendant quelques jours.

*Pour l'hémorragie de sang par le nez des
Chevaux.*

R E M E D E.

Prenez de l'écorce de grenade sèche , du vitriol Romain & de l'alun , de chacun quatre onces , mettez le tout en poudre & le meslez bien , puis vous en poudrez quantité dans les naseaux du cheval.

Autre Remede pour le même.

Il faut prendre de la fiente d'un âne qui soit mâle , que vous laisserez bien secher à l'ombre & réduirez en poudre , que vous ferez souffler dans les naseaux de votre cheval avec un tuyau ; cette poudre est également bonne pour les hommes

qui seignent du nez en s'en servant comme du tabac en poudre.

Pour l'enflure des jambes des Chevaux.

C'est à bon droit que les Docteurs ont vanté le mérite de l'urine , tant par l'intelligence qu'elle donne des maladies que par les vertus quelles renferme comme médicamens.

Remede.

Pour guérir l'enflure des jambes des chevaux , il faut prendre l'urine d'un cheval ou de celle d'une vache à ce défaut ; le vrai moment d'en prendre est d'entrer le matin dans son étable où elle se trouve ordinairement couchée sur la litiere , l'ingenieux artifice de ceux qui ont besoin de cette liqueur , est de lever cet animal par la queue.

La vache a cette vertu entre plusieurs autres, c'est de répandre sa liqueur aussi-tôt qu'elle est agitée par cette partie , elle obéit à l'approche de celui qui en a besoin.

Pour faire ce Remede.

Il faut mesler dans cette urine , demie once de fleur de soufre & une dragme d'Alun , faites bouillir & cuir le tout jusqu'à réduction d'un demi septier, puis de cette liqueur vous bassinerez le soir & le matin les jambes malades de vos chevaux , & les enveloperez de linges imbibez de cette même liqueur.

Autre pour le même.

Voici encore deux autres petits Remedes plus faciles ; le premier est de dissoudre de l'Alun en poudre dans du vin blanc ou rouge indistinctement , puis en bassiner les jambes de vos chevaux.

Le second est la fiente de vache , dont on peut se servir en forme de cataplâme.

Pour toutes sortes de demangeaisons aux Chevaux.

Prenez quatre onces de couperose verte , autant d'allun brûlé , & deux poignées d'herbes nommées du curage , que vous mettrez dans deux pintes de fort vinaigre , vous ferez boüillir le tout & réduire jusqu'à la moitié , puis vous en frotterez plusieurs fois le cheval.

Remede pour faire mourir les poux des Chevaux.

Prenez d'une graine que l'on nomme bonnet de Prêtre qui est rouge , deux poignées seulement , faites-la bien piler & infuser sur des cendres chaudes dans une pinte de fort vinaigre , puis vous en laverez les endroits necessaires : vous ne le ferez pas deux fois que le cheval sera guéri ; la saignée y est aussi parfaitement bonne.



Des demangeaisons à la queue des Chevaux.

Prenez du bon tabac en feuille , faites-le infuser dans de l'esprit de vin & en frottez la racine de la queue tous les jours, les demangeaisons cesseront.

Il vient aussi à la queue des chevaux une maladie assez bizarre au dessous du tronçon , directement dans le milieu de la queue , qui fait qu'elle se coupe & se rompt facilement ; ce Remede est experimenté.

Boüillie pour les pieds douloureux des Chevaux

Prenez une pinte d'eau de vie , trois demi-septiers de fort vinaigre , une livre d'huile de laurier , meslez le tout avec suffisante quantité de farine de fève , que vous réduirez en boüillie , & quand elle sera bien cuite , vous en emplirez les pieds de votre cheval , vous mettrez par dessus de la filasse & des éclisses, & tout autour de la couronne ; vous réitérerez l'application de ce Remede trois fois en vingt-quatre heures , si vous voulez que votre cheval se rétablisse.

Du Cheval pousseif.

Cette maladie peut avoir différentes causes , la plus commune est l'adherence des poulmons aux cottes ; il y en a d'autres qui viennent de l'alteration des parties viscéries , soit parce quelque l'aperte viscerée de ce visceré ou autrement , auquel cas

le Remede peut adoucir & prolonger la vie, mais il ne peut guérir radicalement l'animal.

Pour le mal qui vient de l'adherence des poulmons, il se guérit ordinairement par des Remedés chauds & fondans, les plus naturels sont les suivans.

Remede.

Prenez geroles, noix muscade, gingembre, gaille en poids égaux; c'est-à-dire, celui d'une once chacun, vous y joindrez du cumin & du fenugrec en plus grande quantité; vous détremperez le tout ensemble avec du bon vin blanc, & y ajouterez autant de jaunes d'œufs que le poids & le volume de tout le reste, que vous ferez avaler au cheval avec la corne, lui faisant tenir la teste haute, afin qu'il puisse avaler plus aisément, & le tiendrez dans cette situation deux heures durant, afin qu'il n'en rende rien, ensuite vous le menerez doucement à la main & au pas, afin que ces choses s'incorporent ensemble dans l'estomach, vous le ferez tenir un jour & une nuit sans manger; le second jour vous continuerez de lui donner à manger des herbes fraîches comme l'on doit faire auparavant. Ces herbes sont des feuilles de faux ou roseaux pour temperer la chaleur; ce Remede est excellent lorsque le mal n'est pas inveteré, car autrement il faudroit lui faire fendre les naseaux & lui faire boire de l'eau dans laquelle auroient trempé des poix chiches.

Autre pour le même.

Meslez parmi l'avoine que doit manger votre cheval, des feuilles de coudre, & bien-tôt il sera guéri.

Plus, prenez de l'herbe appelée pain de pourceaux mēlée avec du son, vous lui en donnerez environ trois livres chaque fois, durant quinze jours.

Autrement faites lui boire durant neuf matinées du moult de vin rouge, & avant qu'il en boive, il faut qu'il ait été deux heures sans manger, puis vous lui donnerez de l'avoine baignée dans de l'eau de puits; il seroit encore meilleur si vous pouviez avoir un poulmon de Renard, qu'il faudroit mettre dans un pot sur la cendre chaude, & lui en faire recevoir la fumée par le nez pendant trois jours; observer pendant ce tems-là de donner très peu à boire & à manger au cheval, & ensuite vous lui donnerez une livre de lard à la maniere & suivant la pratique des habiles Maréchaux, ainsi la bouche de l'estomach s'ouvrira. Cette maladie vient aux chevaux pour avoir mangé de la terre, des plumes ou pour avoir été forcé à la course après avoir bû.

Autre pour le même.

Prenez une once de fleur de souffre & des boutons de boüillons blanc & en mettez le soir & le matin dans l'avoine de votre cheval pendant trois semaines, durant & quand vous le ferez boire mêlez-y du miel.

Onction pour tous les coups, contondans, meurtrissures & blessures qui arrivent aux Chevaux.

Pour guérir ces sortes de blessures, il faut prendre une once d'huile de Renard, une once d'huile d'aspic, quatre onces d'huile rosat, puis incorporez le tout

ensemble dans un petit pot tout neuf & en froter la blessure.

Autrement.

Si le coup est meurtri , faites raser la partie avec un rasoir , puis y appliquez l'amplâtre qui suit.

Prenez douze jaunes d'œufs , de la farine d'orge , du miel & du sel suivant l'état de la maladie & la prudence de celui qui traite , puis incorporez le tout ensemble.

Composition d'un onguent pour toutes sortes de blessures & coups de feux qui arrivent aux Chevaux.

Il faut prendre de la chaux vive en pierre gros comme le poing , que vous ferez détremper dans deux pots d'eau de rivière bien claire & bien nette, vous la mettrez dans une grande gamele , & vous la laisserez toute une nuit reposer , puis le lendemain matin vous y trouverez une petite peau bleüe sur l'eau , vous l'ôterez doucement avec une spatule , afin de ne pas troubler ladite eau , ensuite vous la verserez par inclination dans un autre vaisseau où vous mettrez à proportion de bonne huile de navette , ils s'en formera un onguent dont vous frotterez les playes de votre cheval. Après cette précaution il n'y a pas lieu de craindre que la gangrene s'y mette.



Autre composition de poudre.

Prenez de la poudre d'aristolose ronde, de la poudre de laurier, de la rapure d'ivoire, de chacune deux onces; meslez le tout ensemble & le mettez dans une bouteille de verre en un lieu sec, vous pouvez vous en servir contre toutes sortes d'infirmités qui arrivent aux chevaux, quand même ils auroient la fièvre; en leur en mettant plein une cuillier à bouche dans une chopine de vin blanc que l'on fera prendre au cheval; il faut s'il est possible, le faire suer & promener au pas; vous pouvez aussi lui en donner une prise dans du son mouillé, cela est encore d'usage.

Blessure sur la langue.

Prenez du miel rouge, de la moëlle de porc salé, de la chaux vive & autant de poivre; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, puis vous en mettrez sur la langue de votre cheval deux fois par jour, à la discrétion & prudence de celui qui traite.

*Flux de ventre qui arrivent aux Chevaux.**Remede secret & particulier.*

Il faut avoir une courroye de cuir de cerf bien courroyée, & lier la queue du cheval très fort & près du col de la queue; il faut qu'elle soit de peau de cerf & non d'autres, autrement il ne guériroit pas.

Autre pour le même.

Donnez-lui à manger du levain , du miel rosat , du sucre , du gingembre , du cloud de gérofle , de la canelle , que vous mettrez en état d'être pétri ensemble ; & s'il le refuse à manger , le mal est incurable , il faut qu'il perisse ; & s'il le mange il guérira. Pour s'assurer de l'événement , il faut observer s'il regarde derrière lui , & si les yeux lui pleurent , en ce cas il faut qu'il meurt.

Pour rendre un Cheval courageux.

Donnez-lui tous les jours la grosseur d'une fève de safetida en poudre dans son avoine ou dans du son vous en verrez l'effet.

*Pour un Cheval qui refuse de se laisser
ferrer.*

Il faut monter dessus & lui faire lever le pied dont on veut le ferrer , & étant monté dessus vous aurez un pistolet chargé d'un coup de poudre que vous lui tirerez dans l'oreille du pied qui est ferré ; secret ou moyen éprouvé , & qui réussit toujours.

Contre la morve.

Cette maladie est un écoulement d'une grande quantité d'humeurs blanches , rousses , jaunâtres & de toutes couleurs , qui se fait par les naseaux , cela arrive quand le cheval est hors d'âge de pousser la gourme. Si ce qu'il jette par le nez est puant , cette maladie est presque incurable ; elle se communique

par l'infection de l'air qu'elle corrompt , c'est pour-
quoi pour le rarefier & purifier , il faut faire par-
fumer l'écurie & l'auge où ils auront été.

Remede.

Il faut percer les glandes du cheval avec une lan-
cette , & mettre dans l'incision de chacune desdites
glandes , un grain d'arsenie de la grosseur d'un
pois , cela fera tomber les glandes & son mal di-
minuera peu à peu.

Autre Remede pour le même.

Prenez du verjus de grain & un peu de moüelle
de bois de vigne de sureau , avec un peu de mousse
de chêne frais , que vous ferez brûler ensemble sur
une pelle rouge jusqu'à ce que tout soit en cendre ,
à laquelle vous joindrez un peu de castonade , &
ferez le tout bouïllir ensemble , l'espace de demie
heure , puis vous prendrez de la muscade , de la
cannelle , du cloud de gerofle , & détremperez
ce que vous mellerez avec un jaune d'œuf ,
puis vous donnerez ce Remede à votre che-
val par les naseaux pendant trois jours de suite tous
les matins la quantité convenable ; il faut aupara-
vant observer de faire bouïllir dans une chopine de
lait de vache la muscade , la canelle & le cloud de
gerofle que vous ferez réduire à peu près à moitié ,
& faire au surplus bien couvrir le cheval pour que
rien ne s'évapore.



Encheveture.

Ce mal vient ordinairement au cheval par la faute de celui qui le panse , qui a laissé trop longues les longes du licol , ce qui fait que le cheval ayant la facilité de se gratter avec les dents , il s'attrape le pied de derrière avec les longes , & en se voulant dépetrer , il fait de grands efforts en se débattant ; il arrive encore le même inconvenient en voulant se grater à la tête , au col ou ailleurs , ce qui fait que les chevaux se font souvent des playes dans le pli du paturon qui sont souvent difficiles à guérir , si on ne les secoure promptement ; il y a encore ce risque à coure , qui est , qu'ils s'écroient en voulant se dépetrer quand ils sont vigoureux.

Remede.

Prenez une demie livre de lard gras avec la coëgne , deux onces d'ail & demie once de poivre ; le tout bien pilé ensemble , vous observerez d'ôter la coëgne avant de piler , ensuite vous jetterez le tout dans une pinte de fort vinaigre , que vous ferez chauffer jusqu'à ce que le lard soit bien fondu , puis vous appliquerez ce Remede sur le mal avec la coëgne ; le tout bien chaud que vous banderez avec des linges.

Autre.

Prenez de l'huile de lin & de l'eau - de - vie , partie égale environ un demi septier de chacun , vous battrez le tout ensemble dans une fiole pour les mesler , & vous en graisserez le mal soir

& matin , ayant préalablement bien coupé le poil du cheval pour tenir le tout bien net , en continuant ainsi quelques jours il guérira.

Une simple enchevêtre se traite autrement , & se guérit avec de l'huile & du vin , partie égale cuite ensemble jusqu'à ce que le vin soit évaporé , vous pouvez appliquer de ce Remede tous les jours sur le mal une quantité convenable , & votre cheval fera bien-tôt guéri.

Vous pouvez vous servir d'ailleurs de savon noir avec de l'esprit de vin pour faire la même opération.

*Pour le Cheval ou Mulet blessez
au garot.*

Lorsque vous verrez ces sortes de blessures , bassinez la playe avec de l'eau-de-vie , ensuite poudre - là de sucre bien menu , puis faites infuser quantité de persil dans deux pintes d'eau - de - vie pendant vingt-quatre heures ; observez que le vaisseau soit bien couvert pour qu'il ne se puisse rien évaporer , & lorsque le persil sera bien cuit , vous l'appliquerez sur le mal tout chaud , & le cheval guérira infailliblement.

Autre pour le même.

Prenez une chopine d'urine d'homme sain , faites-la bouillir avec une bonne poignée de sel , que vous réduirez en un demi septier , vous en bassinerez tous les jours votre cheval ; s'il est nécessaire d'y faire ouverture , vous le ferez & l'étuverez du même Remede sans autre chose.

Pour guérir les courbes.

Ce mal se connoît lorsque le cheval boite environ cent cinquante pas au sortir de l'écurie, ce qui cesse dès qu'il est échauffé ; pour compter seulement sur l'indication, vous regarderez aux jarrets & y trouverez la courbe par derrière, c'est un tas d'humeurs qui se forme dans la boîte du jarret par le rejaillissement du sang qui reflue, & dont le mouvement est intercepté en cette partie, il s'y ferme & l'altère, & c'est ce qui forme cette tumeur, & qui vient d'avoir été forcée au travail.

Il y a une infinité d'ignorans qui font croire qu'ils guériront une courbe, & qu'il suffit pour cela d'arrêter une veine dans la cuisse du cheval, puis mettre un décicatif sur le mal.

Il y a des Docteurs en ces matieres qui promettent beaucoup, mais il y en a peu qui executent; plusieurs prétendent avoir fait de ces cures, bien que rien ne soit plus rare que la preuve de cette exposition. En effet ces especes de tumeurs enquistées ne dissolvent que très-rarement, non pas, parce que suivant le raisonnement des Empiriques, les quatre veines magistrales qui sont aux quatre arts, aspirent ainsi que des pompes, mais parce que cette définition est autant obscure que le fond de la question est absurde.

L'on explique les causes de la courbe, comme étant d'une matiere flegmatique, elle est grosse, dure, située en dedans du jarret, plus haut que l'épervin sur la substance du tendon, les chevaux de tirage y sont plus sujets que les autres, par rapport aux efforts qu'ils font en tirant; elle vient aussi

très souvent aux jeunes chevaux pour avoir travaillé trop tôt , ayant les jarrets foibles & petits.

Remede.

Pour guérir un cheval de cette maladie , il faut arrêter la veine de votre cheval au dessus du jarret au plat de la jambe que vous lierez par le bas , ensuite ramolirez la courbe en frappant dessus avec un bâton de sureau aplani d'un côté , & quand il sera ramoli , vous appliquerez dessus le retoir suivant.

Retoir , nommé par les Italiens

Feu mort.

Prenez trois dragmes de Vader.

Trois dragmes Mercure.

Deux dragmes d'Eeuforbe.

Deux dragmes de Cantarides.

Il faut mettre le tout en poudre & l'incorporer avec de l'huile de l'aurier , & du tout en faire un onguent que vous appliquerez sur la courbe avec un peu de chevrotin , puis en bander bien le jarret , afin que l'emplâtre ne tombe point , & lui laisserez pendant vingt-quatre heures.

Le Vessigon.

Ce mal vient de la même cause de la courbe , excepté qu'il se tient dans la boîte & grossit le jarret ; il n'y a d'autres moyen de le connoître que de voir quand le jarret est gorgé ; il y en a qui croient le guérir en arrêter la veine comme la courbe , mais ils se trompent lourdement.

Remede.

Le plus sûr moyen est de bien raser le poil & fendre la peau par le côté du jarret, & l'ayant fendu bien délicatement, vous trouverez une pellicule toute pleine d'eau, qu'il faut percer doucement avec la pointe de la lancette, & toute l'humeur en sortira à l'instant, & le jarret se désenflera aussi-tôt, puis ensuite vous fermerez le trou avec de la terre figillée en poudre meslée avec du fort vinaigre, & le blanc d'un œuf bien battu ensemble pour éviter que la playe ne s'évante, & sur tout prenez garde qu'il ne soit exposé au vent tant que la playe sera ouverte, les poulains heritent souvent de cette infirmité de leur pere.

Du Jardon.

Le Jardon est une tumeur calleuse causée de matiere visqueuse, & qui ne se résoud point faute de chaleur, attendu son extrême dureté; ce mal est d'autant plus sensible à l'animal qu'il presse les tendrons & les nerfs, qui sont les principes du mouvement, en sorte qu'il en demeure maigre, souvent boiteux & étroit de boyaux. Cette incommodité est considerable, elle peut estropier le cheval & le rendre inutile; ce mal est presque toujours hereditaire, il vient pourtant de fatigues.

Remede.

Vous mettrez le cheval dans un travail, & lui percerez bien doucement le Jardon sans offenser le nerf, cela fait vous passerez une vergette de plomb

au travers , & le graisserez d'onguent appelé basili-cum qui le fera supurer , & le plomb par sa pesanteur résoudra le tout ; & lorsque la playe ne supurera , plus vous tirerez la vergette & graisserez la playe d'onguent nommé dessicativum rubrum , & continuerez quelques jours , puis le cheval guérira.

*Premiere espece d'Epervin , appelé
Epervin sec.*

L'Epervin sec est different de celui que l'on nomme Epervin de Bœuf; le sec est celui auquel il ne paroît rien au jarret , qui n'est autre chose qu'un mouvement gâté & dépravé, qui semble tenir quelque chose du mouvement convulsif ; la cause vient de ce que le jarret est embarrassé par des matieres crasses & visqueuses , qui descenduës des parties d'enhaut , s'arrêtent aux muscles qui font le mouvement ; cette incommodité n'empêche personne d'acheter de ces sortes de chevaux , mais on en doit avoir meilleur marché de beaucoup : car c'est un grand deffaut de quelque sens qu'on le tourne , le cheval étant considéré comme estropié , bien qu'il ne laisse pas de rendre service , il est vrai qu'il n'est jamais si vif. Comme l'experience a fait voir l'inutilité de beaucoup de Remede l'on n'a pas jugé à propos de les rapporter ici ; celui du feu à qui l'on a quelquefois recours n'ayant que très peu de vertus , a toujours fait regarder comme incurables les maux où il a servi , néanmoins j'ai réussi quelquefois avec le Remede suivant que l'on peut experimenter avant d'y mettre le feu.

REMEDE.

Remede.

Prenez une lancette & scarifiez la partie malade qui est au dedans du jarret, appliquez-y le rector de la courbe, il attirera toute l'humeur qui sera dedans, observez de le bien graisser avec du lard rapé.

Seconde espece d'Epervin, appellé Epervin de Bœuf.

Cette seconde espece se nomme ainsi, parce que les vieux bœufs sont presque tous atteints de cette maladie, qui n'est autre chose qu'un écoulement de liqueurs qui peu fluide s'arrêtent aux articulations, si fermentent & causent ces dépôts, qui comme des humeurs froides alterent les parties où elles se trouvent, qui font & causent les accidens du jardon & du vessigon; les chevaux qui en sont attaquez sont ordinairement maigres, éflanquez, n'ont jamais guere de boyaux, & sont peu propres au travail. En mon particulier je n'en voudrois point acheter à quelque prix que ce fut; ce mal étant trop dangereux, l'on est souvent obligé d'en venir au dernier Remede, qui est le feu, qui comme il est dit ci-dessus ne guérit pas toujours, ce n'est pas qu'au commencement de ce mal, on ne puisse tenter quelque remede topique; c'est-à-dire, extérieurs, comme les onguents d'altea, marciarum d'agripa, de chacun deux onces, de l'huile d'iris une once, de l'huile de l'ombrie, & des semences d'hiebles & d'hana, trois onces de chacun, meslez le tout ensemble que vous appliquerez tout chaud comme une emplâtre sur l'épervin, & continuer huit ou dix jours.

Emoragie de sang par le nez des Chevaux.

Cet accident arrive aux chevaux lorsqu'ils tombent ou qu'ils ont été battus aux mufles, le sang vient quelquefois en abondance aux nassines du cheval, en telle sorte qu'on ne le peut quelquefois arrêter.

Remede.

Prenez une grosse éponge mâle trempée en fort vinaigre avec de la poudre d'encens fin, que vous appliquerez aux naseaux de votre cheval, cela arrêtera le sang.

*Pour que les Chevaux ne soient que
rarement malades, tant à l'armée
qu'ailleurs.*

R E M E D E.

Il faut prendre un grand chaudron que vous ferez remplir de bonne eau, & la ferez bouillir quatre ou cinq bouillons avec cinq livres de mercure préparé envelopé dans un linge bien lié, & après dans un morceau de cuir que vous lierez de manière qu'il nage entre deux eaux; cela fait vous jetterez cette eau dans un tonneau à fure & à mesure qu'elle aura bouillie & que vous en aurez assez pour faire boire votre cheval, & cela pendant trois ou quatre jours en un mois de fois à autre, & quand les chevaux mangeront leur avoine ou son, vous y mellerez de cette eau & ajouterez deux cuillerées,

à bouche de fleurs de souffre pour chaque cheval à chaque fois , & souvenez-vous de faire ce Remede tous les mois pendant trois ou quatre jours suivans ; le même mercure servira pour tout ce tems , & lorsque vous voudrez recommencer , vous ferez acheter la même dose , & vous vous en servirez comme il est expliqué cy-dessus , & par ce moyen vos chevaux se préserveront de toutes sortes de maladies.

Des Malandres & Souflandres.

Les Malandres paroissent au pli du genoüil , & les Souflandres au dedans du jarret , chacun dans la jointure , il y a comme une grosse galle ou crevasse assez apparente qui supure quelquefois ; ce mal vient aux bons chevaux , & lorsqu'ils n'en sont pas boiteux , un bon Ecuier ne doit pas les laisser seicher ni guérir : car les chevaux se purgent souvent par cet endroit , ce qui empêche qu'ils leur tombent d'autres fluxions plus dangereuses , mais si le cheval en étoit bien boiteux , & qu'il en eut les jambes roides & par trop incommode. Voici le remede veritable.

Remede.

Prenez de l'huile de lin ou de l'huile de noix , meslée avec un demi verre d'eau-de-vie , vous l'appliquerez sur le mal ; mais avant cette application vous frotterez bien les malandres & souflandres avec du savon noir ou du lard bien gras que vous ferez auparavant laver en plusieurs eaux.



Autre pour le même.

Vous prendrez du lard à lardér , & le ferez raper , vous le ferez bien laver afin d'en tirer l'acrimonie , puis vous l'incorporez avec de l'huile d'amande douce , vous ferez bien battre le tout ensemble , il s'en fera un onguent très propre pour ce mal , dont vous vous servirez au besoin.

Pour le Cheval enflé par le côté à coups d'éperons.

R E M E D E.

Prenez d'une herbe appelée par les Apotiquaires *tapsus barbatus* , autrement bouillon blanc ; faites-la cuire dans du vin blanc , & en lavez deux fois le jour votre cheval , puis il guérira sûrement.

Pour rendre la bouche fraîche à un Cheval.

Il y a des chevaux qui sont sujets aux catharres & mal des yeux , cela vient d'une surabondance de sang ; tels chevaux veulent être saignez de deux en deux lunes par la bouche d'un coup de corne qui se doit donner en vieille lune , & lui mettre ensuite la poudre que voici.



Remede.

Prenez demie once de pyrethre, demie once de canelle, autant de poivre long, trois bayes de noix muscade, une once de laurier, vous ferez bien pulveriser le tout ensemble & en mettrez dans la bouche du cheval avec les deux doigts sans le débri-der ; cela lui fera faire force écume, le rendra léger à la main & amateur de la bride.

Autre pour le même.

Prenez Stafifagria avec pyrethre, que vous mettrez en poudre, puis en fermez ladite poudre dans un petit sachet de toile, & toutes les fois que vous voudrez rendre la bouche fraîche de votre cheval, vous ferez attacher ledit sachet dans le milieu de son embouchure, il aura la bouche fraîche, gaillarde & écumante toute la journée.

Autre. Idem.

Prenez du poivre bien pulverisé, du miel rosat, & de cela vous frotterez la bouche & la queue de votre cheval deux fois par jour, & continuerez jusqu'à ce qu'il ait repris l'appetit, & qu'il ait la bouche rafraîchie.

Autre Remede. Idem.

Vous ferez une rotie de gros pain fort seiche, que vous mettrez en poudre, avec du miel rosat & du vinaigre ; meslez le tout ensemble en quantité convenable à l'usage que vous en voudrez faire

puis vous en frotterez la langue & la bouche du cheval deux fois par jour , & il reprendra l'appetit.

L'Encœur.

C'est un mal qui vient ordinairement aux chevaux à cause des grands efforts qu'ils font en travaillant ; ce mal ne se connoît que par la grosseur qui est à la poitrine que l'on appelle encœur , parce qu'il est devant le cœur.

Remede.

Prenez de la racine d'élebord noire à discretion , faites quatre ou cinq trous dans l'enflure avec un poinçon , & mettez dedans des morceaux de la dite racine , ensuite vous graisserez l'enflure tout au tour avec le meilleur beurre frais qu'il se pourra trouver , & votre cheval guérira.

Panade pour un Cheval qui ne peut manger.

Prenez une livre de bonne eau commune & bien claire , une demie livre de pain blanc rapé , deux onces de poudre cordiale , deux onces de mitridate , une dragme de safran , trois jaunes d'œufs frais , demie livre de sucre , que vous ferez cuire tout ensemble , puis vous en ferez une panade comme vous le jugerez à propos , que vous donnerez à manger à votre cheval , & continuerez jusqu'à ce qu'il ait recouvré l'appetit.

Rhumes aux Chevaux.

Ce mal vient ordinairement aux Chevaux logez en lieux humides , ou qui ont été nourris dans des païs humides ; il peut aussi venir par l'Intemperie & les autres causes naturelles , comme aux autres animaux.

Lorsque vous voyez qu'un cheval n'engraisse point qu'il est dégoûté , & qu'il jette de l'eau blanche par les naseaux , c'est le mal ci-dessus.

Remede.

Prenez d'un bois que l'on appelle viorne ou vigne sauvage qui vient ordinairement dans les hayes, que vous taillerez en petits bâtons de la longueur d'un pied & demi, vous les concasserez grossièrement & les mettrez dans un sac , puis vous l'attacherez sur le muzeau du Cheval, dont vous presserez fort la museliere afin qu'il ne prenne pas d'air par le haut, la vertu du bois fera sortir tout le rhume, vous ferez cela de trois en trois jours , ou en quatre , une fois autant que vous le jugerez à propos suivant le progrès du remede , & alors le Cheval sera guéri , vous pouvez y ajouter de la nicille pilée.

De l'Epistaneße.

Ce mal est une demangeaison qui vient dans le pied du Cheval pour s'être grandement échauffé , de sorte que le Cheval ne peut pas s'empêcher d'y mettre le nez , & s'y frottant il y prend une telle infection , qu'il perd l'appétit tout à coup dans vingt-quatre heures , la langue lui tombe ; ce mal ne vient

gueres qu'en été, & ne se connoît qu'à la langue qui lui devient noire ; c'est pourquoi les Italiens l'appellent pissanefse.

Remede.

Il faut saigner le Cheval de la pince du pied, lui laver la bouche avec du sel & du verjus, le saigner ensuite de la langue, & il guérira infailliblement.

Les soyes & ongles fendus.

C'est une infirmité qui vient aux chevaux qui vont en cabrioles, qui par les grands efforts qu'ils font, s'alterent le sabot & l'échauffe de si vive maniere qu'il faut qu'ils en crevent, & parce que c'est au pied de derriere qu'il arrive souvent, l'on appelle ces maladies soyes, il n'y a pas d'autres marques pour les connoître que la fente qui est au sabot.

Remede.

Faites une remolade avec une livre de vieux óing, une pinte de vinaigre, quatre poignées de son que vous ferez boüillir ensemble, puis vous l'appliquerez sur le sabot, le plus chaud que vous pourrez & que pourra souffrir la main, vous continuerez semblable appareil durant six jours, & après le tems passé vous ferez bien parer le pied de votre cheval, & le ferez saigner du paturon afin d'ôter l'inflammation, puis le graisserez avec l'onguent, du bon pied.

Cheval panthis.

Le cheval panthis est celui qui à force d'être travaillé & mal-à-propos abreuvé, tombe malade ; la

cause vient de ce que le sang agité par le travail, fait effervescence & un espece d'anchiperisistaze, parcé qu'ayant chaud la contraction qui se fait dans le mouvement y cause la corruption à peu près semblable aux maladies pleuretiques des hommes.

Moyens de connoître ce mal.

C'est lorsque vous voyez que le cheval perd tout à coup l'appétit & ne se peut tenir sur ses pieds, qu'il ne chancele ou panthele comme un yvrogne.

Remede.

Faites incontinent saigner le cheval de la veine du col & en tirez peu de sang, puis après vous le ferez saigner de la veine des flancs & lui ferez donner un clystere rafraîchissant, vous lui redonnerez cinq heures après un autre clystere de tête de mouton, & le ferez promener en lieu frais, si c'est en été; & si c'est en hyver vous le promenez en lieu chaud; le lendemain vous lui donnerez la medecine corporelle, ou la medecine mineure, selon la saison, & ne lui donnerez à manger que des choses rafraîchissantes. Si après quatre jours il ne se porte pas mieux, vous lui donnerez quatre onces d'huile de lice, & quatre heures après une demie livre d'huile de noix, & il sera guéri.

Pour ôter les cirons aux Chevaux.

Ce mal est une demangeaison qu'ils ont dans le pied que vous connoîtrez en voyant le cheval battre incessamment du pied, & auquel il faut remédier en diligence pour prévenir les accidens, tant

du petit pied que de la solle, vous ferez bien parer le pied jusqu'à la pince; & tant que le sang en sorte ensuite vous y appliquerez dessus le mal du chenevis & des lentilles que vous pillerez ensemble & que vous ferez tremper dans du fort vinaigre, puis mettez par dessus des étoupes bien imbibées, & vous enveloperez le pied avec un linge.

Autre pour le même.

Piquez les cirons avec une lancette jusqu'au sang, & y appliquez du savon blanc en emplâtre, autrement prenez un oignon blanc cuit dans la cendre; appliquez-le sur le mal, après que vous l'aurez piqué comme ci-dessus jusqu'au sang.

Cheval refroidi.

Prenez pour six sols de sucre candy, deux sols de canelle, trois sols de safran, six liards de commun, deux liards de poivre, un sol de gérofle, le tout mis en poudre, que vous mêlerez & jetterez dans une chopine de vin blanc; puis vous ferez boire au cheval avec la corne raisonnablement chaud, ou jusqu'à tiédeur de breuvage.

Pour le cheval qui a mangé trop de grains.

Prenez une once de basilicum en poudre, une once de sabine sauvage, demie once d'antimoine préparé, pour trois sols de diacarlemy, mettez le tout dans un pot de bonne bière, & le faites boire au cheval un peu tiède avec la corne, & il guérira.

Recette pour toutes sortes de chevaux, pour les rendre gais & courageux, & pour leur faire tomber le grand poil.

Il faut avoir une livre de sinabre, un quarteron d'anis, autant de commin; mêlez le tout ensemble, & en donnez une pleine cuilliere à bouche par jour à votre cheval, & vous en verrez l'effet.

Pour les jambes & cuisses foulées des chevaux, telles qu'elles soient.

Prenez cinquante limaçons, ou environ, de toutes sortes de couleurs, indifferemment. Il faut observer qu'en hyver les limaces restant dans leurs coquilles, qu'il les faut mettre dans l'eau suffisamment chaude, pour les en faire sortir; puis étant sortis de leur coquille, vous les couperez par le milieu, & les mettrez dans un pot de terre neuf, avec deux grandes poignées de sel; observer que le pot soit bien bouché, & que l'air n'y puisse entrer: puis vous le ferez mettre à trois pieds de profondeur dans du vieux fumier, & vous lui laisserez pendant neuf jours; ensuite vous le retirerez & le passerez par un fin linge, puis en frotterez les jambes & cuisses de votre cheval à contre-poil, en appliquant de tems en tems un fer rouge, afin que par cette chaleur l'onguent puisse mieux pénétrer, & cela pendant trois jours de suite soir & matin. Ce Remede est certain pour remettre les jambes usées.

Vous pouvez, pour autre Remede encore, prendre pour trois sols d'attia, & autant de populeum, puis tout chaud en frotter les jambes; il est bon de mettre

cet onguent entre deux linges pendant vingt-quatre heures, & le renouveler.

Pour le mal des yeux, & des taches qui leur surviennent.

Ces sortes de maux arrivent aux chevaux par fluxion ou par accidents. Si c'est par fluxion, donnez-vous de garde de le faire saigner, car il en deviendrait aveugle; de quelque maniere que ce mal leur soit venu, ôtez-leur absolument l'avoine, & ne leur donnez que du son mouillé. Observer de laisser les chevaux atteints de ce mal longtems sans travailler, & de les mettre dans un lieu qui ne soit point trop chaud, parce que la grande chaleur de l'écurie augmente le mal des yeux, ainsi que le trop grand froid.

Voicy les Remedes, comme ils doivent être appliquez, suivant les differentes causes de ce mal, & les moyens d'y remedier, pour ne pas être toujours obligé d'avoir un Maréchal à sa suite, la plupart des Maréchaux de Campagne n'en ayant que le nom, sans en avoir la capacité.

Remede.

Si votre cheval a les yeux rouges & tachez de sang, il faut prendre un blanc d'œuf avec un peu d'huile rosat: mêlez le tout ensemble, puis vous lui en oindrez l'œil, & lui ferez tirer du sang des tempes.

Autre.

Prenez trois cloportes sauvages, qui viennent aux murailles, & du crane de l'homme, de la pesanteur de deux grains d'orge, la grosseur d'une noisette d'une

pomme cuite ; mêlez le tout ensemble , & le mettez au-dedans de l'œil une fois seulement, huit jours après vous en verrez l'experience.

Pour connoître un cheval lunatique , même quand il vient au monde.

M O Y E N S.

Remarquez-lui la paupiere ; elle est ordinairement double, qui est la marque que le cheval sera lunatique : pourquoy il est bon de ne s'en charger que le moins que l'on peut, parceque ces sortes d'infirmitez sont difficiles à guérir : neanmoins comme tous les lunatiques ne le sont point de naissance , & qu'il en est qui le deviennent par accident , voici le Remede convenable.

Remede pour le cheval lunatique.

Jamais il ne faut saigner pour ces sortes de maux, ny laisser manger aucuns grains aux chevaux pendant la fluxion, mais du foin, de la paille, & du son mouillé seulement : vous ferez coucher le cheval hors de l'écurie , si elle est trop chaude , le ferein lui étant tres-bon ; vous lui ferez aussi faire un setton au haut de la teste entre les deux oreilles, en perçant la criniere d'outre en outre avec un fer pointu & rouge, à l'endroit où la palette de la bride porte : vous graisferez ledit setton de basilicum, & le retournerez tous les matins pour en faire sortir la matiere : ensuite ayez un petit verre d'eau de rhuë , & y faites dissoudre la grosseur d'une petite noix de couperose blanche, & bassinez l'œil du cheval soir & matin. Si ce Remede ne réussit pas , servez-vous de l'huile de

Saturne, & en mettez avec une plume sept à huit gouttes dans l'œil tous les jours.

Pour coup ou fluxion sur les yeux.

Rèmede.

Prenez demi-septier d'eau commune, bien claire : mêlez parmi une once & demie de couperose blanche, & le poids de deux écus d'iris de Florence en poudre fine ; laissez infuser le tout à froid une heure, & après vous en laverez l'œil trois ou quatre fois le jour.

Autre.

Ou bien prenez de la pierre lapis mirabilis, la pesanteur de demie once, que vous jetterez dans quatre onces d'eau bien claire : quand elle sera fondue, vous en mouillerez l'œil du cheval soir & matin.

Cette pierre est tres-bonne pour les playes & ulcères ; elle ôte le feu & les dessèche, en lavant deux fois le jour la playe, & en appliquant un linge dessus. Il en faut deux dragmes dans un verre d'eau.

Queuë de Rats.

C'est un mal qui vient au cheval par un grand refroidissement : vous le connoîtrez par la queuë, qui est toujours toute pelée, le poil étant tombé.

Rèmede.

Prenez demie once de couperose blanche, allun de roche, demie once, poix-raffinée, deux onces : vous calcinerez la moitié de l'allun, & la moitié de la

poix-raifine ensemble sur une pelle de fer qui soit chaude , jusqu'à ce que l'allun & la raifine soient prêtes à bouillir , tant enfin que le tout soit sec ; puis pulverisez bien menu toutes les drogues séparément , afin de les mettre mieux en poudre : & cela fait , mêlez le tout ensemble , tant que le tout devienne noir. Il faut détrempier une partie de cette poudre dans de l'huile de chenevis ; puis étant bien chaude , vous en laverez la queue du cheval soir & matin , & il guérira , & le crin & le poil reviennent. Il faut considérer que cette maladie ne vient que de refroidissement , que la longueur du tems peut lui avoir causé , ou des restes de maladie qui empêche d'engraisser un cheval ; c'est pourquoi faites-le purger avec la Medecine simple.

*Pour empêcher le Cheval de joüer
de la queue.*

Il faut couper la toile ou nerf tenant la racine de la queue par les deux côtes , & percer si avant tout le long de la queue en entrant dans la croupe que vous y puissiez mettre des plumaceaux graissés d'onguent appelé basilicum , vous renouvellez tous les jours jusqu'à ce que la chair pousse les plumaceaux.

Pour les Loupes.

C'est un amas d'humeurs qui viennent au Cheval dans une pellicule qui avec le tems se durcit & se forme en calus. Il faut observer que lorsqu'elle est sur une pointe & qu'elle durcit , elle est très-incommode pour le Cheval , ce mal devient gros &

rond comme une pomme, & c'est à cette forme qu'il se connoît.

Remede.

Prenez demie once d'arsenic, une once d'eau de vie par trois fois rectifiée, faites bouillir l'arsenic un bouillon dans l'eau de vie, pendant un bon quart-d'heure & la laissez refroidir vingt-quatre heures, vous trouverez après ce tems cette poudre en pierre dont vous vous servirez de cette façon.

Il faut faire un petit trou avec le bistouril dans la loupe, & mettrez dedans un petit morceau de ladite pierre gros comme une tête d'épingle, rien de plus, & tout se consommera peu à peu.

Medecine simple.

Prenez rhubarbe demie dragme, scamoné, une dragme, agaric deux dragmes. alloës une once, fené une once, réduisez le tout en poudre & le donnez en forme de breuvage au Cheval dans une pinte de vin blanc un peu tiede, après qu'il aura demeuré bridé toute la nuit, ensuite vous le promenez une bonne heure, puis vous lui donnerez son ordinaire.

Ulcere au gosier & à la bouche du Cheval.

Il est constant que la mauvaise nourriture que l'on donne quelque fois aux Chevaux contribué plus qu'aucune autre chose à leur faire venir des ulcères au gosier & à la bouche.

Il a esté expliqué precedemment en combien de
maniere

maniere l'on doit préparer à manger aux Chevaux pour les traiter doucement & proprement ; outre la malpropreté de la nourriture l'on observe encore que la mauvaise embouchure peut aussi contribuer aux maux qui leur viennent à la bouche qui les empêchent très-souvent de boire & manger.

Remede.

Prenez une simple qui vient dans les murailles qui s'appelle aluyne , ou éclair , pilez-la avec du sel , frottez-en les playes du cheval , faites-luy avaler du marc , & dans trois ou quatre jours votre Cheval fera guéri.

Barbillon.

Ce mal est plus incommode aux Chevaux que dangereux , puisque ce n'est qu'une petite croissance de chair qui vient dans le canal sous la langue du Cheval , ce qui l'empêche de boire.

Remede.

Pour y remedier , on coupe ces Barbillons avec des ciseaux , le plus près qu'on peut , on les frotte de sel après qu'ils ont esté coupez , ils guerissent par ce moyen , & pour ainsi dire , d'eux-mêmes.

Bosse sous la gorge.

Il y a une espece de maladie que l'on appelle , morfondement interieur , qui est que le Cheval ne rend point par le canal ordinaire du nez les liquours glandineuses de la morve qui prenant une autre route, vû l'obstruction , se déposent sous la gorge , y font

une bosse qui trop près des glandes salivaires attire le suc des saveurs, & dégoûte entierement le Cheval.

Remede.

Prenez une manipule d'alluyne, autant d'ache, pareille quantité d'orties griefches, pilez le tout ensemble & l'incorporez avec du vieux-oing, puis en ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le mal, & que vous y laisserez seulement vingt-quatre heures, & le Cheval guerira.

Pour délasser bien-tôt un Cheval.

Dès que votre Cheval fatigué sera arrivé faite-le déferer des quatre pieds, & les luy faites parer pour luy allegier la solde, vous observerez de faire voutter ses fers, afin que rien ne porte sur la solle, & qu'il soit remis à deux ou trois clouds, puis vous prendrez du tartre avec de la cire neuve, un peu de galbanum, le tout fondu, & étant chaud, vous luy mettrez dans les pieds & poserez par dessus de la fiente de vache, puis vous enveloperez bien les quatre pieds avec du linge, puis après vous prendrez de bon vin & du miel commun avec une poignée de sel, & de cela vous luy laverez bien les jambes à contre poil si chaud que vous y puissiez endurer la main; continuer trois ou quatre fois, vous verrez votre Cheval bien disposé à faire voyage, & très-long.

Pour Cheval qui ne peut fienter ny uriner.

Remede.

Bien souvent les Chevaux tombent sur la litiere &

se tourmentent si extraordinairement que ne pouvant sienter ni uriner, ils souffrent des maux terribles, ainsi que les hommes qui sont attaquez de ces maladies; alors il faut courir au Remede, qui est d'avoir de la racine de fougere mâle, & en mettre des morceaux sur la langue du Cheval, luy fermer la bouche un peu de tems, & il guérira.

Feve.

Le mal qu'on appelle Feve, est une croissance de chair grosse comme une feve, qui vient dans le palais, auprès des pincés, & qui surpassant les dents, empêche que les chevaux ne mangent leur avoine.

Remede.

Quand on a remarqué que les chevaux sont attaquez de ce mal, on leur ouvre la bouche, & si l'on voit que le lampa est plus haut que les dents, on l'emporte avec un fer rouge fait exprés, le moindre Maréchal sçait la figure qu'il doit avoir.

Rognes vives.

Pour cette espece de maladie, il faut prendre du sang de porc & du vis argent, que vous délayerez ensemble pour en faire un onguent, & avant de le mettre sur le mal, vous le laverez avec du savon noir un peu chaud: faites cela quatre ou cinq fois,

Ou bien prenez du fort vinaigre & le faites bien bouillir, estant un peu tiède, lavez-en le mal autant de fois que dessus.

*Pour un Cheval qui jette son
eau après qu'il est abruvé.*

La cause de ce mal vient des serosités ou liqueurs froides qui portées au cerveau de cet animal en trop grande quantité, excitées par le travail & le feu des entrailles, affoiblissent, en retombant, sur les muscles sphinctères & empêchent qu'ils ne fassent leurs fonctions, & que l'animal puisse retenir les eaux qu'il a prise.

Remede.

Il faut tirer du sang de la veine du col du Cheval, & luy donner en portion cordiale un breuvage, puis le tenir chaudement, luy faire manger de la vesse en gerbe, & luy donner de l'eau blanche où il y ayt de l'anis bien battu, & continuer jusqu'à guérison.

Pourreaux & Grapeaux.

Les Pourreaux & Grapeaux sont comme des verus qui viennent aux boulets, aux pâturons, & jusqu'au près des fourchettes, & rendent du pûs quand ils sont verds.

Remede.

Prenez du souphre, du vif argent, & un peu d'eau forte, faites bouillir le tout ensemble dans un pot, & quand il aura un peu boullu, ôtez-le du feu & le laissez refroidir jusqu'à ce qu'il soit tiede, lavez-en les parties malades deux ou trois fois le jour, & observez que le Remede soit tiede chaque fois,

Autre pour le même.

Il faut avoir un pot de terre de huit pintes , & y mettre six pintes de bonne biere , dix-huit gros oignons de lys qu'il faut mettre en pieces , des mauves & guinauves , de chacune trois bonnes poignées , sans la racine, vous ferez cuire le tout jusqu'à ce qu'il vienne en bouillie , puis y ajouterez une livre de beurre & une livre de vieux-oïng , une livre terebentine commune , & une livre de miel commun, que vous ferez bouillir avec de la farine de froment comme de la boullie , & jusqu'à ce que le tout soit fondu , & après avoir razé le poil de votre Cheval bien près , vous frotterez les pourreaux jusqu'au sang , & vous mettrez de votre onguent assez chaud sur des étoupes de chanvre , & le banderez sur le mal sans le trop presser , & après en avoir mis trois ou quatre fois , s'il y reste des pourreaux , vous les ferez couper & remettrez du même emplâtre jusqu'à l'entiere guérison. Il importe que pendant ce tems le Cheval ne travaille point & n'aille pas même à l'eau pour operer parfaite guerison : Ce remede est des plus excellens.

Pour faire revenir la corne.

Vous prendrez quatre onces de cire neuve , autant d'huile de chenevis , quatre onces de poix grasse & autant de sain doux , & quatre onces de graisse de mouton que vous ferez fondre , puis vous remuerez le tout ensemble , & lors qu'il sera bien cuit vous le verserez dans un pot , & vous le conserverez pour vous en servir au besoin , en frottant seulement le sabot de votre Cheval deux fois par jour ; il n'en faut pas davantage pour voir guérison.

Remede pour le feu aux chevaux.

La maladie du feu dans les chevaux se nomme ainsi, parce que le feu leur sort par les yeux, les nazeaux, & autres parties, & que l'objet en est ignée, c'est-à-dire, qu'il vient de cause étrangere, qui porte le feu, comme herbe ou autres choses, qui enflamment le sang, & non de l'amas des humeurs qui leur donnent quelquefois la fièvre.

Autre Remede pour le même.

Faites saigner votre cheval de la queue, & dans l'instant même faites-le entrer dans l'eau, & quand il aura suffisamment versé de sang, vous le menerez dans l'écurie où vous lui donnerez un lavement rafraîchissant : peu de tems après vous prendrez une once de colloquite en poudre, une demie livre d'huile d'olive, que vous mettrez infuser avec une chopine de vin blanc toute la nuit, dans un pot de terre neuve, bien couvert ; observer que si c'est en hyver, il le faut mettre sur la cendre chaude, pour qu'il ne bouille pas ; & si c'est en Eté, il faut l'infuser à froid, & le lendemain vous le ferez avaler au cheval avec la corne, & que ce soit toujours deux heures devant & après le manger, puis le lendemain du matin, vous lui donnerez un lavement rafraîchissant, & un autre sur le soir, & la même chose les jours suivans, si on le juge necessaire : il est bon de lui ôter l'avoine, d'y substituer du son, & le faire boire à l'eau blanche, le laissant barboter dedans autant qu'il le voudra ; il ne faut pas qu'on lui ait fait d'autres Remedes, si l'on veut compter sûrement sur la guérison.

*Autre Remede encore pour le même, que l'on
peut emporter à l'armée.*

Prenez le poids de deux écus d'or de gentiennes
autant de poivre d'Espagne, demie once de deolanus,
aromaticus, une once de noix de galle, une once de
cloud de gérofle, une poignée de sauge, demie once
de racine d'Angelique, deux gros de castoreum, un
gros de safran, demie livre de fenu Grec; le tout en
poudre bien mêlé ensemble, que vous mettrez dans
un sac de cuir bien fermé, & que vous emporterez
avec vous pour vous en servir au besoin.

Maniere de se servir de ce Remede.

Vous prendrez une prise de cette poudre, avec les
trois doigts, vous la mettrez infuser deux heures dans
une pinte de vin blanc, pendant lequel tems, il faut
mettre le cheval au filet: ce même tems expiré vous
ferez tiedir le Remede, & lui ferez prendre avec la
corne: vous le laisserez au filet encore deux heures,
ensuite vous lui donnerez à manger du son en pelote,
& de l'eau blanche tiede, & sur tout de bon foin.
On peut mettre au poitrail où l'on fait incision, si
on le juge à propos, pour détourner l'humeur, une
racine ou deux d'élebole noire sur la playe, l'on en
met à quelques-uns, & point à d'autres, qui ont guéri
également.

Si le mal s'opiniâtre, il sera bon de poser les ra-
cines sur l'incision avant de lui donner la prise; il
faudra le saigner le lendemain, non du col, mais bien
des flancs, ce qu'il ne faut faire que dans le grand be-
soin, en lui donnant des bons lavemens rafraîchissans
pour vuider les intestins.

En cas qu'une premiere prise ne fit rien, ou peu de chose, il faut réiterer le même le lendemain à pareille heure; car le plus promptement que l'on peut donner ce Remede est toujours le meilleur, d'autant que le mal fait un grand progrès en peu de tems. Il faut aussi qu'il soit seul dans une écurie, s'il se peut, l'espace de quinze jours, d'autant qu'il communiqueroit son mal aux autres chevaux; il ne lui faut pas donner d'avoine qu'après qu'il aura été purgé.

Remede.

Prenez une once d'allegaro en pondre, que vous mettrez dans une chopine de vin blanc, ou bien du Catolicum de lys, que vous lui ferez boire avec la corne; observer de le faire brider cinq heures avant la prise, & autant après.

Pour empescher qu'un cheval ne soit molesté des mouches.

R E M E D E.

Prenez du jus de manne sauvage en grande quantité, & en frottez le cheval par tout, les mouches ne l'incommoderont point absolument.

Autre pour le même.

Il faut piler du laurier avec l'élebole noir & le mettre dans du lait ou de l'idromele avec un peu d'eau, frottez, *idem*.



Autre idem.

Prenez de la casse pilée que vous mettrez dans de l'huile, & en frottez l'animal.

Autre idem.

Prenez du poiïillot sauvage en bonne quantité ; que vous ferez infuser en peu d'eau ; vous presserez le marc, & de la liqueur ou décoction frottez votre cheval, ce remede est excellent contre les mouches, ainsi que les précédens.

Autre Remede pour les Animaux d'autre espece.

Prenez du bac de laurier que vous pilerez & mêlerez avec de l'huile & en frotterez vos animaux.

Autre.

Prenez de la graisse de lion, si vous êtes en lieu pour cela, ou de l'alun & de la sariette sauvage pilez ensemble, & du marc comme de la liqueur ; frottez semblablement vos animaux, les mouches n'en approcheront pas, ou les téméraires périront sur le champ.

Pour que les Mouches n'aillent point sur les playes des Chevaux.

Prenez de la poix & de l'orange vieille mêlées ensemble dont vous oindrez les playes ; les mouches n'y viendront pas, leur approche est d'autant plus

dangereux qu'elles mettent des vers sur les playes & qu'elles les enveniment.

*Remede pour le Cheval dont la selle a fait
enfler le dos.*

Il faut prendre des ortils , les piler & les faire tremper en urine d'homme , puis en faire un emplâtre du marc que vous appliquerez dessus le mal , & que vous ferez bien serrer avec un sur fait pendant la nuit.

*Secret pour empêcher que les Chevaux ne
tombent.*

Faites brûler un petit fagot de serment ; prenez-en la cendre que vous ferez bien tamiser, ensuite vous en poudrez votre cheval deux ou trois fois , & s'il continuë de tomber vous recommencerez.

*Incommoditez de la glace qui s'attache aux
pieds des Chevaux.*

Le remede est de leur graisser les pieds avec de l'huile tiede mêlée dans l'eau , & en froter souvent.

Remede pour guérir les angelures.

Prenez de la ruë & du mastic cuit avec un peu d'huile , du miel & du poivre mêlez ensemble & l'appliquez sur le mal.

Cheval herissé.

Il faut arroser de saumure le foin & l'avoine qu'il

mange , ce remede lui ôtera ce défaut & le poil reviendra poli ; vous lui ferez ensuite tirer du sang , & de ce même sang vous lui en frotterez tout le corps , puis vous lui laisserez tout le poil colé de cet enduit durant trois jours , après quoi vous ôterez tout cet enduit avec un peigne.

Pour les nerfs foullez ou entorses.

Toutes les especes de foulures ou entorses sont trop étenduës pour les définir , il faut l'aspect du mal pour en donner l'intelligence.

Remede.

Pour guérir cet animal , il le faut saigner de la jambe où sera la mal ; si c'est du devant , saignez à la charre si c'est de derriere , saignez à la cuisse & frottez le mal avec le même sang ; vous prendrez ensuite deux poignées de feuilles d'absintes coupées bien menuës , vous y joindrez trente roses de provins & une pleine cuillerée à bouche de son de froment , & mettrez le tout dans du fort vinaigre avec une livre de sain doux ; vous fricasserez le tout ensemble , & après qu'il sera cuit , vous incorporerez dedans quatre onces de miel avec du martialum , & vous prendrez du linge & des étoupes que vous appliquerez sur le mal après y avoir posé votre Remede le plus chaud que le cheval pourra souffrir , & lui laisserez ce Remede pendant trente heures, si vous vous appercevez de diminution, vous lui laisserez plus long-tems ; si au contraire vous voyez qu'il ne guérisse point , faites-lui le Remede qui suit.

Prenez une pinte d'huile de noix , une pinte &

demie de bon vin blanc ; mettez le tout dans un bassin d'étain , faites-le bien bouillir à petit feu , de crainte que le feu ne s'y prenne , & sans intervalle jusqu'à ce que le tout soit réduit en une chopine ; vous le mettrez ensuite dans un pot de terre pour le laisser refroidir , puis après vous en frotterez le mal à contrepoil deux fois par jour , jusqu'à ce que la jambe se mette en petite bouillie , & quand cela ce sera , il faut cesser de frotter , & il guérira.

Pour les entorses simples.

Prenez de la lie de vinaigre avec des cendres chaudes de votre feu & de vieil axonge que vous meslerez ensemble avec un œuf , puis vous l'appliquerez un peu chaud sur le mal.

Pour faire tomber les corps de dessus le dos des Chevaux.

Prenez du vieux oing , graissez-en le mal , ou à ce défaut prenez de l'huile de noix battuë avec autant d'eau , & quand le corps frotté sera tombé , il faudra poudrer sur l'endroit de la cendre de soulier ou de savate , ou bien allumez une chandelle que vous pancherez ou inclinerez doucement pour en laisser dégouter sur le corps les gouttes toutes bouillantes ; c'est la voye qu'il faut prendre pour les guérir.



Cataplâme pour enflure.

Prenez une poignée de liere , autant de manne ; une cuillerée à bouche de semence de lin , autant d'altea & un peu de beurre frais ; faites boüillir le tout ensemble dans un peu de vin vieux & l'appliquez sur le mal.

Pour toutes sortes d'enflures nouvelles.

Prenez une once d'huile rosat , autant d'huile de Renard , quatre onces de graisses de cheval , une once d'huile de mastic , meslez ensemble sur un peu de feu, & en frottez le mal deux fois par jour.

Autre Remede infailible.

Prenez trois onces de souffre , autant de graisse de pourceau meslez ensemble avec du fort vinaigre , faites le boüillir ; puis étant tiede , vous en frottez l'enflure deux fois le jour.

Pour les tumeurs.

Prenez du pourpier & le pilez , puis le meslez avec de la raifine en poudre , puis vous en ferez un emplâtre, elle sera propre pour toutes sortes de tumeurs.



*Pour le Tic du Cheval & en connoître
les symptômes.*

Il faut observer si les dents de dessus ou de dessous sont usées; on connoît encore mieux ce défaut en voyant manger l'animal, étant vrai que le cheval tiqueur perd une partie de son avoine en la mangeant.

*Difference des Tics naturels d'avec ceux
qui viennent par accident.*

Il y a dans les chevaux comme dans les hommes des tics de toutes espèces, & qui viennent de différentes causes: ceux qui viennent d'un mouvement involontaire des esprits, sont regardés comme incurables; ce sont ceux qui font faire des mouvemens à la tête ou dans les différentes parties qui la compose, comme les yeux, la bouche & le reste, par l'action des muscles qui deviennent flechisseurs ou extenceurs malgré la volonté de l'animal.

Les espèces de tics curables sont ceux qui viennent par de mauvaises habitudes comme sont les chevaux qui dans leur jeunesse rongent sans être corrigez tout ce qu'ils trouvent; excitez à ce désir par la demangeaison des dents, ce qui est cause que l'on est obligé de border de fer les auges où ils mangent: d'autres mordent indistinctement tout ce qui paroît sous leurs yeux, & comme il faut toujours être en garde avec eux, c'est pour cela qu'un cheval tiqueur ne doit pas être de grand prix, & qu'il importe quand on les a d'employer l'art pour les guérir; ils sont d'autant peu propre au service,

qu'ils aspirent plus d'air que les autres, & par là plus sujets aux tranchées, qui souvent les font crever. Ils n'engraissent presque jamais & plus que tout cela, c'est que ce mal se communique aux jeunes chevaux; il y a de vingt sortes de tics, dont l'énumération seroit ici trop grande; il faut passer aux moyens de les guérir. Comme les espèces sont différentes, il est de la prudence des Ecuyers d'en imaginer de convenables suivant l'exigence des cas: quand à moi j'ai trouvé celui-cy.

*Pour empêcher les Tics du Cheval
à l'auge.*

R E M E D E.

Il faut attacher le cheval à la muraille avec un anneau, & lui donner son avoine dans un avresac; par cet expédient je lui ai fait perdre cette habitude.

Pour le Cheval entr'ouvert.

R E M E D E.

Il faut mener le cheval à l'eau soir & matin; & le faire nager un quart d'heure, puis au sortir de l'eau lui bien frotter la partie malade à contrepoil avec de bonne eau-de-vie, & sçavoir la quantité que l'on jugera nécessaire, & que l'on convertira en liqueur; observer que si le mal est plus dangereux, il faut préparer le cheval par une saignée du col & recevoir son sang dans un vaisseau, & le remuer toujours avec la main, afin qu'il ne se fige point; ensuite vous y mellerez un demi-septier

d'eau-de-vie , & en chargerez la partie malade , & observer en frottant fort avec la main , de tenir entravé votre cheval lorsque se fait cette operation.

Singularité sur les luxations & fractures qui arrivent aux jambes & aux os des Chevaux.

Bien des gens ont été & restent encore dans cette opinion , que quand les jambes des chevaux ou des mulets sont cassées, qu'il est impossible de les remettre.

Comme il n'y a point de raisonnement contre l'experience , c'est où j'appelle les incredules pour les convaincre de leur erreur.

Remede.

Il faut traiter la jambe d'un cheval ou mulet ; ainsi que l'on traite l'animal raisonnable , distinction respectueuse faite de l'homme avec le cheval , avec cette difference que les éclisses doivent être disposées de maniere qu'elles passent d'un pouce le pied du cheval , afin qu'étant debout l'appui du corps de cet animal sur cette jambe ne dérange point l'œconomie de l'art , & n'empêche pas le callus de se former , quand le cheval est dans cet état , que je suppose que l'on a couché pour l'operation ; il n'y a point d'autre ceremonie à faire que de le mettre dans un bon pré , où la nourriture que la nature y donne suffit ; il sera seulement necessaire de lui porter à boire , & de l'aller relever quand il sera couché , qui est le seul soin qu'il faudra prendre : j'en ay vu l'experience que cet exemple

ple m'a fait pratiquer où j'ay réussi.

*Des jambes des Chevaux usées, foulées
ou travaillées.*

Menez tous les jours votre cheval deux heures
au courant de l'eau jusqu'au dessus du jarret.

Autre pour le même.

Prenez une oye grasse, remplissez lui le ventre
d'herbe, comme de mauve sauvage, romarin,
thin, hissope, lavande armoise, graine de genievre,
& la faites cuire au four dans une terrine de
terre vernisée, vous en tirerez la graisse, & frot-
terez les jambes de votre cheval, & le lendemain
vous la frotterez d'eau-de-vie par dessus la graisse, &
continuerez de le frotter ainsi pendant sept ou huit
jours, puis vous donnerez l'oye à manger à celui
qui fera cette operation.

Javard.

Il y en a de trois sortes, les simples, les nerveux & les encornez.

Javard simple.

Le Javard simple est le plus ordinaire, il fait presque toujours boiter le cheval avant qu'il ait suppuré, ou que le bourbillon en soit sorti.

Le Javard est au cheval, comme un clou aux hommes.

Javard nerveux.

Le Javard nerveux est une tumeur qui se forme sous un des nerfs du paturon, & comme il est couvert du nerf, & qu'il ne peut pousser la matiere au dehors, il cause une si grande douleur au cheval, qu'il lui donne souvent la fièvre & le fait boiter tout bas.

Javard encorné.

Les Javards encornez sont très dangereux quand ils viennent plus haut que le bouler, à côté du gros nerf aux jambes de derriere; il arrive souvent que les chevaux après avoir été traitez de ce mal infructueusement, & quelquefois sept ou huit mois, en demeurent estropiez, & plus souvent encore en meurent; ce sont les trois especes de Javards à guérir: voici les remedes.

Remede du Javard simple.

Prenez deux oignons blancs que vous pilerez; puis vous meslerez avec cette premiere préparation gros comme un œuf de vieux-oing, & une pincée de graine de moutarde, & le tout ensemble incorporé, vous l'appliquerez sur le mal, bien-tôt le bourbillon sortira, après quoi vous laverez bien la playe avec de bonne eau-de-vie.



Autre pour le même.

Prenez de l'oseille , du fenneçon , des oignons de lice , de chacun pour deux sols , que vous couperez bien en ayant ôté les racines , puis après les avoir lavez , vous les mettrez dans des feuilles de choux , & y joindrez de gros limaçons rouges , environ trois douzaines ; ensuite vous en ferez un paquet que vous ferez bien cuire sous la braise ; quand il sera cuit vous l'incorporerez dans la graisse de pourceau mâle , & appliquerez cette remolade sur des étoupes , puis les poserez sur le mal jusqu'à l'entiere supuration , puis vous éruerez ce mal de gros vin rouge tout chaud.

Remede pour le Javard nerveux.

Prenez du beurre frais , de l'huile d'olive , de chacun quatre onces , & deux onces de farines de lin , meslées dans une demie livre d'eau , comme si vous vouliez faire de la bouillie ; vous ajouterez à la fin de la cuisson deux onces de fiente de pigeons en poudre , vous appliquerez ce Remede chaudement sur le mal ; vous observerez avant toute chose de faire bien raser le poil du pied de votre cheval , afin que le Remede fasse plus facilement son operation ; & lorsque votre cheval sera guéri , pour achever de consolider la playe , vous l'éruerez avec de bon vin rouge chaud tant que l'on verra que la playe l'exige.

Remede pour le Javard encorné.

Il faut cautheriser cruxialement le Javard au milieu de l'enflure , c'est-à-dire perpendiculaire & orizontalement , puis vous prendrez de la fiente de bœuf bien fraîche & la mettrez sur le feu avec de l'huile d'olive que vous remuerez & broüillerez bien & n'en poserez sur le mal qu'une seule fois , & ferez le reste comme au fur os.

Peignes.

Ce mal arrive aux jambes des chevaux , tant à celles de devant que de derriere indistinctement ; il se connoît quand elles deviennent enflées , puantes & infectées.

Remede.

Le moyen de guerir & bien traiter ces sortes de maladies est de commencer par faire raser les jambes de votre cheval de plus près qu'il sera possible , puis pour composer l'onction dont vous les oindrez.

Vous prendrez un demi-septier d'esprit de vin ; vous y mettrez deux onces de tabac de bresil coupé bien menu , que vous y laisserez infuser pendant douze heures ; puis de cette onction vous frotterez bien les jambes de votre cheval ; mais avec précaution ; c'est-à-dire assez fort pour la faire penetrer le cuir , & assez legerement pour ne point les écorcher , attendu qu'en cet état elles sont faciles à scorier.

Autre pour le même.

Prenez de l'esprit de vitriol avec un peu de coton, que vous y tremperez & en imbiberez les peignes en les frottant doucement comme dessus.

Des Teignes.

Prenez un morceau de chaux vive gros comme un œuf, éteignez-la dans du vinaigre & la passez dans un linge, puis la faites bouillir, & lorsqu'elle sera bien chaude, jetez-en sur les teignes, c'est-à-dire sur la fourchette, & ensuite appliquez-y un retrainctif fait de suye de cheminée, de vinaigre & de blanc d'œuf.

Pour enflures aux testicules.

Ce mal vient aux chevaux en cette partie par diverses causes, mais de quelque nature qu'elles puissent être on peut y porter remède.

Remède.

Il faut prendre du fumier le plus chaud, c'est-à-dire du crotin, le mettre dans un sac, & l'appliquez sur l'enflure; si elle n'est pas diminuée en six heures de tems, il faut faire une composition avec des blancs d'œufs & de l'alun, le tout bien battu ensemble, & le poser sur le mal.



Autre.

Prenez du fort vinaigre & de la craye blanche ; avec une poignée de sel bien pilée ensemble , vous en ferez une petite pâte , dont vous oindrez les testicules de votre cheval deux ou trois fois le jour , & recommencerez si la premiere preparation ne suffit pas.

Cataplasme pour le même.

Vous prendrez du vinaigre , du beurre frais & de l'huile d'olive , que vous ferez bouillir ensemble avec de la craye pulvérisée , le tout réduit en bouillie claire , vous en frotterez les testicules du cheval , & il guérira.

*Pour empêcher un Cheval qui fait
voyage de se laisser quelque mau-
vais qu'il soit.*

R E M E D E.

Si-tôt qu'il sera arrivé à la couchée , faites - lui laver les jambes avec du gros vin rouge , mettez-y une bonne poignée de sel bien menu , puis vous ferez cuire deux gros oignons dans la braise , que vous ferez tremper & bien imbiber dans l'huile d'olive , dont vous composerez votre remolade , que vous mettrez toute chaude dans les deux pieds de devant de votre cheval ; vous continuerez ce Remede tous les jours , & votre cheval fera le voyage quelque lâche qu'il soit ; il faut envelopper les deux pieds avec du linge , & ne le pas ferrer , l'experience

Vous convaincra de la bonté de ce Remede.

Si le cheval est travaillé du voyage , & qu'il batte des flancs , qu'il ne veuille point manger , il faut le laisser une heure sans lui rien donner , puis vous lui ferez mettre à la bouche des feuilles de roseau ou de fenu grec , verd ou sec , des laitues trempées dans du vinaigre , & attendu l'âcreté y mesler un peu d'eau , & lui en jetter dans les naseaux.

Autre pour le même.

Tous les jours en arrivant à la couchée, prenez deux bonnes poignée de cendre commune , & les mettez tremper dans de bon vinaigre , suffisamment , vous ferez bouillir le tout & en frotterez chaudement les jambes de devant de votre cheval , & de ce qu'il restera de mare , vous le mettrez dans les pieds de votre cheval & de sa fiente par dessus , que vous enveloperez avec du linge sans le serrer , & continuerez tous les jours de votre voyage, si le besoin continue d'exiger.

Pour remettre un Cheval & le faire profiter.

Meslez une livre de miel avec deux picotins de son & un peu d'eau tiede , que vous donnerez à votre cheval pendant huit jours , & comme le miel nourrit les vers ; vous lui donnerez ensuite pendant autres huit jours dans du son , une once de limaille d'acier ou limaille d'éguilles pour empêcher l'effet que produit le miel , & tuer les vers qu'il pourroit avoir augmenté.

Remede pour tuer les Vers.

Prenez une livre de limaille d'acier , comme il est dit cy-dessus , que vous trouverez chez les faiseurs d'aiguilles; vous la partagerez en seize prises , d'une once de chacune que vous donnerez à votre cheval , chaque jour dans du son mouillé; ce Remede tuera les vers , & en ôtant la semence les chassera entierement du corps. Ce Remede est excellent pour les filles qui ont les pâles couleurs , en le prenant à malgamé dans ce qui plaît davantage à leur goût, & par proportion à leur infirmité.

Autre pour les Vers.

Vous prendrez de la racine de cameleum , & la ferez bouïllir dans de l'eau jusqu'à réduction des deux tiers ; vous joindrez à cela deux onces d'opoponax que vous mellerez séparément dans une livre de vin , puis vous mettrez le tout ensemble & le ferez prendre à votre cheval par les naseaux.

Autre pour le même.

Prenez de l'axonge , avec trois fois autant d'isope hachées ensemble , que vous ferez avaler à votre cheval, ou vous lui donnerez du jus de marube ou de poiréaux.

Cheval éhanché.

Il le faut faire saigner du plat de la cuisse dont il est éhanché, puis vous prendrez du miel , du sain

doux, de la graisse de cheval, de l'huile de caurin, de l'alteac; & du tout vous en ferez un onguent & en frotterez le mal deux fois par jour.

Cheval fortrait.

Le cheval fortrait est celui qui par fatigue ou quelqu'autre indisposition, devient étroit de boyaux; si-tôt que l'on voit qu'un cheval est attaqué de cette maladie, il faut y apporter ce Remede.

Remede.

Prenez du populeum, de l'altea & de l'onguent rosat, de chacun deux onces; meslez le tout à froid & en frottez le fourreau du cheval depuis les testicules jusqu'au près des sangles, puis vous y approcherez une pesse rouge pour faire penetrer cet onguent; c'est un Remede & moyen facile pour guérir le cheval de cette maladie.

Autre pour le même.

Au défaut de l'ongent cy-dessus on prend de la graisse de poule ou de chapon qu'on leur ôte d'au-près les boyaux & de celle qui est à la poitrine, puis on la fait fondre & l'on engraisse le nerf qui est au ventre, depuis le fourreau jusqu'au près des sangles & le lendemain, il faut prendre ce nerf avec deux doigts & le separer tout doucement, & tant soit peu du ventre jusqu'à ce qu'il soit allongé.



Regime de vivre pendant ce mal.

Comme il ne suffit pas de cette application d'emplâtre pour guérir ce mal qui est au dedans , & qu'il en faut ôter la cause , qui ne provient que d'une chaleur excessive dans tout le corps , il est necessaire d'enseigner comme il faut qu'un cheval , ainsi que l'homme , malade soit traité pour être en règle.

Il faut donner au cheval tous les jours pendant la quinzaine durant tous les matins , deux jointées d'orge sur laquelle on aura fait uriner un homme sain , & après que l'on aura laissé tremper l'orge pendant la nuit dans cette urine , dont sera toute imbibée , l'on prendra une chopine d'eau avec une poignée de graine de fenouil verte ou sèche , que l'on fera boüillir ensemble pendant un quart d'heure , & de l'écume qui en proviendra l'on en arrosera l'orge cy-dessus réservé , que l'on donnera ainsi préparée au cheval ; & au cas qu'il repugnât ou refusât d'en manger , on y meslera un peu d'avoine pour l'y obliger.

Autre regime pour le même.

On peut encore donner au cheval fortrait pour sa nourriture en guise d'avoine , du seigle , sur lequel on aura jetté de l'eau boüillante , & après qu'il sera un peu égouté & refroidi , il sera bon de lui faire prendre , l'on peut aussi lui donner une jointée de froment tous les jours avant de boire.

Il importe extrêmement de ne pas negliger d'apporter le Remede au dégoût que l'on voit au cheval , parce qu'en le differant le mal vient plus difficile à réparer.

Il est de la prudence d'un Palfrenier ou autres gens qui gouvernent les chevaux de les voir souvent manger , étant vrai qu'en les voyant , il est aisé de s'apercevoir quand ils sont dégoûtez , parce que comme l'animal raisonnable , le cheval en ce tems rejette la nourriture.

Remarque sur le dégoût des Chevaux.

Entre plusieurs choses qui font naître le dégoût , comme la plénitude d'humeurs & autres causes , il arrive souvent que de certains petits cirons qui viennent au dedans des lèvres du cheval , tant dessus que dessous , leur causent une demangeaison très-fatigante qui occasionne le dégoût aux chevaux , ce qui se connoît lorsque ces animaux en ce tems se frottent continuellement les lèvres contre la mangeoire.

Remede.

Pour remedier à cette incommodité , l'art enseigne de couper la premiere peau au dedans des lèvres où sont les cirons avec un bistouris , après quoi l'on frotte la playe avec du sel & du vinaigre , & l'appetit revient aux chevaux.

Quand l'appetit manque au cheval, dit le proverbe , il faut lui donner un coup de corne ; en effet , ce Remede est assez expedient , mais pour en donner l'intelligence à ceux qui prennent materiellement ce proverbe ; cette corne n'est autre chose qu'une corne d'hyvoire qui est incisive & tranchante , dont on fait une espece de scurification au lam-pa ou palais de la bouche de cet animal , & comme cette incision donne beaucoup de sang qu'il avale ; cette effusion a la vertu en abreuvant cet animal de

son sang de lui redonner l'appetit ; mais quand cette tentative n'opere pas , & que le dégoût vient d'une autre cause, prenez des raves dans le tems qu'elles seront communes & en faites manger à votre cheval avec les feüilles , & le plus que vous pourrez ; l'on peut encore essayer de lui donner des bettes-raves cuites & trempées dans du vinaigre cette espece de salade leur redonne souvent l'appetit.

*Autre Remede pour les Chevaux d'armées
d'goûtez.*

Comme la nourriture des chevaux d'armées est moins réglée que celle des chevaux de ville , que l'on y voit moins leur dégoût , & que l'on ne s'en aperçoit gueres que quand foibles d'inanition, ils chancellent ou qu'ils ont les yeux égarés & reluisans : voicy les Remedes.

Remede.

Pour guérir cette espece de dégoût , il faut tirer du sang à votre cheval , puis lui donner des portions de bon vin , ou bien des figues seiches qui seront cuites , sans lui donner ni foin ni avoine pendant quelque tems , ou bien lui donner une chopine de vin de Paris meslée avec quatre onces de miel, une once de poudre d'encens , six dragmes de poivre bien pilées & lui donner par la corne, ce qui se peut faire aussi pour ceux qui auroient mangé en paissant des choses qui les avoient dégoûtés , comme des mauvaises herbes , à quoi sont très sujets les chevaux d'armées.

Regime pour la boisson des Chevaux.

Cet avis est moins un precepte qu'un conseil, mon opinion est qu'il faut regler ces sortes d'animaux si utiles au service de l'homme, autant qu'il est possible, mais quand dans un travail reglé, il refuse à boire; la prudence veut qu'on luy presente à plusieurs fois sa boisson, & ce n'est qu'en cas que la nature ne se rétablisse point en reprenant les voyes, qu'il doit estre permis d'employer les regles de l'Art.

Remede.

Quand il s'agit donc de reformer ou rétablir la nature dévoyée, après avoir préparé votre Cheval par les purgatifs ordinaires, il convient de le faire boire en Hiver après qu'il aura mangé son avoine, & en Esté le faire boire devant, & observer en cette saison de luy en donner à midy; & s'il ne boit pas bien, il convient pour le fixer & le regler de luy laver la bouche avec du sel & de l'eau ou du bon vin; remarquer au surplus quand vous êtes en campagne, & que votre Cheval veut boire aux ruisseaux ou aux étangs, il faut prendre garde qu'il n'avale des sanfuës, attendu le tort qu'elles peuvent faire à sa santé; & quand le cas arrive, voicy le remede.

Remede contre les Sanfuës.

L'on connoit cette espee de maladie par l'enflure; le dégoût, l'abattement & tristesse de cet animal; il convient pour l'en guérir de luy faire avaler beaucoup d'huile mêlée avec de bon vin, & luy faire prendre avec la corne.

Refroidissement aux Chevaux.

Il faut faire une onction composée de bagues de lauriers, de salpêtre, de galbanum, de soulfphre vif, de chacun une once, de gomme de pin & de therebentine, de chacun une livre, & pareil poids d'aronge de porc. Le propre de cette onction est d'échauffer au dedans, quoy qu'elle ne soit employée icy que comme un remede topique.

Potion pour donner ensuite du remede à prendre au Cheval.

Il la faut composer de mirhe, de draganche & de cumin, de chacun trois onces, que vous mettrez dans du vin tiede, dont vous ferez un breuvage, & que vous donnerez à votre Cheval, vous recommanderez pareille composition pendant trois jours, que vous luy donnerez avec la corne; ce remede est apperitif & très- excellent d'ailleurs pour les morsures venimeuses.

Des parotides.

Les parotides sont des tumeurs qui viennent à la jointure du col, aux environs de l'oreille.

Remede.

Pour les guérir il faut les étuver deux fois le jour, avec une éponge trempée dans du vinaigre chaud, & les lier dessus jusqu'à ce qu'elles viennent en supurations puis faire incision à la partie inferieure, afin de faire écouler la matiere, il faut mettre dans l'ouver-

ture de la cicatrice du sel pilé, & le jour suivant l'étuver avec de l'eau chaude puis y mêler de la farine de vesse avec du miel, que vous appliquerez dessus, la playe se refermera, & le Cheval sera guéry : l'on observe qu'il ne faut pas toucher la playe avec la main ; il importe de sçavoir que les parotides viennent ordinairement aux glandes qui sont à la racine des oreilles, qui ne sont autres que des humeurs de la tête ; pourquoy il convient de les faire meurir plutôt que d'autres tumeurs pour adoucir la douleur ; il faut employer pour cela des cataplasmes faits de fenouil gris, de semence de lin, qu'il faut faire bouillir avec un peu d'eau autres choses, si on le juge à propos ; ce qui dépend de la prudence de celui qui traite.

*Du feu qui vient aux Chevaux, appelé
par les Maîtres de l'art, Feu sacré.*

L'on entend par ce mot de feu sacré ; un mal encore appelé le feu Saint Antoine, que les Latins nomment *Pusula* ; c'est-à-dire, une espece de charbon qui vient ordinairement sur le dos des Chevaux ; ce charbon est une tumeur qui par fois est remplie de sang, qui fermente, & quelque autre fois n'est qu'une dureté sans apparence d'humeur qui le plus souvent est couverte d'une croute : Pour le guérir il faut y faire ouverture & mettre dessus de la poudre astringente d'écorce de grenade, puis poudrer la playe de farine, & y poser l'emplâtre pour la couvrir, le jour suivant broyez de la baques de cypres & la mêlez avec de la farine & du vinaigre, & après avoir levé l'appareil & en avoir nettoiyé la playe, vous pourrez y appliquer des feuilles de choux pilées avec de la farine : il faut extrêmement prendregarde à ces maux qui sont très-dangereux.

Remede pour un Cheval qui boite.

Si l'humeur est au dessus de la corne, par les frictions on la dissipera, & si elle est au dedans de l'ongle, il faut l'ouvrir doucement puis l'éstuver avec de l'urine humaine vieille, & la poudrer de sel, après l'avoir bien nettoyée avec une éponge; puis ensuite vous y ferez fondre du suif dessus; & en cas que l'humeur ne soit point évacuée elle se convertira en seme; pour lors il faudra faire l'operation de la seme. Voyez seme. page 46.

Pour faire revenir le poil au Cheval.

Si le poil ou crin du Cheval tombe, jetez dessus les endroits où il n'y en a point, de la cendre d'une tête de chien, ou bien de la poudre de feuille de figuier, sechée au four, ou prenez le tintimaillé vert & sa racine, & la pilé avec un peu de sel, & s'il y a ulcères, faites tremper dans l'eau chaude des queues d'oignon, & appliquez votre remede sur le mal étant refroidy.

De la chute du poil ou crin de la queue.

Dès que le Cheval laisse tomber ses crins ou poils, il faut laver diligemment de temps à autre la racine du poil avec de l'urine, & de l'alun, trempés & mêlés avec du vin & de l'huile; à ce deffaut, prenez la graisse de chien ou de Renard, elle est très-excellente; la guimauve cuite est bonne encore, en frottant le mal de son jus, doucement & avec precaution.

Pour

Pour faire croître le crin.

Prenez de la lexive de chaux où l'on ait fait bouillir de la ceruze avec de l'écume d'argent, puis étant mêlez ensemble vous en laverez la racine de la queue.

De la rudesse du poil.

Le poil se dresse souvent à la queue du Cheval, semblable à celui du porc, quand cela arrive, il frotte la queue contre la paroi, & s'engendre un ulcere; pour guérir ce mal, il faut couper le poil, & mettre dans l'ulcere quelques gouttes de paveau trempées dans du vinaigre, mais il faut frotter auparavant l'ulcere & la queue de salpêtre.

Pour faire naître le poil de même couleur sur les playes gueries des Chevaux, & aussi pour les faire changer en une autre couleur.

M O Y E N S.

Prenez trois livres d'orge pilées, & y mêlez de l'écume de nitre, avec un peu de sel, vous en ferez des pains que vous mettrez au four & les y laisserez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charbons, puis après vous les pilerez & les mêlerez avec de l'huile dont vous oindrez les cicatrices des ulcères, ce que vous continuerez durant vingt jours, ainsi le poil reviendra de même couleur.

Pour faire croître le poil l'on frottera la cicatrice de cendre de bassinets brûlez, qu'il faut mêler avec du vin.

Pour faire naître le poil au lieu des cicatrices, il faut appliquer dessus du foin brûlé.

Si vous voulez que le poil blanc devienne noir , il faut prendre un scrupule de vitriol avec du bois de cododapne , & la sixième partie d'une once de graisse de chèvre , autant qu'il en faudra pour les amalgamer & lier ensemble , puis après être mêlez & pilez , il en faut frotter la playe ; cette composition changera le poil blanc en noir.

Si vous voulez faire venir du poil blanc, prenez de la racine de concombre sauvage, demy scrupule de nitre & du miel avec de l'huile , le tout mêlé ensemble , & vous en frotterez la partie que vous desirerez blanchir , & le poil en sortira blanc.

Contre les poulx.

Les chevaux sont sujets aux poulx quand ils sont mal pensez ; ces petits animaux s'attachent ordinairement au ventre.

Pour les chasser il faudra mettre dans leurs avoines lors qu'ils la mangent , des mures , au cas qu'il y en ayt , ou bien leur laver le ventre avec la décoction de la racine de meurier ; s'ils y ont fait quelques playes , il faudra appliquer dessus de l'apparitoire mêlée avec du jus de porreaux , du sel , de l'huile & de la poix ; si les poulx sont par tout le corps , il faudra le frotter de cicime verte pilée.

Si quelque autre humeur maligne a fait naître ces animaux , il faut purger votre Cheval avec le sucre de la racine , du pain de pourreaux pilé & de l'huile , mêlés ensemble , & le jour suivant le frotter avec de la lexive chaude.

Contre les piqueures des thons ou mouches.

Tout le monde scait que ces especes de mouches

desesperent toutes sortes d'animaux & de bêtes, en les piquant au vif ; pour les en préserver, l'expérience enseigne qu'il faut prendre de la décoction de bagues de laurier pilée, & la jeter aux lieux où viennent les mouches, rien n'est meilleur pour les chasser : Pour guérir leurs piqueures, il n'y faut mettre autre chose que de la cerule bien détrempée dans de l'eau, & les en bassiner très-souvent.

Pour que les chauves-souris n'entrent point dans les Ecuries ou Etables, qui est une grande incommodité pour toutes sortes d'animaux.

Prenez des feuilles de planes, en quantité, ou bien des feuilles de lière, & les brûlez dans les Ecuries ou Etables : l'odeur de ces feuilles les fera mourir, & ils n'y habiteront plus.

*Pour le cheval qui a mangé dans son foin
quelque bupreste.*

Pour connoître le mal au symptôme, l'on observera, que le cheval ne veut plus manger de cette pâture, qui l'a fait enfler ; il fiente souvent, & respire plus lentement qu'à l'ordinaire.

Remede.

Il faut lier la tête du cheval en bas, & luy tirer du sang des veines qui sont sur les nazeaux, afin que le sang s'écoule par la bouche, puis vous luy donnerez à manger des choux cuits avec de la saumure de poisson & de l'huile, mêlez ensemble.

*Pour chasser les Serpens des lieux où sont
les chevaux.*

L'expérience nous apprend que les serpents ne

viennent jamais dans les lieux, ni près des troupeaux où l'on plante l'armoïse, ou de la ronce. Il paroît en cela comme une autre chose, que la nature ingénieuse inspire aux animaux, de fuir tout ce qui leur est contraire; le serpent dont la chair est délicate, fuit non-seulement les épines, mais encore l'odeur du bois où elles viennent; ainsi il faut meubler & garnir autant qu'il est possible de ronce & d'armoïse, les Ecuries & lieux où sont les chevaux, pour éviter que les serpens n'en approchent, quand l'on est en pais où ces animaux sont frequens.

Autre pour faire fuir les serpens.

Prenez de la racine de lice & de la corne de cerf, ou de l'ongle d'un pied de chevre, ou enfin du jus de pavot, de la gniel, du galbanum ou du soulfhre, chacune de ces choses ont la vertu de faire fuir le serpent, quand on en met convenablement dans les écuries ou autres lieux.

Autre encore plus naturel.

Prenez un serpent, faites-le brûler, c'est-à-dire, bien rôtir & le pendez dans un coin de votre écurie, les autres fuiront, en sentant son odeur, & pour prendre un serpent sans en craindre la morsure, il suffit de se laver les mains avec le jus de racine de bethoïane.

Pour la morsure des musettes.

Si quelque animal a esté mordu d'une musette, pour guérir de cette morsure, il faut faire prendre par les nazeaux à l'animal qui a esté mordu quatre onces de niöle pilée, & frotter la playe de fiente de chien.

Des Sangsuës.

Les sangsuës ont coûtume de se jeter à la bouche & de s'attacher au palais, ou lampa du cheval quand il boit en quelque lieu où il y en a ; bien que ce reptil soit extrêmement foible, il ne laisse pourtant pas d'affoiblir beaucoup ce fort animal ; pour lors, quand les sangsuës sont hors de prise, pour en faire l'operation, il faut faire avaler à votre cheval de l'eau & de l'huile ; quelques-uns employent pour la détacher quand elle est de prise, une feuille de figuier ou un morceau de drap rude ; mais quand elle est descendue dans l'estomach, ce n'est qu'à force d'huile que l'on fait avaler au cheval qu'elle est obligée de se détacher par les contractions de l'estomach.

Comme le voisinage des Poulailliers est dangereux aux chevaux, le voisinage est très-dangereux aux chevaux tant par leurs fientes que leurs plumes, qui mettent quelques fois les chevaux en dangers, quand par malheur ils en avalent en mangeant.

Remede.

Quand l'accident arrive, il leur faut donner à boire de l'eau fraîche fort souvent, & y mettre détrempier des feuilles de figuier sauvage ; ce risque est un avertissement à ceux qui n'en sont pas instruits, qu'il importe extrêmement de fuir l'approche des poules ; ce même precepte pourroit bien servir aux animaux d'une espee plus noble ; car il est bien des endroits où leur approche nuit extrêmement.

Sur les puces qui attaquent les chevaux.

Il n'est gueres d'animaux qui n'ayent des puces,

elles ont différentes causes ; elles viennent aux uns par la corruption des urines, aux autres par les sueurs, qui n'étans pas suffisamment desseichées par l'air ou par le pensément se corrompt & donne naissance aux puces par la fermentation qui se fait.

Remede.

Prenez du cumin pilé avec autant d'élebole que vous mettrez dans l'eau, & de cette onction vous frotterez votre cheval, ou à ce défaut, vous prendrez du suc de concombre sauvage, que vous mettrez avec de l'huile de lice. La saumure est encore un remede excellent ; il tue les puces ; le sang de chevreau fait encore davantage, si l'on en met dans un creux que l'on peut faire dans une écurie ou chambre toutes les puces du lieu y courront & y périront.

Des Crevasses.

Il faut prendre une livre de graisse de genice, une demie livre d'huile de rose, que l'on fera boüillir ensemble, où l'on mêlera un peu de ceruse, puis l'on frottera la partie offensée, & elle guérira.

Pour rafraichir un cheval.

Prenez autant d'eau qu'il en faut pour le faire boire, mettez-la dans un pot, ajoutez-y une poignée d'avoine & trois onces de miel, puis vous la mettrez sur le feu, & lors qu'elle aura commencé à boüillir, vous la tirerez de dessus le feu, si c'est en temps d'Esté il la faudra mettre le matin au serain, puis vous la passerez dans un linge de lin

& en ferez boire souvent au cheval.

*Tirer une épine ou chicot
du pied d'un cheval.*

Prenez une carpe, ouvrez-là & la mettez sur la blessure, ou une araignée la plus grosse que vous pourrez trouver, ou bien à ce défaut, la tête d'un lézard, le chicot ou l'épine sortiront d'eux-mêmes.

Mal de tête du cheval.

Vous connoissez ce mal en lui voyant la tête toujours panchée, & les yeux larmoyans & tristes.

Remede.

Il faut prendre de leuforbe bien broyée & lui souffler dans les narines, afin que la poudre monte au cerveau. Si c'est un mulet, versez-luy de l'eau sur la tête peu-à-peu, une heure de suite, & cela pendant neuf matinées consecutives.

Autre pour le même.

Prenez quantité d'herbe appelée Eclairé, que vous ferez piler dans un mortier, & en tirerez le jus, ensuite vous aurez un bâton de sureaux & en ferez une canoniere en forme de seringue avec un bouton au bout qui soit percé y passer une éguille, puis vous seringuez les yeux de votre cheval pendant quatre ou six jours deux fois le jour.

F iij

Des Fics.

Un fic est une croissance de chair spongieuse ; elle vient dans les pieds des chevaux qui sont fort élevezz & creux , & qui ont le talon large , c'est presque toujours au haut de la fourchette ou à côté , que vient cemaí.

Remede.

Il faut bien découvrir le mal avec le rasoir ou bistouris , & découper la sole tout au tour du fic jusqu'à ce que vous trouviez du creux par dessous ; car c'est où sont les racines ; ensuite vous ferez un onguent composé de six onces de couperose blanche pilée , de quatre onces de litarge pilée avec deux gros d'arsenic en poudre , six onces de ver de gris en poudre , & deux livres de miel , vous mettrez le tout dans une pinte d'eau-de-vie , & lorsque l'onguent sera fait & assez épais , mettez-en beaucoup sur des plumaceaux , & les appliquez sur les fics.

Après l'operation faite avec le bistouris , comme il vient d'être dit , l'on doit mettre dans le trou de la playe tout autant de buglose sauvage qu'il y en pourra entrer , & pour en faciliter l'entrée , il est bon de la froisser ou piler à demi pour que le jus n'en sorte point , & lorsque le trou sera plein , il faut couvrir la playe & les environs du même marc , du moins la largeur de la paume de la main , puis mettre de l'étoupe , un emplâtre ou autre chose pour tenir le marc adhérent sur la playe ; il conviendrait pour en être plus certain d'y mettre un bandage convenable , il faut observer de cueillir cette buglose avant le Soleil levant.

Pour aller aussi vite que la poste.

Prenez un cœur de bœuf , coupez-le bien délicatement , & le mettez dans une terrine de terre vernie , que vous mettrez ensuite dans un four , afin que les morceaux de ce cœur deviennent secs pour les réduire en poudre bien subtile & comme impalpable : c'est de cette poudre misterieuse dont il faut se servir pour aider par les subtilitez de l'art aux foiblesses de la nature.

Prévoyance d'un Cavalier pour mener loin sa monture.

Quand un Cavalier prévoit avoir besoin de sa monture , & qu'il veut faire un long voyage , il doit à la première couchée , en donnant à boire à son cheval , mettre une petite poignée de sa poudre avant de partir ; & après avoir bû , il faut qu'il fasse brider & seller son cheval , monte dessus & parte avec confiance ; ce secret étant fidèlement éprouvé.

Pour faire qu'un Cheval paroisse mort , & le faire revenir en même tems, le tout par curiosité.

M O Y E N S .

Prenez de la graine de jusquam le poid d'une livre , avec du froment ou de l'avoine indifferemment , que vous mêlerez ensemble & en donnerez à manger à votre cheval.

Pour faire revenir le Cheval.

Prenez une livre d'huile d'olive, & lui donnez en forme de breuvage, puis aussi-tôt un clystere d'une demie livre de la même huile & il reviendra.

Pour ôter ou faciner la vûë d'un Cheval.

Prenez un peu de safran pilé & peu de vinaigre, & le soufflez dans les yeux de votre cheval, ou lui mettez dans la bouche, il ne verra plus.

Pour lui redonner la vûë.

Prenez de l'eau bien nette & lui en étuvez les yeux, vous lui rendrez la vûë.

Mal de Cerf.

La maladie que l'on nomme mal de Cerf aux chevaux, peut avoir tiré son nom de ce que les Cerfs ont un pareil mal, qui est presque toujours mortel; ce mal tient les machoires & le col si roide, que les Cerfs comme les Chevaux, ne peuvent les mouvoir, & conséquemment ne peuvent manger, d'où il s'ensuit par la même conséquence qu'ils meurent de faim.

Remede.

La premiere préparation est de lui détremper du son avec beaucoup d'eau en consistance, & à peu près comme de la bouillie, & laisser cet aliment devant lui, lui presenter un peu de foin & de paille pour r'animer son goût & son appetit, & tâchez

de lui faire avaler de tems en tems quelques cordiaux pour le substantier; & comme ce n'est pas assez de manger, pour lui faire une boisson, il faut prendre un herisson ou porc épic bâtard, le faire seicher au four, le réduire en poudre & en mettre plein une cuillier à bouche dans l'eau, que vous donnerez à boire à votre cheval, & cela pendant plusieurs jours, & ensuite le purger doucement, il sera soulagé, c'est le moyen de le guérir.

Cheval enragé.

Cette maladie vient quelquefois par les maux du crin, & plus souvent encore par le mal de dents, qui est une espece de rage dans ces animaux, ce que l'on conçoit aisément par le mal qu'il fait quelquefois aux créatures raisonnables.

Les symptômes de ce mal sont certains sons qui viennent du gosier du cheval à peu près semblables à la voix du crapaud; il ne demande qu'à mordre toujours quelque chose, & s'il ne trouve rien, il s'attache à la creiche qu'il déchire.

Remede.

Il lui faut faire une étoile au front, aux épaules & aux cuisses avec un fer chaud, & frotter la playe avec de l'huile violate pendant huit jours.

Autrement prenez de la graisse de cheval & la mettez dans un pot, puis la faites bouillir jusqu'à la consommation de moitié; vous y ajouterez deux livres d'huile, & de toute cette onction vous graiserez le cheval depuis la tête jusqu'à la queue, le long de l'échine du dos & des jambes une fois.

jour : faites-lui ensuite des trous aux flancs avec un cauthere dans lesquels vous mettrez de votre onguent avec une plume durant neuf jours.

*De la morsure d'un petit animal appelé
vulgairement, souris de granges
ou d'écurie.*

Cet animal est fait comme la souris, excepté qu'elle est un peu plus grise, & a le museau beaucoup plus long; la morsure est veneneuse à cet excès que quand le cheval ou quelqu'autre animal en est piqué, ils en meurent, s'ils ne sont promptement secourus, les chats mêmes qui leur font la guerre, ont cet instinct de les tuer sans les manger, & quand quelques chats novices s'y méprend, attendu la ressemblance de cet animal avec la souris, il en creve, tant le venin de cet animal est dangereux.

Ces petits animaux habitent ordinairement les lieux où il se trouve de la paille pourrie, dans les granges ou dans les écuries; quand un cheval en est mordu au pâturon ou boulet, la partie affligée s'enfle, & l'enflure monte quelquefois jusqu'au jarret, & très-souvent gagne les bourses, le fondement & tout le reste, qui augmente considérablement; le cheval en meurt en deux fois vingt-quatre heures; les morsures de l'aspic & de la vipere sont moins à craindre.

Remede.

Dès que l'on s'apperçoit de ce mal, si c'est à la jambe, il faut lui mettre une jarretiete de rubans de fil large d'un bon pouce, la bien lier au dessus de la morsure, afin que l'enflure ne puisse passer

oultre, & battre la partie enflée avec une branche de groseiller blanc jusqu'au sang, puis la frotter avec de l'orvietan ou du theriaque, & en faire avaler au cheval dans du vin, par là vous le garantirez; vous le frotterez encore le lendemain avec de l'orvietan en abondance. Après la seconde prise vous lui ôterez les jarretières, & vous frotterez bien la jambe avec de l'esprit de vin; vous mettrez aussi sur l'enflure un linge mouillé d'esprit de vin que vous ferez coudre au tour.

Ce même Remede peut servir pour les morsures de toutes les bêtes veneneuses & pour les enflures.

Autre pour les Chevaux mordus de bêtes veneneuses.

Il faut faire calciner le dessous de quatre ou cinq écailles d'huitres, & les réduire en poudre, qu'il faut faire avaler au cheval avec de bonne huile d'olive, & réitérer jusqu'à deux fois seulement de deux jours l'un, après l'avoir fait jeûner six heures, observer de ne lui rien donner six autres heures après; le plus de poudre ne peut nuire, ainsi il en faut faire avaler autant que l'on pourra, & le plus promptement qu'il sera possible. Ce Remede procure le même secours aux Taureaux, Bœufs ou Vaches.



Pour un Cheval mordu d'un chien enragé.

Prenez d'une herbe appelée corne de Cerf , broyez-la bien ; prenez-en le jus en quantité & le faites boire à votre cheval , & mettez le marc avec du sel sur le mal.

Pour empêcher que le Cheval ne hannisse.

Ce secret est très-nécessaire pour les Parrifans qui sont obligez d'aller en partis , pour ne point être découvert , ainsi qu'à tous ceux qui sont obligez de monter à cheval la nuit , & qui ne veulent point être anoncez par-là.

Le moyen est de leur fendre les naseaux , cela les empêche de hannir & de souffler.

La taye ou ongle sur les yeux des Chevaux.

C'est un mal qui vient ordinairement aux chevaux battus par emportement de ceux qui les gouvernent , & qui sans affection pour leur Maître , n'ont d'ailleurs aucune amitié pour les chevaux , les frappent sur la tête , & donnent lieu aux fluxions qui tombent sur leurs yeux , & leur causent les taves , ou ce que l'on appelle vulgairement ongle.

Remede.

Prenez un simple que l'on appelle pouliot , faites-le seicher à l'ombre sans feu ni soleil , & la réduisez en poudre , puis vous la jetterez dans les yeux

de votre cheval soir & matin avec un petit tuyau.

Mal de ventre.

Aussi-tôt que vous voyez votre cheval attaqué de cette maladie, ne perdez pas de tems à le faire mettre dans une bergerie parmi les moutons & brebis, laissez - lui cinq ou six jours, il jettera sans doute des vers par le fondement, ce qui est operé par la grande chaleur de l'étable; vous le couvrirez bien & lui donnerez son ordinaire; vous observerez que son boire soit tiède; ensuite vous aurez recours au Remede pour tuer les vers, & lui en ferez prendre.

Pour guérir toutes sortes de vieilles coupures.

Prenez des vers de terre en quantitez, & les faites boüillir; c'est-à-dire frire, avec de l'huile d'olive dans une poêle; lorsqu'ils seront frits, vous en frotterez bien chaudement les coupures, & cela suffira.

Cheval entre-ouvert.

Faites saigner votre cheval de l'épaule où il sera blessé, & pour medecament prenez de l'altea, de l'huile laurin, de la marjolaine, du beurre vieux, de la graisse de cheval & du sang de dragon, de chacun trois onces, de l'huile d'aspic, deux onces, & mettez le tout ensemble, dont vous ferez votre onguent, duquel vous oindrez l'épaule de votre cheval, & mettrez pardessus une peau de mouton pour le tenir plus chaudement, puis après vous le promenez quelquefois une heure avant le jour, &

quand il sera rendu à l'écurie vous lui accouplez les deux pieds ensemble , & l'attacherez haut pour éviter qu'il ne se couche.

Pour la vûë des Chevaux.

Prenez beaucoup d'une herbe appelée éclairé , que vous ferez piler dans un mortier , & en tirerez le jus ; ensuite vous aurez un bâton de sureaux , dont vous ferez une canoniere en forme de seringue , en y ajoûtant un bouton servant à l'usage des habits , & qui au bout soit percé à y passer une éguille , puis avec le pistou que vous y introduirez , vous seringuez les yeux de votre cheval pendant quatre ou cinq jours deux fois le jours.

Pilulle pour les playes , galles , farcins , les vers qui fatiguent les entrailles des Chevaux , & pour tous ceux qui se pellent la tête.

Prenez de l'assafetida , des baques de laurier , du sinabre une livre de chacun , que vous mettrez en poudre dans un mortier de fonte les unes après les autres , ensuite vous les meslerez tous ensemble , & y ajoûterez de bonne eau - de - vie suffisamment pour faire des pilulles , pesant chacune quatorze gros , que vous laisserez seicher , & ensuite en donnerez à vos chevaux blesez tous les jours une , & cela pendant huit jours , que vous lui ferez avaler par la corne un demi-septier de vin , & qu'il soit bridé deux heures avant & deux après ; ce Remede doit operer la guerison de tous ces maux.

Tous ceux qui ont des chevaux à leur service , doivent

doivent faire cas de ce Remede, attendu que les be-
soins que l'on en a sont fréquens.

Ces sortes de pilules se conservent vingt-ans,

Pour la cangrenne.

Prenez de l'eau de chaux & de l'alun cru une livre,
de la couperose d'Allemagne concassée grossièrement
& pilée très-fine, pareillement une livre, avec trois
onces de verd de gris; puis faites bouillir le tout
dans quatre pintes de fort vinaigre, que vous ferez
réduire jusqu'à la moitié: mettez le tout dans une
fiole, & lorsque vous voudrez vous en servir, vous
remuerez bien la bouteille, & en étuverez les playes,
& si vous ne la trouviez pas assez forte, vous aj-
outerez dans la bouteille deux onces d'eau forte.

Pour engraisser un Cheval promptement.

Faites lui d'abord tirer du sang, & faites mou-
dre grossièrement de l'orge; vous en mettrez un de-
mi boisseau dans un sceau d'eau que vous remuerez
bien, puis vous en verserez un autre sceau où vous
laisserez bien rasseoir la farine, & lui partagerez en
trois, que vous lui donnerez un tiers le matin, à
midi le second tiers, & le reste le soir; si le che-
val ne veut pas manger, vous y mêlerez un peu d'a-
voine.

Vous ferez ce Remede pendant vingt jours, &
quand vous le verrez remis, vous le remettrez peu à
peu à la nourriture ordinaire.



Ulcere dans le corps.

Il y a des chevaux qui mal composez & foiblement organisez ne profitent jamais; la cause vient de ce que les vicerés ou parties nobles étant mal saines, s'ulcèrent dans certain âge au moindre acide qui s'y arrête, & qui déchirant les membranes, & les fibres qui les composent font enfin périr l'animal.

Pour connoître ces maux.

La première indication est lorsque l'on ne voit point engraisser son cheval; & la seconde est lorsqu'on le voit toujours triste, & les yeux pleurans avec le poil hérissé.

Remede.

Prenez demie livre de betoine, mettez-la infuser une demie heure ou environ dans la quantité d'eau convenable à la boisson d'un cheval, & la lui donnez pour breuvage, & continuerez ainsi pendant huit jours, après quoi vous lui ferez prendre de la poudre de diapente qui est purgative & confortative; elle est composée de ce qui suit.

Poudre diapente.

Prenez six onces de bayes de laurier, autant de gentienne, pareille quantité de mirthe & égal poids de regalis, avec autant de persicaria; vous y joindrez une once de safran, deux onces de cire neuve, deux autres onces de therebentine, deux onces de vieux-oing, deux onces de graisse de bouc, deux onces d'huile d'olive, & ferez piler le tout ensemble,

& le donner au cheval durant huit jours la quantité de quatre onces & demie à chaque fois, mêlées dans une chopine de vin rouge; ce Remede est le meilleur qu'on lui puisse donner pour le rétablir promptement.

Cheval barré.

Il y a des chevaux qui excitez par les mouvemens de la nature aux approches d'un cheval hongre ou d'une jument, se trouvent dans une si violente érection, qu'elle leur fait enfler tout le corps, & y porte quelquefois une inflammation si dangereuse qu'ils en meurent par le défaut du Remede de la nature, ou d'intelligence de ceux qui les gouvernent, qui n'en penetrent point la cause.

Lorsque vous sçavez que votre cheval n'a point fait d'effort, & que cependant vous le voyez enflé dans toutes les parties genitales, & qu'il ne mange point d'ailleurs, vous y porterez la main pour les chercher; si vous ne les trouvez point, tenez pour certain qu'il est barré.

Remede.

Vous commencerez par laver votre cheval sous le ventre avec de l'eau chaude, & frotterez avec la main non seulement le ventre, mais encore toutes les parties qui avoisinent les genitoires, parce que les ports du cuire étant ouverts, les muscles adherans à ces parties se relâcheront, & les testicules sortiront; alors vous les prendrez à la main & les allongerez doucement en frottant le serotum ou les bourses avec du beurre frais, puis après vous les lierez un peu lâche avec du ruban de laine large de deux doigts, & votre cheval guérira.

Pour engraisser un Cheval.

Il faut durant vingt-jours lui donner demie livre de miel dans son avoine en deux fois différentes chaque jour ; & ce tems expiré , vous lui donnerez les poudres suivantes , pour affermir sa graisse, autrement tout se consommeroît au travail.

M O Y E N S.

Vous prendrez de l'aristotoche longue , une demie livre de bayes de laurier , une autre demie livre de graine d'anis , demie livre de gentienne , & ferez mettre le tout en poudre , puis vous en donnerez à manger à votre cheval dans son avoine durant dix jours , une once & demie chaque fois , & il deviendra très gras & tiendra son embonpoint

Nota. Que comme le miel engendre les vers aux Chevaux , qu'il faut avoir recours au Remède cy-devant expliqué page

Pour bien purger un Cheval.

Prenez une demie once de sené , autant d'agarie , pareil poids d'aloës , deux dragmes de succotin , autant de scamonée que vous ferez infuser sur la cendre chaude , & quand l'infusion sera faite , vous la passerez dans un linge que vous presserez fort , & vous en mêlerez la liqueur dans une pinte de vin blanc mesure de Paris ; vous y ajouterez ensuite trois onces de miel rosat , un quarteron de bonne huile d'olive , dont vous ferez l'onction que vous donnerez à boire à votre cheval par la corne , & par

forme de breuvage, six heures avant de manger & six heures après, & le lendemain vous lui donnerez le lavement suivant.

Lavement pour un Cheval

Prenez une poignée de guimauve, une de parietar, une de brangue urfine, un paquet de violette de Mars, une poignée de melilot, un paquet de camomille, trois feuilles de choux, une poignée de laitue rouge, une de mercuriale; le tout bien cuit ensemble, vous prendrez de la décoction & la passerez à travers d'un linge, puis vous en tirerez environ deux pintes, dans laquelle vous mettrez deux onces de diaphemicon, autant de sucre d'orge, demie livre de miel commun, autant d'huile d'olive, que vous ferez prendre tiède à votre cheval, & avec ce Remede réitéré vous guérirez votre cheval; il est excellent pour toutes les maladies des chevaux.

Colique.

Les chevaux étroits de boyaux, sont ordinairement sujets à ce mal; la cause vient de ce qu'ils sont très-delicats, c'est pourquoi ils craignent le travail.

Indication de ce mal.

Quand vous voyez que le cheval se plaint & se met à faire des gemissemens, qu'il s'étend & veut se verser & coucher sur sa litiere, qu'il se releve, se couche & ne peut demeurer en place; tous ces mouvemens sont les symptômes de la colique.

Remede.

Prenez demie livre de racines d'imperiales avec ses feüilles , que vous ferez seicher au four avec autant de reforts sauvage , & deux onces d'aloës épatrique , pareil poids de fiel de bœuf , une once de semence d'angelique , une once de macedonia ou aais , avec une once de galanga & autant d'euforbe ou cyclement , trois onces de lavande ou d'aspic , & demie once de gingembre ; réduisez le tout en poudre & le meslez ensemble , puis vous en ferez une pâte avec de l'eau-de-vie , & la ferez seicher dans le four sans la faire brûler , puis vous la pilerez & passerez par un tamis , la mettrez dans un sac de cuire , & en donnerez au cheval tous les matins deux onces dans une chopine de vin blanc , & il guérira : ce Remede n'est que pour les chevaux de réputation étant de trop grande dépense.

*Pour un Cheval commun attaqué de
ce mal.*

Prenez une manipule de semence de ruë que vous ferez piler , vous la donnerez à votre cheval dans une pinte de vin blanc un peu tiede en forme de breuvage , puis vous le promenez une bonne heure , & il guérira.

Autre pour le même mal.

Prenez deux pintes de lait , une once de lard , une once de terre metionne , & une once de poivre ; faites-le bouillir tout ensemble , & prenez du jus de bois de faux

que vous mettez dans votre lait après qu'il aura boüilli, puis vous le donnerez à votre cheval un peu tiède, & ensuite un demi-septier de vin blanc.

Observations sur l'inclination, le temperement, & pour ainsi dire le caractère des Chevaux, suivant les lieux d'où ils viennent, & sur l'état de leur vie plus ou moins longue, selon qu'ils sont plus ou moins bien organisés.

Il est des chevaux comme des hommes, distinction faite de l'espece animale, qui en supposant une vie reguliere vivent plus les uns que les autres, ce qui dépend aussi de la disposition interieure des organes; ce principe étant incontestable, il s'ensuit qu'il dépend des hommes de vivre long-tems, comme de ceux qui gouvernent les chevaux de les conserver long-tems en bonne santé.

Les chevaux Turcs, les Perses, les Ongres & les Barbares mangent peu, & ne laissent pas d'être de longue vie, & de plus forte resistance au travail que les chevaux Allemands qui n'ont que du ventre & point de courage, ce qui est une preuve que c'est beaucoup moins la quantité du manger que la qualité & le regime qui entretient la santé, la force & le courage aux chevaux.

L'on dit vulgairement que le cheval barbe se medecine lui-même, & que la nature en lui fait beaucoup plus que toutes les subtilitez de l'art.

Le Breton vit long-tems.

L'Allemand n'a que sept à huit ans de bon service.

Le Cheval François peut vivre long-tems s'il tra-

vaille , & s'il est en bon regime.

L'Anglois vit beaucoup moins , tenant de l'indulgence du Pays.

L'Espagnol vit beaucoup , mais il ne faut pas qu'il forte du Pays.

Les Hongres moins propres au travail vivent plus long-tems que les chevaux entiers qui fatiguent.

Pour faire vivre un cheval long-tems , il le faut bien nourrir & faire modement travailler , attendu que le travail dissipe le superflus des humeurs , au contraire la mauvaise nourriture ne répare point les forces qui se perdent par le grand travail.

Breuvage pour un Cheval enflé.

Prenez une poignée de laitüe rouge fraîchement cueillie , & autant de pourpier , six oignons , deux ou trois feuilles de gentienne , une tête d'ail , le tout pilé dans un mortier ; prenez de ce jus le plus que vous pourrez en tirer , que vous meslerez dans une chopine de vin blanc , où vous ajouterez trois onces de miel rosat & demie livre d'huile d'olive , que vous donnerez à boire à jeun à votre cheval.

Clystere pour cette maladie.

Prenez de la guimauve , du senneçon , du plantain , de la mercuriale , du choux rouge , des bettes rouges , une poignée de son de froment ; faites cuire le tout jusqu'à réduction de trois chopines ; vous y ajouterez demie livre de miel commun , autant d'huile d'olive , deux onces d'huile rosat , & vous le donnerez au cheval.

Pour un cheval qui a des molettes.

Prenez quatre ou cinq œufs avec de la farine de froment, meslez le tout ensemble & en faites une emplâtre, que vous mettrez sur les molettes, & la laisserez un jour & une nuit dessus le mal sans y toucher : observer que le cheval ne sorte point de l'écurie.

Cheval qui ne peut retirer ou resserer sa nature dans son fourreau.

Quand vous verrez que votre cheval ne pourra remettre son balanus en place, & que les muscles relâchez de cette partie seront affoiblis ; si c'est en Été, il le faut guayer en eau de rivière, le mettre fort avant, & jusqu'aux genitoires qu'il faut baigner ; après être sorti de ce bain, vous frotterez votre cheval de bon vin & d'huile d'olive sur les reins, & puis vous mettrez votre main dans son fondement jusqu'au col du boyau. Il faut observer pour faire cette operation, de bien frotter votre main & votre bras d'huile d'olive, puis vous l'introduirez doucement en cul de poule dans l'orifice extérieure de l'anus, afin que le chatouillement que cette approche opere, fasse obéir à la volonté de l'opérateur le sphinctere de cette partie, & que la main & tout le reste puisse y entrer sans peine ; & quand elle sera parvenue jusqu'à l'orifice intérieure, & qu'elle sentira la vessie & les autres parties adherantes, elle les grattera & chatouillera doucement, pour exciter le mouvement & rappeler les esprits animaux dans les muscles érectifs, afin d'exciter l'animal, de retirer l'incivile té-

moignage , qu'il donne de la foiblesse aux yeux du monde , après cette operation , il faut bien couvrir votre cheval crainte qu'il n'ait froid.

Pour breuvage vous prendrez du vin rouge avec de la fiente de porc bien delié , & lui ferez prendre avec la corne à jeun.

*Parfum qui empêche le danger du sort
à tous indistinctement , comme
aux Chevaux.*

Il arrive souvent une espece de phtisie aux chevaux , qui sans cesser de boire & manger à l'ordinaire maigrissent tous les jours.

Les superstitieux attribuent cette maigreur aux malefices des forciers & sorcieres ; mais comme ceux qui connoissent la nature sont revenus de cette erreur , & que cette superstition ne dérange plus les sages , l'on ne considere ces accidens qui arrivent que comme des effets naturels , & qui se guérissent par des effets contraires , c'est-à-dire par les secrets de l'art & de la nature.

Remede.

Prenez une demie once de souffre vif , un quarteron de bethune de Judée , trois onces d'opoponaux , trois onces d'iris ou flâmes communes , trois onces de beauque vernie , trois onces de galbanum , trois onces de sel armoniac ; vous mettrez le tout en poudre sur un réchaud plein de charbon , que vous placerez dans le lieu où est votre cheval malade , ou autres sujets & animaux malades ou soupçonnez d'être enforcelés ; ce secret merveilleux est appuyé sur l'experience.

*Ce qu'il faut observer pour
bien saigner un cheval.*

Les opinions sont différentes sur les saignées des chevaux, les uns veulent qu'on leur en tire tous les ans au mois de May, & qu'on les envoie ensuite aux herbes; leur raison est que le bon sang estant par-ty il s'en fait de nouveau qui leur profite davantage; d'autres disent que de saigner souvent un cheval, c'est lui accourir la vûë & l'affoiblir, bien que cela serve à l'engraisser; pour moy qui suis d'avis contraire, mon opinion est que la saignée ne se doit jamais faire à tous les animaux indistinctement, tant de la première que de la seconde espèce, sans une extrême nécessité, attendu que le nouveau sang que fait l'animal n'est jamais si rempli de ses parties balsamiques qui porte la vie dans le sang, que celui que l'on perd par la saignée; mon avis est donc de n'avoir recours à ce remède que quand le mal l'exige absolument; je la tolere seulement en tems chaud, quand le cheval a la langue sèche & âpre & qu'il paroît degouté, encore faut-il que ce soit à la bouche avec la corne. L'on doit sous entendre les exceptions faites de toutes les maladies contenues en ce Livre où la saignée est absolument nécessaire. L'on prétend que la saignée à la bouche dégage la tête du cheval, & le rafraîchit.

L'on peut quelque fois dans le renouveau, faire saigner un cheval de service quand il est trop pesant, pour ranimer l'économie de sa machure, toutefois en le faisant jeûner la veille, sans néanmoins déroger au premier principe établi cy-dessus.

L'on ajoute à l'opinion précédente qu'il ne faut jamais saigner les Haquenées ny les Hongres; les

premières par la complexion & disposition de leur nature foible, & les seconds, parce qu'estant aussi affoibly par le retranchement des parties naturelles, les feux qui y sont éteints ayant refermé le passage aux liqueurs spermatiques, empêchent qu'elles ne refluent dans le sang avec les esprits animaux suffisamment remplis des souphres, dont la nature a reçu les principes dès la première conformation, & qu'elles ne les raniment.

Pour la saignée du lampa, elle se donne à toutes sortes d'animaux, principalement quand ils sont dégoûtés ou trop échauffés, notez qu'aux jeunes chevaux que l'on tient pour saillir les juments, il ne leur faut point tirer de sang, parce que la saignée les affoiblit, & qu'elle les fait d'ailleurs devenir aveugles.

*Pour faire venir du boyau à un cheval,
pourvu qu'il soit jeune.*

Le cheval a auprès des bourses deux petites cordes qui sont depuis le scroissant, jusqu'au près du ventre, il y en a une de chaque côté qu'il faut rompre avec les deux doigts, ainsi que font aisément les excellens Artistes Maréchaux qui sont dans cette pratique, & quand vous les aurez rompuës, il faudra frotter l'endroit plusieurs fois avec du beurre frais, & du populeum mêlez ensemble, & il reprendra seurement du boyau.

Lexive contre la Rogne.

Il faut prendre de la cendre faite d'absinte, de chaud vive, & de la suye de cheminé, à proportion, mêlez le tout ensemble avec une chopine

d'eau chaude dont vous ferez votre lexive, vous en laverez ensuite le crin & la queue du cheval où il y aura de la rogne; cette lexive ne guérit pas seulement la rogne, mais elle fait encore revivre le crin.

Pour faire choix d'un bon Etalon.

On ne sçauroit choisir un cheval ni trop bon; ni trop beau pour servir d'Etalon, il ne sçauroit être trop vigoureux ni trop courageux; il doit être de bon poil, il faut prendre garde au surplus qu'il n'ait aucuns maux, parce que les poulains en heritent très-souvent, il doit pareillement être d'une nature docile en toutes choses, afin que les chevaux de sa race en puisse tenir; l'on observe que les barbes & les chevaux d'Espagne sont les meilleurs Etalons. Pour avoir des chevaux de toutes façons, tant pour le fort service que pour l'ornement de la monture & les plaisirs de la chasse; l'on observe icy qu'on ne doit mettre l'Etalon en exercice qu'à l'âge de six ans, & qu'on l'en doit ôter à quinze; parce qu'à cet âge ses productions generatives sont foibles; il importe pour le service de ne point épargner l'argent quand vous voudrez faire choix d'un bel Etalon; c'est l'unique & le vrai moyen d'avoir de bons chevaux.

*Comment on doit choisir une Jument
poulinière.*

La Jument de laquelle nous voulons avoir & élever les poulains, doit être grande, bien faite à l'avenant, de beau regard, large de croupe & les flancs de même; elle ne doit être âgée que de trois ans pour estre sautée, & doit cesser de servir à dix

Si l'on veut en avoir de beaux chevaux, le temps de la faire couvrir est depuis l'Equinoxe du Printems, qui est au vingt-deux Mars, jusqu'au vingt-deux de Juin, afin que la Jument fasse son poulain environ le tems de l'année le plus temperé, & où les herbes & pâturages verdoyent & sont en vigueur; la Jument porte son poulain onze mois & dix jours: si elle conçoit après le Solstice d'Eté le poulain ne sera pas de grande vigueur.

Lorsque l'Etalon sera mis avec la Jument, on ne doit pas d'ailleurs le faire travailler à aucune autre chose.

Il faut l'empêcher d'aller plusieurs fois le jour à la jument, il suffit qu'il y aille une fois soir & matin; Si la jument est en chaleur, & qu'elle refuse, il faut laisser écouler quelques jours & puis luy remettre; & si de rechef elle refuse encore, mon avis est bien que l'on réitere en luy présentant une troisième fois, mais non pas qu'on la force, il doit être de la prudence de celui qui conduit ces sortes d'operations de laisser agir la nature, parce que tout ce qui est conçu par ces unions involontaires, ne produit jamais rien qui tiennent de la nature de ses progenitures: l'on remarque au contraire, qu'il en naît souvent des avortons.

Il importe d'observer que quand la jument aura esté une premiere fois sautée & qu'on la présentera à l'Etalon pour l'être encore; si elle refuse, c'est une marque qu'elle aura conçue, auquel cas il est inutile de l'y remener davantage, il faut au contraire luy en faire éviter l'approche, parce que si la jument se trouvoit trop ardente, comme il se voit quelquefois dans certains animaux de trop grand appetit, les frequentes habitudes détruiroient l'ouvrage ou l'affoibliront beaucoup.

L'on observe encore qu'il faut que la jument ne soit point en lieu froid.

Comment il faut dessoler un cheval.

Cette operation se fait en arrachant la solle comme à la forme, forme aux semes, à l'encartelure, l'enclouüre, le javard encorné aux fics sol bature, clou de ruë, chicots & plusieurs autres.

La solle est comme une semelle de corne qui est au dessous du pied, on la connoît facilement, en ce que le fer ne doit point porter dessus quand il est bien posé; il y a des Particuliers qui croient que dessoller un cheval c'est luy arracher le sabot; j'ay vû pour le moindre mal qu'un cheval avoit au pied, que feu Monseigneur de Mantouë ordonnoit qu'on le dessolât; chacun sçait que ce Prince estoit un des plus fins connoisseurs du monde, & des plus excellens dans l'Art, de les guérir par ses ordonnances, tant il estoit expérimenté: il prétendoit qu'un bon cheval ayant esté dessolé n'en valoit pas moins d'un sol: c'est le terme dont il se servoit, & ce que j'ay expérimenté, plusieurs fois & executé par ses ordres, comme ayant l'honneur de luy appartenir.

Il faut luy bien parer le pied qu'on veut dessoler & abattre le talon pour rendre la solle mince, ensuite y appliquer des bonnes remolades chaudes dans le pied avec filasse & éclisse pour soutenir la remolade, & vous la renouvellez souvent jusqu'à ce que le pied soit bien humecté pour qu'on puisse plus facilement & avec moins de douleur faire l'operation; il ne faut jamais dessoler un cheval sans cette precaution. Cette premiere préparation estant faite vous decernerez plus aisément le tour de la solle, ensuite vous prendrez les tricoises & l'arracherez toute entiere & sans force; cela estant fait, vous

laissez saigner abondamment le pied du cheval ; puis après vous l'arcelerez en luy liant le paturon assez ferme avec une corde jusqu'à ce que le sang soit arrêté ; il faut après essuyer le pied de votre cheval avec de la filasse , & ensuite ferrer le pied desolé à demeure pour ne plus lever le fer , d'autant qu'en le levant souvent le cheval en souffre beaucoup plus , puis vous prendrez de la therebentine avec du miel & du tare , autant de l'un que de l'autre , que vous mêlerez ensemble & le mettrez sur le feu , estant réduit en onguent vous l'appliquerez chaud sur le mal , en imbibant les rouleaux de filasse suffisamment pour couvrir toute la sole ; puis le pied estant plein de cette filasse imbibée par tout , ou sous le fer , que je suppose qu'on a attaché à demeure , il faudra mettre des éclisses de bois & une de fer en travers.

Beaucoup de Maréchaux pressent & bandent une sole pour empêcher que la chair ne surmonte ; les habiles observent qu'en la ferrant trop c'est le moyen de la faire surmonter , il faut seulement arrêter l'appareil sur le petit pied sans le bander ny presser ; mais seulement ferme & solide pour tenir l'appareil adhérent , par ce moyen la sole reviendra plutôt & plus belle , & les chairs ne surmonteront point absolument , comme l'usage est de lever l'appareil cinq jours après cette operation , l'on doit sans ôter le fer , mettre en la place du remède que l'on ôte , de nouvelle filasse trempée dans de l'eau-de-vie , & continuer ainsi de deux en deux jours jusqu'à parfaite guérison qui doit être dans dix-huit ou vingt jours au plus.

Il faut observer de bien razer le poil tout autour de la couronne , & très-bien frotter cette partie afin de l'échauffer ; vous luy appliquerez un restrictif qui nourrira

nourrira le sabot qui est toujours très-échauffé, il faudra mettre de la filasse sur le restrainctif, avec une enveloppe sur le tout, & les lier avec un ruban de fil large d'un ponce.

Pour le restrainctif des Chevaux.

Il y a de plusieurs sortes de restrainctifs ; mais le plus experimenté est celui qui se fait avec de la suye de cheminée & de la therebentine en quantité convenable, qu'il faut faire cuire, & observer de remuer souvent sur un feu doux pour empêcher qu'il ne caillebotte, & jusqu'à ce qu'il soit en estat d'estre mis en œuvre.

Pour les fièvres des Chevaux.

Il y en a de plusieurs sortes, sçavoir la simple, la seiche & la brulante, causées par l'effervescence du sang.

On connoît la fièvre d'un cheval aux signes suivans.

Il baisse la tête ; ses yeux sont clairs & étincelans, mais il ne les peut pas hausser ni ouvrir bien souvent ; il pleure, les lèvres luy pendent, son haleine est chaude, certaines pustules luy viennent aux jambes ; il a de la peine à uriner ; il se veautre par terre, & il étend les jambes : c'est à ces signes qu'on luy connoît la fièvre, elle luy vient plus souvent dans les grandes chaleurs que dans les autres tems ; quelque fois elle luy est causée pour avoir mangé trop d'orge nouvelle.

Remede.

Il lui faut tirer promptement du sang des veines

des tempes ou du col en plein jour , & luy faire boire de l'eau chaude avec de la farine , puis le tenir en un lieu chaud & temperé , & le faire beaucoup cheminer.

Il importe d'observer qu'un cheval peut avoir tous les signes cy-dessus sans avoir la fièvre. Ces marques qui sont accidentelles se passent & durent peu , il n'y a que les suivantes qui soient réelles ; vous connoissez encore qu'un cheval a la fièvre en ce qu'il tient la tête plus haute qu'à l'ordinaire , & les yeux ouverts plus que de coutume , bien qu'avec ces signes il ne laisse pas de manger ; il faut y soigner promptement , parce qu'en differant le Remede , le mal devient incurable, suivant le grand Aphorisme, il faut observer de ne le point faire saigner , s'il se trouvoit trop affoibly par le travail , parce qu'il convient alors de ne luy point ôter les forces.

*Pour les maux de la bouche , causés
par la chaleur de la fièvre.*

Prenez de la graine de laurier bien pilée , que vous mettrez avec huit onces de miel commun dans une chopiné de bon vinaigre , & mêlerez le tout ensemble que vous ferez boire à votre cheval , puis aussitôt vous luy donnerez encore à boire de l'eau , dans laquelle vous ferez tremper de la semence d'ache bien broyée que vous mêlerez dans deux pintes de vin rouge ; & pour sa nourriture vous luy donnerez de l'orge dans laquelle vous couperez des feuilles de laurier , vous ferez bien cuire le tout ensemble dont vous le substanterez pendant la fièvre.

De la fièvre seiche.

Le cheval atteint de cette fièvre boit & mange peu, demeure ferme sans remuer à l'ordinaire, comme s'il n'avoit point de mal; ne lui donnez aucun Remede pendant trois jours, & lorsqu'il maigrira & deviendra sec, usez des Remedes suivans.

Prenez du foye de tortuë, faites-le desseicher dans un fourneau avec des œufs aussi de tortuë, reduisez-les en poudre & y ajoutez une once & demie de sucre avec une dragme de canelle, que vous mettrez en poudre, puis vous mêlerez le tout ensemble, & prendrez de l'orge que vous ferez cuire, & après l'avoir retirée du feu, vous remuerez le tout avec les mains, quand elles pourront en souffrir la chaleur, que vous oindrez au surplus de miel, puis vous y mêlerez les poudres cy-dessus, & vous le donnerez à manger au cheval; vous observerez qu'il ne mange point autre chose, il ne faut pas aussi qu'il ait mangé de toute la nuit; après tout cela prenez six jaunes d'œufs frais, avec une once & demie d'eau rose, que vous mêlerez ensemble, & luy ferez prendre par la corne; vous luy ferez ensuite avaler une demie livre de miel qui soit tiède, & observerez qu'il ne mange pas de ce jour-là; s'il doit guérir il tirera la verge, étendra ses pieds, fera grand bruit & tempête, s'il doit mourir il flerera souvent, tiendra la tête basse; si on luy parle, il la hausse un peu, & incontinent la rabaisse & tient les yeux à demi ouverts.



*De la fièvre causée par l'éfervescence
du sang.*

Lorsque la fièvre vient de l'éfervescence ou boüillonnement du sang, le cheval retire ses testicules en dedans, il touffe & il a le souffle de l'haleine épaix.

Remede.

Il faut lui tirer six onces de sang de la veine ordinaire, deux jours après vous lui en tirerez encore autant des flancs, puis après faites boüillir deux ou trois têtes de moutons dans l'eau suffisamment, vous y mettrez une livre d'huile d'olive & une petite poignée de sel, & de cela vous ferez des clysteres, que vous lui donnerez soir & matin, & si cela ne suffit pas, prenez une douzaine de jaunes d'œufs avec de la vieille graisse de porc, une once de cassia, autant de hierapieça & un peu de vin blanc, mêlez tout cela ensemble, puis étant tiède, vous en ferez une potion, & tâchez qu'il n'ait rien mangé de la nuit précédente avant de la prendre.

*Remede très-excellent pour toutes sortes
de fièvres.*

Prenez trois onces de semences de concombre, deux onces de sirop de mauve, cinq onces de sirop rosat, & autant d'eau rose; meslez le tout ensemble avec un quart d'once de cassia, trois onces de sucre, demie livre de miel commun, puis faites coucher le cheval & lui donnez cela à boire par la corne du grand matin, & qu'il ne mange pas

pendant quatorze heures , & dans peu de tems il sera guéri.

*Pour un Cheval qui a mangé une
araignée.*

L'on reconnoît que le cheval ou autre animal ont mangé une araignée , lorsque l'on voit de certaines pustules qui lui viennent sur le dos , que la tête lui enfle , qu'il est triste , melancolique , & qu'il ne mange point.

Quand on est certain de ces symptômes , il faut courir promptement au remede , qui est de lui tirer du sang de la langue en grande quantité.

*Des apostumes qui viennent aux oreilles
des Chevaux.*

Quand il s'engendre des apostumes dans les oreilles des Chevaux , il les faut panser avec de l'alun , du miel , de l'huile , du sucre & des petites messes ; vous mettrez le tout ensemble , dont vous ferez un composé , que vous appliquerez aux oreilles de votre cheval , puis vous lui donnerez à boire du vin où vous mettrez du sucre , de l'herbe & de la fantaurea.

De la surdité des Chevaux.

Si le cheval ou autre animal est devenu sourd par quelque maladie , prenez de l'écorce de frêne , faites la boüillir avec une demie livre d'huile d'olive , & lui en mettez un peu dans les oreilles , que vous tiendrez avec la main pour que le cheval ne puisse pas la jetter , puis après vous ferez éternuer

le cheval avec quelque poudre convenable comme d'euforbe ou autre.

Colles focelles.

C'est un mal qui vient au cheval dans la bouche tout autour de la langue, des gencives, & au bout de la queue, dont l'on ne peut connoître les causes que difficilement.

Intelligence du mal.

Quand vous voyez que le cheval maigrit à vûe d'œil, vous lui regarderez dans la bouche; si vous y trouvez des petites vessies au tour de la langue, aux gencives & au bout de la queue, son mal est ce qu'on appelle focelle.

Remede.

Vous prendrez un petit fer chaud bien pointu & en percerez les vessies; vous laverez bien ensuite la bouche du cheval quatre ou cinq fois le jour, sur tout le matin, avec du verjus dans lequel vous jetterez du sel bien menu, que vous laisserez bien fondre avant de luy en laver la bouche.

Mal de col.

Il y a des chevaux que l'on met en des lieux si humides qu'ils en sont très-souvent incommodés: ils n'y a point d'autre marque à donner de ce mal que la dureté du col,

Remede.

Prenez des mauves communes, & les faites bien bouillir dans un chaudron avec de l'eau suffisamment, & lorsqu'elles seront presque cuites, vous mettrez dans cette décoction une livre de beurre frais & ferez cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit en compotte; vous en frotterez très-bien le col de votre cheval soir & matin durant quatre ou cinq jours, & ce tems passé, vous l'étruverez de vin rouge un peu tiède.

*Breuvage pour un cheval mal disposé
& pesant à la main.*

Lorsque vous voyez un cheval indisposé de cette maniere, prenez demie once de poudre de rose, une de casse mondée qui soit fraîche, demie once de flambe de Florence, demie once de gentienne, demie once d'aristoloche longue, demie once de safran, le tout reduiten poudre, vous en ferez deux prises; vous mettrez une chopine de vin vieux dans chacune, & luy donnerez à boire deux jours de suite; observez qu'il n'ait mangé trois heures avant, & trois heures après.

Breuvage pour un cheval enflé.

Prenez une poignée de laitue rouge, fraîchement cucillie & autant de pourpier, six oignons, deux ou trois feuilles de gentienne & une tête d'ail; vous pilerez le tout dans un mortier, & en prendrez tout le jus que vous pourrez en tirer; mêlez cela dans une chopine de vin blanc, ajoutez-y

trois onces de miel rosat, demie livre d'huile d'olive, & donnez le tout à jeun au cheval par la corne.

Clystere pour cette maladie.

Prenez de la guimauve, du fenneffon, du plantin, de la mercuriale, du choux rouge, des bertes rouge, une poignée de son de froment, faites cuire le tout jusqu'à conformation convenable; vous prendrez ensuite cette décoction, vous y mettrez demie livre de miel commun, autant d'huile d'olive, deux onces d'huile rosat & la donnerez au cheval.

Mal marche, ou espece d'entorse.

Il n'arrive que trop souvent qu'un cheval qui travaille met son pied dans un trou, & qu'il fait effort pour s'en tirer, ce qui vient quelque fois de la faute de celui qui le conduit, par cet accident il se démet le pied ou se fait entorse ou memarche, il n'y a de moyen pour connoître ce mal que de voir l'appui de son pied & sa démarche.

Remede.

Il faut faire bien cuire dans les cendres des oignons de lys & des oignons communs puis les piler & deslayer en façon de cataplasme que vous mêlerez avec trois ou quatre onces de camomille, que vous appliquerez sur le mal, ensuite vous luy banderez bien le pied avec du linge.



Breuvage pour un cheval qui a quelque chose de rompu dans le corps.

Cela vient souvent aux chevaux de selle qui pour trop sauter ou être forcés de passer quelques fosses, buissons, taillis ou autres lieux difficiles, se rompent quelques veines, membranes, tendons ou ligamens, & sont tellement blessés dans le corps, qu'il en est beaucoup dont on ne peut connoître le mal que par les signes que le cheval donne de sa douleur, qui sont maux de tête & difficulté d'uriner, si le mal est vers les flancs ou le poitrail, ou vers le poulmon, il jettera par la bouche quelques liqueurs ou matieres puantes, & s'il se veautre sur la paille & ne se peut tourner, il faut s'assurer qu'il y a rupture; si elle est recente elle jettera plutôt le sang par le haut que par le bas: pour guérir ce mal vous lui donnerez le breuvage suivant.

Breuvage pour ce mal.

Vous prendrez de l'encens, de la fine ache & de l'huile de mille pertuis, de chacun une once, que vous mettrez dans une chopine de bon vin vieux & bien vermeil; vous continuerez ce breuvage & médicament jusqu'à parfaite guérison, il est considéré comme un remede souverain.

Medecine legere pour aider à faire faire la digestion à un cheval qui ne digere pas.

Il faut prendre une livre de vieux lard, une livre de bays de laurier, une livre de tamarisc, quatre onces d'aristoloche ronde, deux onces d'Iris de Floren-

ce , deux onces de semence de lin , que vous reduirez en poudre , & que vous incorporerez avec une demie livre d'huile d'olive ; & de ce composé vous ferez des pilules que vous donnerez à votre cheval par la bouche avec la corne.

*Medecine confortative servant de breuvage
aux chevaux farcineux.*

Vous prendrez une chopine de vin blanc , vous y mettrez une once de sucre candy , une once de canelle , une once de sené , une once de clou de gerofle , demie livre de safran , trois dragmes de catholicum fin , une once de reglisse , deux onces de mitridate , quatre onces de miel rosat ; vous ferez infuser le tout sur la cendre chaude , & le donnerez au cheval en forme de breuvage.

*Medecine ou pilulle pour un Cheval
lunatique.*

Prenez deux onces d'aloës fin , demie once d'agarie , & trois dragmes de colloquinte préparée ; si le cheval est peu malade , & s'il l'est beaucoup , il faudra augmenter la dose d'une dragme de trociques d'alandal ; vous mettrez toutes ces drogues en poudre grossièrement , avec une demie poignée de feuilles de betoine pilée , & une livre de beurre frais pour en faire les pilules ; il faut observer qu'elles soient comme un gros œuf de pigeon , que vous donnerez prudemment au cheval en tems & portion convenable dans une chopine de vin , & le ferez promener demie heure après.

*Clystere laxatif pour un Cheval qui
est attaqué de tranchées ou coliques.*

Prenez une poignée de guimauve , autant de manne noire , pareille quantité de mercuriale & de parietaire , avec une demie poignée de violette de Mars & autant de camomille , puis faites une décoction du tout avec de l'eau commune suffisamment , & lorsque le tout sera cuit jusqu'à réduction de deux pintes vous le passerez à travers un linge , & vous y ferez dissoudre demie livre de catholicum , quatre onces de miel mercurial , quatre onces d'huile commune , & du tout vous ferez un clystere que vous donnerez un peu tiede à votre cheval.

*Clystere astringent pour un cheval gras
fondir.*

Il faut avoir de la décoction d'orge & de rose rouge , & y mettre quatre onces de sucre rouge , quatre jaunes d'œufs , quatre onces de miel rosat , & du tout vous en ferez un clystere que vous donnerez à votre cheval dans une chaleur modérée.

Clystere émoliant pour le mal de reins.

Prenez des herbes remolitives , faites - en une décoction de deux pintes ou environ , où vous ferez dissoudre quatre onces de Levitifs ou une demie livre de miel commun ou de camomille , faites du tout un clystere & le donnez à votre cheval un peu tiede.

*Clystere anondin & divrotique pour un Cheval
qui a difficulté d'uriner.*

Prenez une demie livre de therebentine commune, délayez-là avec une demie douzaine de jaunes d'œufs, faites une décoction des cinq herbes émoliantes, & d'une once de milium solis en poudre; faites cuire le tout & le passez; vous observerez de commencer par délayer votre therebentine dans trois onces d'huile, ou à ce défaut autant de catolicum commun, faites du tout un clystere que vous donnerez à votre cheval après l'avoir fait promener une demie heure.

*Clystere rafraîchissant pour un cheval
échauffé.*

Prenez deux pintes de petit lait de vaches, faites y bouillir les herbes émoliantes pendant un demi quart d'heure; ensuite vous les passerez, & puis vous y ajouterez deux onces d'anis en poudre, & six onces d'œufs, une demie livre de beurre frais, demie livre de miel violat, & une once de sel commun en poudre; de ce composé vous ferez un remède que donnerez à votre cheval un peu tiède, & vous le ferez promener doucement un quart d'heure avant.



*Remede pour l'enflure causée par un coup
de pied.*

Prenez de la terre glaise ou terre à potier , détrempéz-la avec du vinaigre , faites-en de la pâte claire , puis la faites cuire en remuant toujours jusqu'à ce qu'elle s'épaississe & devienne ferme ; ôtez-la du feu , & étant un peu tiède , vous y mettrez suffisamment d'eau-de-vie pour l'éclaircir comme elle étoit avant , puis après vous frotterez la partie malade avec de l'esprit de vin pour la préparer , & ensuite vous mettrez votre remede sur l'enflure de trois heures en trois heures , & après vingt-quatre heures , vous lui laverez encore le mal avec de l'esprit de vin pour ôter toute la terre glaise qui peut y être restée , puis vous y mettrez encore de votre remede comme auparavant.

*Pour une vieille enflure d'un coup de pied
endurcie par le tems.*

Prenez une demie douzaine de blancs d'œufs , battez-les avec un gros morceau d'alun jusqu'à ce qu'il soit réduit en grosse écume ; vous y ajouterez un bon verre d'esprit de vin que vous y mêlerez bien , & après vous frotterez les jambes de votre cheval avec demie livre de miel commun , trois ou quatre fois par jour , que vous aurez précédemment bien dégrassées avec de la lavûre d'écuelle que l'on emploiera le plus chaudement qu'il sera possible , qui servira à décharger les jambes du cheval pour le mieux préparer au remede , & continuer ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Onguent pour faire croître la corne.

Si c'est en hyver , prenez une livre de miel commun , une livre de tartre , une livre de saindoux , mêlez le tout ensemble à froid & en frottez la corne tous les jours soir & matin.

Autre onguent pour l'enclouüre.

Prenez une once de therebentine de Venise , une once de poix raifine , une once de poix de Bourgogne , une once de cire neuve , faites fondre le tout ensemble & mettez-les dans un pot , & quand vous voudrez vous en servir , vous en prendrez un peu que vous ferez chauffer , & en mettez dans le trou , après que vous aurez tiré le clou & la terre qui peut y être entrée , & mettez des étoupes par dessus avec des écliffes.

*Pour guérir promptement le farcin ,
& à peu de frais.*

Prenez une poignée de sabine , une de rhuë , deux d'épinards sauvage , avec du plantin aquatique pareille quantité , & du figilum salomonis , vous laverez bien le tout , & ensuite le mettez devant le feu dans un pot de terre , dans lequel vous jetterez trois pintes d'eau mesure de Paris , que vous reduirez en trois chopines , vous en ferez ensuite trois prises & mettez dans chacune desdites prises un bon verre de vinaigre ; observer que le cheval soit trois heures au filet , & après vous donnerez une de ces prises à votre cheval , vous le ferez aussi promener une demie heure au grand pas , & après le mettez dans

l'écurie, vous l'y ferez bien couvrir, & ne luy don-
nerez point à manger pendant trois heures, après
lequel tems, vous luy donnerez la seconde prise de
la maniere que vous avez fait cy-devant, & ferez
la même chose la troisiéme & derniere fois.

*Secret particulier pour les curieux concernant
les tranchées & avives qui arrivent
aux chevaux.*

Bien que ce Remede soit mystereux, il ne laisse
pas d'avoir son merite.

Comme quand on a des chevaux ce n'est pas pour
tôujours rester en Ville: Il est du mystere de ce Re-
mede, que quand on se trouve en campagne dans
le temps que les taupes travaillent, il est bon d'en
prendre une, & de ne la lever de terre que de la
main gauche, & la faire mourir dans la main, &
quand elle y est morte, & qu'elle a perduë sa cha-
leur on peut la jeter.

Le merite de ce Remede reste dans la main de
celuy qui y a fait mourir la taupe. En effet, quand
un cheval est attaqué de tranchées, il suffit qu'il luy
frotte le ventre de cette main mystereuse. Il en est
de même pour les avives, il les guérit également
en frottant bien l'oreille gauche du cheval, & en la
serrant bien dans la main.

Il faut observer de ne point aller à cette chasse
exprès, parce que c'est l'aventure qui en fait le
merite.



*Remède pour les mauvaises eaux qui
viennent aux pieds des chevaux.*

Il faut mettre infuser dans une chopine de fort vinaigre , pendant vingt-quatre heures , deux onces de ver-de-gris , deux onces de noix de gales , deux onces de vitriol vert , une once d'alun de roche , deux onces de poudre d'ardoise neuve ; vous mêlerez le tout ensemble , & ensuite vous raserez bien le poil du pied de votre cheval , & le frotterez plusieurs fois avec l'eau cy-dessus.

Autre pour le même.

Mettez dans un pot une pinte d'eau seconde , que vous trouverez chez les Orfèvres , vous y jetterez pour deux sols de ver-de-gris autant de moutarde & de poudre à canon , autant de soulfre avec une pinte de fort vinaigre ; vous mêlerez le tout ensemble , & après que vous aurez bien razé le poil du pied , vous l'en frotterez trois fois par jour jusqu'à parfaite guérison.

Cheval blessé sur le garot.

Prenez une chopine d'urine d'un homme sain , faites-la bouillir avec une bonne poignée de sel , réduisez-les en un demi-septier & en bassinez tous les jours le mal du cheval , & s'il est nécessaire d'y faire ouverture , vous en jugerez , & ne ferez au surplus autre chose que de l'étuver de l'urine, cy-dessus sans autre chose.

Il seroit inutile d'avoir traité l'Histoire des Chevaux , de leurs Maladies , & des Remedes pour les
guérir,

guérir, si je ne disois quelque chose du grand Art de les conduire, ce que les Modernes, comme les Anciens, appellent encore aujourd'hui la science de l'Embouchure.

Les habiles Ecuyers & les Eperonniers Artistes employent toute leur vie à l'étude de cet excellent Art, & conviennent unanimement, qu'il y a tous les jours quelque chose à découvrir dans cette doctrine pratique, & il y auroit de la témérité d'oser écrire pour donner des preceptes nouveaux à tous ces doctes Personnages, aussi mon intention est seulement de mettre sur les voyes ceux qui desirent s'instruire afin de préparer leurs esprits aux réflexions convenables pour porter plus loin l'intelligence de cette matiere, estant vray qu'il n'y a de veritables enseignemens que dans l'usage & l'habitude des chevaux.

Ceux qui nous ont precedez ont dit avant nous qu'il y a trois choses à considerer pour l'embouchure du cheval, sçavoir ee qui est destiné pour sa bouche, que nous disons vulgairement le mors. La seconde est la branche à laquelle s'attache les resnes ou la bride, & la troisième est la gourmette, que l'on destine pour mettre sur la barbe du cheval, c'est-à-dire cette partie inferieure de la bouche qui sert à faire obéir le cheval à la volonté; l'utilité de la bouche est de faire mouvoir tous les ressorts de l'embouchure, & de former l'encolure.

Ce qu'il y a de preceptes au dessus ce que je viens de dire demanderoit des volumes entiers: il suffit d'entrer en matiere d'en ébaucher la connoissance, & d'être initié dans le mystere, pour porter en pratiquant ses vûes plus loin, parce que les contentions d'esprit sur cette matiere seroient inutiles, si l'on ne joignoit à la speculation, la pratique & l'é-

tude des bouches de differens chevaux pour se rendre familier la structure de leur organe.

Dissertation sur la maniere de ferrer les Chevaux, & sur les soins qu'il faut prendre pour veiller à ceux qui les gouvernent.

Ce qui a esté dit au commencement de ce Livre sur l'Histoire des Chevaux, marque assez combien il est necessaire & glorieux de s'instruire sur tout ce qui concerne indistinctement leur service; la noblesse de cet exercice a esté jugé si digne de l'occupation des plus grands Hommes, que nous avons vû des Rois & des Princes qui ont voulu se faire instruire jusqu'à sçavoir forger un fer & ferrer un Cheval, & ainsi des autres délicatesses de l'Art.

Comme il y a toûjours des critiques dans tous les Etats, il s'en est trouvé qui ont traité de mécanique cette occupation. Cela n'a pas empêché que l'estime que l'on a pour elle n'ait passé de generation en generation jusqu'à nous, & n'ait fait l'étude principale d'un nombre infini d'Ecuyers dans le Royaume des meilleurs maisons, & qui se trouvent employez en cette qualité près des Souverains, des Princes & de tous ce qu'il y a de grands Seigneurs.

Sur cette premiere idée l'on doit concevoir qu'il n'y a pas moins d'honneur de s'instruire de la mécanique de l'Art, que de la pratique & de l'usage des Remedes pour guérir les Chevaux quand ils sont malades, attendu l'extrême utilité que l'on retire du service de ce noble animal.



Sur la maniere de ferrer les Chevaux.

Bien que cet exercice commun de ferrer les chevaux paroisse facile , il est pourtant vray qu'il n'y a rien de plus délicat , & où il faille plus d'art & plus d'esprit que dans le génie de cette Profession.

Il n'y a plus lieu de s'étonner s'il arrive tant de maladies aux pieds des chevaux après l'indiscrete imprudence ou ignorance des garçons Maréchaux qui ferment , la plupart n'ayant pour capacité que la rustique habitude de la Profession , travaillant toujours de la même maniere indistinctement sur toutes sortes de pieds , sans faire difference & surprennent par là tous les jours la vigilance des plus habiles Maîtres quelques soins qu'ils prennent de veiller à leur conduite ; de là vient qu'il faut recourir aux remedes & que si le Palfrenier n'est habile à dessiller les yeux du Compagnon & à l'avertir de la disposition du pied de son cheval , il court souvent risque de l'emmener estropié en sa maison ; c'est pour prevenir ces petits accidens que je joins à tous les articles precedens ce petit conseil.

Il est des Garçons Maréchaux indollens & paresseux , qui pour expedier promptement le pied d'un cheval , luy posent le fer tout rouge & ne s'aperçoivent pas que leur pretenduë diligence sert bien souvent à desseicher , brûler & cautheriser la corne du pied , en cette sorte que l'alteration va quelquefois si loin que le petit pied en est offensé ; il arrive plus , c'est que la décication altere tellement la disposition extérieure du petit pied , que quand le Garçon Maréchal vient travailler quelque temps après sur le même pied , il prend souvent pour calosité ce qui n'est que le gresil , & porte quelquefois comme la verge

inconsiderément le tranchant du boudoir si avant qu'il tranche & emporte la chair vive, sur la confiance que luy donne l'exterieur gresillé, d'où il resulte que le cheval reste blessé, & quelquefois estropié.

Il s'ensuit par cette exposition qu'en cela comme en toutes autres choses, le Maréchal, ainsi que le Chirurgien, doivent toujours laisser agir la nature, & ne doivent point par l'artifice la forcer à se déclarer quand elle expose suffisamment aux yeux le moyen de la soulager.

*Hâte mas de
medis si gl
que vengo s
teniendo es
gran verda* Mon avis est donc qu'au lieu de brûler la corne avec le fer, on le doit poser froid orizontalement, c'est-à-dire, qu'il ne soit point incliné d'aucun côté, & après que le pied est bien paré & par ce moyen on évitera de déchausser le pied d'un cheval qui ne donnera plus par-là naissance à tant de maux.

Il y a beaucoup de choses qui concernent la ferrure & la doctrine de l'Art ; mais comme elles regardent plus la theorie des habiles Maréchaux que leur pratique, j'ay crû qu'il suffisoit de parler seulement de ce que je viens d'exposer aux yeux des curieux, ne voulant pas sortir de ma premiere these, ny du titre de mon Livre, qui n'est qu'un extrait ou précis des choses les plus necessaires.

De l'usage des Mulets.

Comme le mulet participe aux services que rendent aux hommes les Chevaux, il paroît juste de dire icy quelque chose de ce qui le regarde ; comme il est sujet aux Lunes, tenant en cela de la nature des Mules, qui comme bien d'autres sujets, sont lunatiques ; il n'y a point d'autres Remedes pour les guérir que de les traiter comme les chevaux : le

fort des hommes seroit heureux si tous les animaux qu'ils gouvernent sujets à cette maladie, estoient aussi facile à guérir.

Que les Mulets sont sujets à la maigreur par l'intemperie, ainsi que les Chevaux.

Remede pour les en guérir.

Il faut mettre dans une chopine de vin rouge, une demie once de souphre en poudre, un œuf crud & une dragme de mirhe & faire avaler ce breuvage à votre mulet; en réitérant ce Remede plusieurs fois, il reprendra chair.

De l'utilité du Mulet, & de l'usage de son service.

Comme la critique mord sur les animaux, ainsi que sur les creatures raisonnables, le Mulet est regardé comme immonde, parce qu'il ne peut contribuer à reproduire son semblable.

L'on ne rapportera point le sentiment des Philosophes là-dessus, comme inutiles à ce sujet, l'on dira seulement que la frigidité qu'on luy reproche seroit un mal curable, si l'on entreprenoit de corriger en luy la nature.

Tout le monde convient que le Mulet a les reins plus forts & le pied plus seur que le cheval, c'est assez qu'il ait ces deux qualitez pour n'être point ni rejeté, ni oublié.

La nature en formant le mulet luy a refusé l'intelligence; c'est-à-dire qu'il a beaucoup moins d'esprit que le cheval: la cause vient de ce qu'il est composé de deux natures différentes, de l'Asne &

de la Jument , dont les productions immondes n'ont jamais rien au dessus de l'instinct.

Pour engendrer le Mulet ou la Mule.

L'on se sert d'un Asne le plus fort , le plus grand , le meilleur & le plus membru , comme il en est à Mirebeau & ailleurs. Ceux qui sont au gouvernement de ces sortes de Haras , les choisissent ordinairement de poil gris-de souris , avec les yeux vifs , & l'oreille allerte.

A l'égard de la Jument , elle doit être depuis trois ans jusqu'à dix ; les Naturalistes observent que quand elle est couverte d'un Cheval elle ne porte qu'onze mois & onze jours & quand elle est sautée par l'Asne , elle en porte douze ; elle doit être bien forte , grande & large des flancs ; l'on observe de ne la faire couvrir que dans le mois de May pour que l'animal puisse naître dans le temps de l'abondance des pâturages.

Des Bêtes asines.

Comme l'Asne porte & traîne ainsi que les autres animaux choisis pour le service de l'homme , & qu'en cette qualité il a droit de prétendre aux secours de l'Art , on ne peut les luy refuser sans luy faire outrage ; l'honneur qu'il a eu de servir au Seigneur , luy acquit des privilèges qu'on ne peut luy ôter ; & comme il a des vertus que la nature a refusé aux autres ; qu'il vit de peu , qu'il est sobre , doux & patient , & souffre les coups ; qu'il a d'ailleurs l'avantage de passer par les mains des Maréchaux , & de souffrir la ferrure , il est juste qu'en

prenant soin de ses pieds on ne lui refuse pas ses autres besoins.

Il est peu de matiere qui exerce plus les réflexions des Ecuyers, gens d'esprits que celles des differens pronostics que l'on tire de la disposition exterieures des chevaux.

Sans rapeller icy toutes celles qui fournissent tous les jours tant de matiere à contestation, je diray seulement que la plupart de ceux qui ne sont point initié dans le ministere & la conduite des Chevaux, ne peuvent comprendre ce que c'est qu'un cheval dératé; la plupart entendent qu'il faut, pour ainsi dire, & sans comparaison, faire l'operation Césarienne à un cheval, en luy ouvrant les entrailles pour luy arracher la rate; c'est pour les faire revenir de leur erreur que j'ay cru devoir ajouter icy l'explication de ce mistere.

Ce que l'on appelle vulgairement un Cheval dératé est celuy qui en naissant apporte une certaine pellicule forte épaisse qui enveloppe sa langue & qui semble luy être donnée par la nature dès sa premiere conformation pour la luy conserver; cependant ce morceau de chair qui est fait comme une rate, s'avale par le poulain, & comme on a plusieurs fois expérimenté qu'en luy arrachant ce petit morceau de chair cet animal acquiert la faculté de courrir beaucoup mieux qu'il ne feroit. Après en avoir entendu faire plusieurs fois le récit, pour en avoir l'experience, je voulus, estant encore fort jeune & dans la maison de mon pere; profiter de l'occasion qui me parut favorable: il y avoit entre plusieurs chevaux, une belle Jument pouliniere qui mit bas son petit, & comme il fut instruit de la maniere qu'il falloit s'y prendre pour la faire tomber, qui fut de luy mettre une serviette à l'entour du col, d'en tenir les

deux coins, & de luy secoïer la tête doucement, en operant de cette sorte la prétenduë rate luy tombe de la bouche. Et pour voir l'effet de ce mystere, je m'attachai fort à bien faire élever ce poulain & il se trouva effectivement qu'estant venu à l'âge d'en voir l'expérience, il se trouva le plus fin coureur que j'ay jamais vû en ma vie; je n'ay pas trouvé depuis occasion d'en faire nouvelle expérience, j'ay seulement vû nombre d'honnêtes gens qui m'ont dit y avoir réussi comme moi.

*Subtilité de l'Art pour ajouter aux graces
naturelles des Chevaux.*

Il me restoit à parler du crin & du poil du cheval, pour ce qui regarde l'ornement & la curiosité seulement ceux qui sont dans l'habitude de se servir de ce noble animal sçavent qu'on leur ajoute souvent des crins pour leur faire des queües artificielles; l'on a porté ici plus loin cet artifice, les François ont imité quelque fois les Orientaux, & même les peuples du Nort, en faisant teindre les crins de leurs chevaux en diverses couleurs; & comme cette curiosité peut avoir son merite, & que l'intelligence de cette gentillesse peut convenir aux Gentilhommes ainsi qu'aux Artistes, j'ai cru ne devoir pas obmettre icy cette agréable supercherie qui ne s'est guere pratiquée en France qu'aux Carousels & aux grandes Cavalcades, Entrées ou autres réjouïssances; cet ornement est plus en usage en Barbarie, en Pologne, en Hongrie, en Suede, & autres endroits du Nort.

Comme la teinture la plus brillante est la couleur de feu, il est nécessaire d'observer qu'il n'y a que le crin blanc qui en soit susceptible, & qui puisse bien recevoir cette teinture, les crins noirs peuvent bien

au secours de l'Art , recevoir un noir plus brillant , mais non pas une autre couleur.

Pour parvenir à teindre les queües blanches en couleur de feu , il faut prendre trois onces de linto-rum rubra plus ou moins , suivant la quantité , longueur & grosseur de la queüe qu'il convient teindre.

Il faut observer de briser par petits morceaux les racines , puis les mettre dans un pot de terre qui n'ait jamais servi , avec une pinte de vin de teinte , & un bon verre d'huile de noix ou d'olive indistinctement , puis vous mettrez la queüe de votre cheval dans ce vaisseau. L'on doit observer pour cette premiere operation , qu'il n'y ait que les crins du cheval qui puissent tremper , sans que le corps de la queüe puisse tremper dans la teinture , attendu que cet animal ne pourroit souffrir l'ébullition de la liqueur qui doit au moins boüillir un quart d'heure ce qui se fait en tenant un grand rechaud de feu ardent au cul du pot dans laquelle est la queüe du cheval ; & comme la reverberation de la chaleur est violente , il convient de mettre sous la queüe du cheval un double treillis ou toile cirée ou autre chose suffisante pour empêcher que l'ardeur du feu n'altère , brûle ou cauterise les cuisses ou parties naturelles du cheval , en telle sorte que cela envelope la croupe du cheval depuis le haut jusqu'en bas ; & comme après cette premiere operation il reste encore quelque portion de la queüe qui n'est pas suffisamment teinte , il importe de mettre le reste de la teinture toute chaude qu'elle est dans une terrine large & plate en forme de bassin creux pour y faire baigner & teindre suffisamment le reste des crins de la queüe qui n'ont pû entrer dans le pot : ce qu'il faut faire avec une grande précaution , attendu que l'on doit conserver la chaleur de la teinture pour qu'elle puisse faire impression &

teindre suffisamment; & pour y réussir il est également nécessaire de couvrir la queue baignante dans le bassin avec quelque chose qui puisse conserver la chaleur plus d'une demie heure entière, attendu que la teinture étant moins chaude que celle de l'ébullition du pot, la teinture est plus long-tems à prendre.

Il faut user des mêmes précautions pour teindre les mêmes crins en jaune ou couleur d'or, les autres couleurs ne se pratique gueres en France.

Les racines dont on use pour les couleurs s'appellent *morita terra*. Comme icy nous n'avons pas mis en pratique cette espece de couleur, on ne peut point assurer positivement de l'effet qu'elle produit; ce qu'il y a de certain, c'est que les Orientaux la pratiquent beaucoup, & qu'elle réussit excellemment, ce qu'on auroit droit d'espérer comme eux, en se servant des mêmes racines dont ils font usage; ils se servent encore de la racine d'orcanette pour teindre les queues blanches en rouge, dont les François pourroient se servir également s'ils avoient la curiosité d'en voir l'effet.

F I N.

T A B L E.

T A B L E

*DES CHAPITRES CONTENUS
en ce Livre ; avec des Sommaires servans
d'explication aux termes de l'Art , pour
en rendre l'intelligence familiere.*

L' Histoire des Chevaux comprise dans la Pre- face , De la connoissance des yeux ,	<i>page</i>	11
Des signes des bons yeux ,	<i>p.</i>	12
De l'âge des Chevaux ,	<i>p.</i>	13
Des connoissances qui regardent les coins qui font partie des dents ,	<i>p.</i>	14
Nouvelle Reflexion sur l'âge des Chevaux, suivant le sentiment des Modernes ,	<i>p.</i>	15
Du Cheval faux marqué aux dents par artifice , & du faux par nature , appelé vulgairement begu ,	<i>p.</i>	16
<i>Le Cheval begu est celui dont les dents peuvent tromper pour la connoissance de l'âge , pourquoi on le nomme faux marqué par nature, parce qu'il naît avec ce défaut.</i>		
<i>Le faux marqué par artifice , est celui sur lequel les habiles Maquignons exercent leur Art en gravant avec le burin les marques qu'ils veulent , pour faire paroître jeunes les vieux Chevaux.</i>		
La connoissance necessaire pour choisir un bon Cheval ,	<i>p.</i>	18

De la nourriture & de l'entretien des Chevaux de Carosse , p.	20
De l'obligation & des devoirs du Palfrenier , p.	23
Pour le Cheval de Selle , p.	24
Des meubles de l'Ecurie , <i>ibid.</i>	
<i>L'on appelle meuble de l'Ecurie, tout ce qui sert au service des Chevaux.</i>	
De la raison pourquoy l'on doit couvrir les Chevaux , p.	26
Qualitez & valeur des poids & Drogues necessaires pour la composition des Remedes pour les Chevaux malades , p.	28
Distinctions de la qualite des poids , <i>ibid.</i>	
Noms des Emplatres , p.	28
Noms des Onguens , p.	29
Noms des Huiles , p.	29
Noms des Eaux , p.	29
Noms des Clysteres , p.	30
Noms des Medecines , p.	30
Pour connoître les Avives , p.	31
<i>Les Avives est une maladie qui prend au col du Cheval, près les oreilles, & qui le fait mourir, s'il n'est promptement secouru</i>	
Remede pour les Avives , p.	31
Autre pour le même , p.	31
Pour connoître les tranchées , p.	32
Remede , p.	32
Autre , <i>idem</i> , p.	32
Autre pour les tranchées rouges , p.	32
Poudre excellente pour toutes sortes de tranchées	p. 33
Pour connoître si le Cheval a du rhume ou morfondement , p.	33
Remede pour ce mal.	34
Autre , <i>idem</i> , p.	34
Contre toutes sortes d'eaux & d'humeurs qui	

fuient qui rendent les jambes des Chevaux puantes & infectées soit par fluxions ou autre- ment , p.	34
Remede pour ce mal , p.	34
Autre Remede , <i>idem</i> , p.	35
Autre Remede , <i>idem</i> , p.	35
Intelligence du farcin , p.	35
<i>Chacun sçait que le farcin est une espece de galle à quoy le Cheval est sujet.</i>	
Remede pour le farcin cordé , p.	36
Autre Remede pour le farcin cul de poule , p.	36
Autre Remede pour le farcin volant , p.	37
Pour toutes sortes de farcins en general , p.	37
Onguent Italien pour le farcin , p.	38
Pour connoître l'enclouure , p.	38
<i>Tout le monde sçait que l'enclouure est un clou au pied.</i>	
Remede pour ce mal , p.	38
Autre pour le même , p.	39
Pour connoître la gourme , p.	39
<i>La gourme est une espece de glande qui supure qui vient aux jeunes Chevaux comme la petite verole.</i>	
Remede pour ce mal , p.	39
Autre Remede pour la gourme , ou le feu au corps des Chevaux , p.	40
Autre Remede pour le même , p.	41
Remede infaillible & conformatif pour une fausse gourme , p.	41
Remede pour les Chevaux malades de la maladie d'Armée , p.	42
Autre Remede pour le même , p.	42
Indication pour connoître la galle , p.	42
Remede pour ce mal , p.	43
Autre Remede pour le même , p.	43
Autre , <i>idem</i> , p.	43

Secret particulier pour la guerison de la galle d'un Cheval, p.	43
Pour connoître quand un Cheval est fourbu, p.	44
<i>Le Cheval fourbu est un mal qui tombe sur ses hanches & sur ses pieds, & qui les rend presque sans mouvemens.</i>	
Remede pour ce mal, p.	44
Autre Remede pour le même, p.	45
Autre remede infallible, <i>idem</i> .	
Remede pour un Cheval vieux fourbu, p.	46
Pour empêcher qu'il ne devienne jamais fourbu, p.	46
Des Sefmes, p.	46
<i>La Sefme est une fente qui paroît au milieu des pieds à côté ou devant, & quelque fois au derriere, qui est une marque que la vieille corne offense la nouvelle, qui cause un mal très-sensible au Cheval.</i>	
Remede, p.	47
Autre Remede pour le même, p.	47
Des Blefmes, p.	47
<i>Ce mal est celui qui precede ordinairement la necessité de sollar un Cheval, & consequemment, arrive au pied.</i>	
Connoissance ou indication du mal, p.	48
Remede pour ce mal, p.	48
Autre, <i>idem</i> , p.	48
Cheval trop échauffé pour avoir esté forcé au travail, p.	49
Remede pour ce mal, p.	49
Autre Remede, <i>idem</i> , p.	50
Remede pour un Cheval qui a esté échauffé, & pour l'engraisser, p.	50
Recette de la poudre cordiale, bonne pour les Chevaux tristes, & mélancoliques, p.	51
Gras fondure, p.	51
<i>Ce mot porte son explication.</i>	
Remede pour ce mal, p.	51

T A B L E.

	191
Autre Remede pour le même, p.	51
Pour connoître le Suros, p.	52
<i>Le Suros est ainsi nommé, parce que c'est une es- pece de grosseur qui vient sur l'os au-dessus du genouil.</i>	
Remede pour ce mal, p.	52
Autre Remede pour un gros Suros endurci qu'il y a long-tems que le Cheval porte, p.	53
Pour connoître les atteintes, p.	53
<i>L'Atteinte n'est autre chose que quand le pied d'un Cheval atteint l'autre au pâturon, ou qu'il y est frappé par quelque coup étranger.</i>	
Remede pour ces maux, p.	54
Autre, <i>idem</i> , p.	54
Maladie du crin, autrement appelé la peste aux chevaux, p.	54.
<i>La maladie du crin aux chevaux, est lorsque le crin ou le poil également s'érisse & se separe même de la peau.</i>	
Connoissance plus parfaite de ce mal, p.	54
Remede pour sa guérison, p.	55
Autre remede, <i>idem</i> . p.	55.
Pour connoître les piqueures d'épines quand elles seroient gangrenées, p.	56
Remede pour ce mal, p.	56
Autre remede, <i>idem</i> , p.	56
Pour rafraîchir un Cheval qui touffe, p.	57
Remede, p.	57
Autre remede pour le même,	57
Autre, <i>idem</i> , p.	58
Remede pour la grande toux, p.	58
Autre pour le même, p.	59
Pour un cheval qui ne peut uriner, remede, p.	59
Autre pour le même, p.	60
Autre, <i>idem</i> ,	60
Ce que c'est que vertigot, p.	61

Le vertigot est un mal dans la tête du cheval qui le rend comme enragé, c'est un ver qui prend naissance à la queue, qui se fortifie en continuant sa route le long de l'épine du dos, & qui passe à la tête, où il n'y a plus de remède; c'est-là où il cause le vertigot, ce mot vi ent du mot latin avertere avertendo, qui signifie tourner.

Remède pour ce mal, p. 61

Onguent pour servir à l'encloûure, & propre à conserver long-tems, p. 62

Usage de ce remède, p. 62

Autre onguent pour le même, p. 63

Autre onguent pour guérir les eaux, & autres incommoditez qui viennent aux pieds des chevaux, p. 63

Pour faire pommeler un cheval, p. 63

Autre onguent pour les pieds des chevaux, p. 64

Onguent pour les foulures, p. 64

Pour sol battuë ou douleur de pied, p. 64

La Sol battuë n'est autre chose qu'un mal qui vient dans le pied du cheval causée par la fatigue,

Onguent pour les douleurs des pieds des chevaux, causées par l'extention ou resserrement de la corne, p. 65

Pour l'émoragie du sang par le nez des chevaux, p. 65

L'émoragie est l'écoulement de sang par le nez.

Remède, p. 65

Autre pour le même, p. 65

Pour l'enflure des jambes des chevaux, p. 66

Remède pour ce mal, p. 66

Pour faire ce remède, p. 66

Autre pour le même, p. 67

Pour toutes sortes de démangeaisons aux chevaux, p. 67

Remède pour faire mourir les poux des chevaux, p. 67

Des démangeaisons à la queue des chevaux, p. 68

Boüillie pour les pieds douloureux des chevaux, p. 68

T A B L E.

193

Du cheval poussif , page ,	68
Remede , p.	69
Autre pour le même , p.	69
Autre , <i>idem</i> , p.	70
Oncion pour tous les coups contondans , meur- trissures ou blessures qui arrivent aux che- vaux , p.	70
Composition d'un onguent pour toutes sortes de blessures & coups de feux , qui arrivent aux chevaux , p.	71
Autre composition de poudre , p.	72
Blessure sur la langue , p.	72
Flux de ventre qui arrivent aux chevaux , p.	72
Remede secret particulier , p.	72
Autre pour le même , p.	73
Pour rendre un cheval courageux , p.	73
Pour un cheval qui refuse de se laisser ferrer , p.	73
Contre la morve , p.	73
Remede , p.	74
Autre remede pour la même maladie , p.	74
Encheneture , p.	75
<i>N'est autre que quand un cheval a les longes du licol trop longues , & qu'il s'impetre.</i>	
Remede , p.	75
Autre , <i>idem</i> , p.	75
Pour le cheval ou mulet bleffez au garot , p.	76
Autre pour le même , p.	76
Pour guérir les courbes , p.	77
<i>La courbe n'est autre chose qu'un amas d'humeurs dans la boîte du jarret qui fait une tumeur dont la fermentation cause beaucoup de douleur au cheval.</i>	
Remede , p.	78
Retoir nommé par les Italiens . p.	78
Le retoir est le nom d'une espece de cataplême , ou remede pour les chevaux.	

Vessigou , p.	78
<i>Le Vessigou vient de la même cause, c'est une autre</i>	
<i>espece de tumeur.</i>	79
Remede , p.	79
Du jardon , p.	79
<i>Le jardon n'est autre chose qu'une tumeur calleuse</i>	
<i>causée d'une nature visqueuse.</i>	
Remede , p.	79
Premiere espece d'Epervin appelé épervin de	
sec , p.	80
<i>L'épervin sec n'est autre chose qu'un mouvement</i>	
<i>involontaire dans le jaret qui ne montre , à l'ex-</i>	
<i>terieur aucune inflammation ny tumeur.</i>	
Remede , p.	81
Seconde espece d'Epervi n appelé Epervin de	
bœuf , p.	81
<i>Cet Epervin est ainsi appelé, parce que les vieux</i>	
<i>bœufs sont sujets à cette infirmité.</i>	
L'Emoragie de sang par le nez des chevaux, p.	82
Remede , p.	82
Pour que les chevaux ne soient que rarement ma-	
lade , tant à l'armée qu'ailleurs , p.	82
Remede , p.	82
Des malandres & sous landres , p.	83
<i>Les malandres & souslandres sont des especes de</i>	
<i>grosses galles ou crevasses ; les premieres sont au dessus</i>	
<i>du genouil , & les secondes au dedans du jaret..</i>	
Remede , p.	83
Autre pour le même , p.	84
Pour le cheval enflé par le côté à coups d'épe-	
rons ,	84
Remede , p.	84
Pour rendre la bouche fraîche à un cheval.	84
Remede , p.	85
Autre pour le même , p.	85
Autre, idem , p.	85

Esparavan
de garbanzue
lo

Autre remede, *idem*, p. 85

L'encœur, p. 86

L'encœur est un mal qui vient ordinairement à la poitrine des chevaux ; on l'appelle encœur, parce qu'il vient devant l'endroit où est le cœur du cheval.

Remede, p. 86

Panade pour un cheval qui ne peut manger, p. 86

Rhumes aux chevaux, p. 87

Remede, p. 87

De lepiffanefse, p. 87

Ce mal n'est autre chose qu'une démangeaison qui vient au pied du cheval à la queue, il ne peut s'empêcher de porter la dent, le pied se corrompt, la langue du cheval devient noire, à force d'y toucher & tombe, c'est pourquoi les Italiens appellent ce mal pissanefse.

Remede, p. 88

Les foyes & ongles fenduës, p. 88

Les foyes ne sont autre chose que des fentes qui viennent au sabot du cheval, causées par les grands efforts qu'ils font quelque fois, c'est pourquoi les chevaux des Académies y sont plus sujets que d'autres.

Remede, p. 88

Cheval panthis, p. 88

Cette maladie est au cheval, ce que la pluresie est aux hommes, elle survient après s'estre trop échauffé au travail, & s'est à contre tems & mal à propos abrevé.

Moyen de connoître ce mal, p. 89

Remede, p. 89

Pour oster les cirons aux chevaux, p. 89

Les cirons sont aux pieds des chevaux ce qu'ils sont aux mains des personnes raisonnables ; ils y excitent une si grande démangeaison qui s'ensuivroit la perte du cheval si on ny apportoit promptement remede.

Autre remede pour le même, p. 90

Cheval refroidy, p.

Pour le cheval qui a mangé trop de grains , p.	90
Recette pour toutes sortes de chevaux pour les rendre gay & courageux , & pour leur faire tomber le grand poil , p.	91
Pour les jambes & cuisses foulées des chevaux , telles qu'elles soient , p.	91
Pour le mal des yeux , & des taches qui y surviennent , p.	92
Remede , p.	92
Autre pour le même , p.	92
Pour connoître un cheval lunatique , même quand il vient au monde avec ce deffaut , p.	93
Remede , p.	93
Pour coup ou fluxion sur les yeux , p.	94
Remede , p.	94
Autre , <i>idem</i> , p.	94
Queuë de Rat ,	94
<i>La queuë de cheval se pelle & vient toute nue comme celle d'un Rat.</i>	
Remede , p.	94
Pour empêcher le cheval de jouer de la queue , p.	95
Pour les loupes , p.	95
<i>La loupe est un amas d'humeur qui paroissent enfermées dans une pellicule qui s'y durcit, & fait un calus avec le tems.</i>	
Remede , p.	96
Medecine simple , p.	96
Ulcere au gosier & à la bouche du cheval , p.	96
Remede , p.	97
Barbillon , p.	97
<i>Le barbillon n'est autre chose qu'une petite croissance de chair qui vient dans le canal du gosier du cheval qui l'empêche de boire.</i>	
Remede , p.	97
Bosse sous la gorge , p.	97
Remede , p.	98

T A B L E.

	197
Pour délasser bientôt un cheval, p.	98
Pour cheval qui ne peut fienter ny uriner, p.	98
Remede, p.	98
Feve, p.	99
<i>Le mal qu'on appelle feve, est encore une croissance de chair qui vient dans la bouche du cheval de la grosseur d'une feve, & qui souvent s'élève plus haut que les dents.</i>	
Remede, p.	99
Rognes vives, p.	99
Pour un cheval qui jette son eau après qu'il est abreuvé, p.	100.
Remede, p.	100
Pourceaux & crapeaux, p.	100
<i>Ces maux sont comme des verruës qui viennent aux boulets, aux paturons & jusqu'auprès des fourchettes des chevaux.</i>	
Remede, p.	100
Autre pour le même, p.	101
Pour faire revenir la corne, p.	101
Remede pour le feu aux chevaux, p.	102
Remede pour le même, p.	102
Autre remede encore pour le même, que l'on peut emporter à l'armée,	103
Maniere de se servir de ce remede, p.	103
Remede, p.	104
Pour empêcher qu'un cheval ne soit molesté des mouches, p.	104
Remede, p.	104
Autre pour le même, p.	104
Autre, idem, p.	105
Autre Remede, Idem p.	05
Autre Remede pour les animaux d'autres espèces, p.	105
Autre pour le même, p.	105

Pour que les mouches n'aillent point sur les playes des chevaux , p.	105
Remede pour le cheval , dont la selle fait enfler le dos , p.	106
Secret pour empêcher que les chevaux ne tombent , p.	106
Incommoditez de la glace qui s'attache aux pieds des chevaux , p.	106
Remede pour guérir les engelures , p.	106
Cheval herissé , p.	106
Pour les nerfs foullez ou entorses , p.	107
Remede , p.	107
Pour les entorses simples , p.	108
Pour faire tomber les corps de dessus le dos des chevaux , p.	108
Cataplasmes pour toutes sortes d'enflures nouvelles , p.	109
Autre remede infailible pour le même , p.	109
Pour les Thumeurs , p.	109
Pour le Tic du cheval , & en connoître les symptomes , p.	110
Difference des Tics naturels d'avec ceux qui viennent par accidents , p.	110
Remede pour empêcher les Tics du cheval à l'auge , p.	111
Pour le cheval entre ouvert , remede , p.	111
Singularité sur les luxations & fractions qui arrivent aux jambes & aux os des chevaux , p.	112
Remede pour p.	112
Des jambes des chevaux usées , foulées & travaillées , p.	113
Autre pour le même , p.	113
Javards simples , nerveux , & encornez , p.	113
Le Javard simple , p.	113
Javard nerveux , p.	114

T A B L E.

199

Javard encorné, p.	114
Remarque du Javard simple, p.	114
Autre pour le simple, p.	115
Remede du Javard nerveux, p.	115
Autre remede pour Javard encorné, p.	116
Peignes, p.	116

Sont des especes de gratelles qui engendrent la crasse au dessus du sabot.

Remede, p.	116
Autre pour le même, p.	117
Des Teignes, remede,	117

La teigne vient à la tête des animaux raisonnables, & les teignes viennent sur la fourchette des pieds des chevaux; ce mal est plus incommode qu'il n'est dangereux.

Pour enflures aux testicules, p.	117
Remede, p.	117

Autre remede pour le même, p.	118
Pour empêcher un cheval de se lasser en faisant	

voyage, quelque mauvais qu'il soit, p.	118
Remede, p.	118

Cataplasme, <i>idem</i> .	118
Autre pour le même, p.	119

Pour remettre un cheval & le faire profiter, p.	119
Remede pour tuer les vers, p.	120

Autre, <i>idem</i> , p.	120
Cheval éhanché, p.	120

Cheval fortrait, p.	121
<i>Le fortrait est celuy qui par fatigue devient étroit de boyaux.</i>	

Remede pour ce mal, p.	121
Autre, <i>idem</i> , p.	121

Regime de vivre pendant ce mal, p.	122
Autre regime pour le même, p.	122

Remarque sur le degout des chevaux, p.	123
--	-----

Remede, <i>p.</i>	123
Autre remede pour les chevaux d'Armée dégoutez, <i>p.</i>	124
Remede, <i>idem</i> , <i>p.</i>	124
Regime pour la boisson des chevaux, <i>p.</i>	125
Remede, <i>p.</i>	125
Remede contre les Sangsuës, <i>p.</i>	125
Refroidissement aux chevaux, <i>p.</i>	126
Potion pour donner ensuite du remede à prendre au cheval, <i>p.</i>	126
Des parotides, <i>p.</i>	126
<i>Le parotides sont des thumeurs qui viennent à la jointure du col aux environs de l'oreille.</i>	
Remede, <i>p.</i>	126
Du feu qui vient aux chevaux, appelé par les Maîtres de l'Art, feu sacré, <i>p.</i>	126
<i>Ce feu est une espece de charbon ou clou qui vient sur le dos des chevaux, p.</i>	
Remede pour un cheval qui boite, <i>p.</i>	128
Pour faire revenir le poil au cheval, <i>p.</i>	128
De la chute du poil ou crin de la queue, <i>p.</i>	128
Pour faire croître le crin, <i>p.</i>	129
De la rudesse du poil, <i>p.</i>	129
Pour faire naître le poil de même couleur sur les playes guéries des chevaux, & aussi pour les faire changer en une autre couleur.	
Moyens pour y parvenir, <i>p.</i>	129
Contre les poux,	130
Contre les piqueures de thaons ou mouches, <i>p.</i>	130
Pour que les chauves-souris n'entrent point dans les Ecuries ou Etable, <i>p.</i>	130
Pour un cheval qui a mangé dans son foin quelque bupreste, <i>p.</i>	131
Remede, <i>p.</i>	131
Pour chasser les serpens des lieux où sont les	

chevaux, p.	131
Autre pour faire fuir les serpens, p.	132
Autre encore plus naturel, p.	132
Pour la morsure des musettes, p.	132
Des sangsues, p.	133
Comme le voisinage des Poullailliers est dange- reux aux chevaux, p.	133
Remede p.	133
Sur les puces qui attaquent les chevaux, p.	133
Remede, p.	134
Des crevasses, p.	134
Pour rafraîchir un cheval p.	134
Tirer une épine ou chicot du pied d'un cheval p.	135
Mal de tête du cheval,	135
Remede, p.	135
Autre, <i>idem</i> , p.	135
Des fics, p.	136
<i>Le fic est une croissance de chair spongieuse qui vient aux pieds des chevaux.</i>	
Remede, p.	136
Pour aller aussi vite que la Poste, p.	137
Prévoyance d'un Cavalier pour mener loin sa monture, p.	137
Pour faire qu'un cheval paroisse mort, & le faire revenir en même temps, le tout par curio- sité, p.	137
Moyens pour cela, <i>idem</i> , p.	137
Pour faire revenir le cheval, p.	138
Pour ôter ou faciner la vûe d'un cheval, p.	138
Pour luy redonner la vûe, p.	138
Mal de Cerf, p.	138
<i>Ce mal tient les machoires & le col roides, le cheval comme le cerf est sujet, mais le dernier en meurt toujours, parce qu'il n'est pas soulagé.</i>	
Remede, p.	138

Cheval enragé , p.	139
Remede , p.	139
De la morsure d'un petit animal appelé vulgairement , souris de Grange ou d'Ecurie , p.	140
Remede , p.	140
Autre remede pour les chevaux mordus de bêtes venineuses , p.	141
Pour un cheval mordu d'un chien enragé , p.	142
Pour empêcher qu'un cheval ne hannisse , p.	142
La taye ou ongle sur les yeux des chevaux , p.	142
Remede , p.	142
Mal de ventre , p.	143
Pour guérir toutes sortes de vieilles coupures , p.	143
Cheval entre-ouvert , p.	143
Pour la vûë des chevaux , p.	144
Pillules pour les playes, galles, farcins, vers qui fatiguent les entrailles des chevaux , & pour tous ceux qui se pellent la tête , p.	144
Pour la gangrenne , p.	145
Pour engraisser un cheval promptement , p.	145
Ulcere dans le corps , p.	145
Remede , p.	145
Poudre Diapante , p.	146
Cheval barré , p.	147
<i>Le cheval barré est une violente érection qui arrive aux parties génitales, qui cause une si grande inflammation, que tout le corps enfle.</i>	
Remede , p.	147
Pour engraisser un cheval , p.	148
Moyens , p.	148
Pour bien purger un cheval , p.	148
Lavement pour un cheval , p.	149
Colique , p.	149
Indication de ce mal , p.	149
Remede , p.	150
Pour un cheval commun attaqué de ce mal , p.	150

Autre pour le même mal , p.	150
Observations sur l'inclination, le temperament, & pour ainsi dire, le caractere des chevaux, sui- vant les lieux d'où ils viennent , & sur l'état de leurs vies , plus ou moins longues, selon qu'ils sont plus moins bien organisez , p.	151
Breuvage pour un cheval enflé , p.	152
Clysteres pour cette maladie , p.	152
Pour un cheval qui a des molettes , p.	153
<i>Maux qui surviennent aux jambes.</i>	
Pour le cheval qui ne peut retirer ou reserrer sa nature dans son fourreau , p.	153
Parfum qui empêche le danger du sort à tous in- distinctement, comme aux chevaux , p.	154
Remede , p.	154
Ce qu'il faut observer pour bien saigner un che- val , p.	155
Pour faire venir du boyau à un cheval, pourvû qu'il soit jeune , p.	156
Lexive contre la rogne , p.	156
Pour faire choix d'un bon Etalon , p.	157
Commét on doit choisir une jument pouliniere, p.	157
Comme il faut dessoler un cheval , p.	159
Pour le restranctif des chevaux , p.	161
Pour la fièvre des chevaux , p.	161
Remede , p.	161
Pour les maux de la bouche causée par la chaleur de la fièvre , p.	162
Dela fièvre seche , p.	163
De la fièvre causée par l'affluence du sang , p.	164
Remede , p.	
Remede très-excellent pour toutes sortes de fièvres , p.	164
Pour un cheval qui a mangé une araignée , p.	165
Des apostumes qui viennent aux oreilles des che-	

vaux, p.	165
De la surdité des chevaux, p.	165
Colles focelles, p.	166
<i>C'est un mal qui vient à la bouche du cheval & encore au bout de la queue.</i>	
Remede, p.	166
Mal de col avec son remede, p.	167
Breuvage pour un cheval mal disposé & pesant à la main, p.	167
Breuvage pour un cheval enflé, p.	167
Clystere pour cette maladie, p.	168
Mal marche, ou espee d'entorse remede, p.	168
Breuvage pour un cheval qui a quelque chose de rompu dans le corps, p.	169
Breuvage pour ce mal, p.	169
Medecine legere pour aider à faire faire la digestion à un cheval qui ne digere pas, p.	169
Medecine confortative servant de breuvage aux chevaux farcineux, p.	170
Medecine ou pillule pour un cheval lunatique, p.	170
Clystere laxative pour un cheval qui est attaqué de tranchées ou coliques, p.	171
Clystere astringent pour un cheval gras, fondure, p.	171
Clystere émoliant pour le mal de reins, p.	171
Clystere anondin & diurtige pour un cheval qui a difficulté d'uriner, p.	172
Clystere rafraichissant pour un cheval échauffé, p.	172
Remede pour l'enflure, causée par un coup de pied, p.	173
Pour une vieille enflure d'un coup de pied endurcie par le tems, p.	173
Onguent pour faire croître la corne, p.	174
Autre onguent pour l'encloure, p.	174
Pour guérir promptement le farcin, & à peu de	

T A B L E.

frais , p.	205
Secret particulier pour les curieux concernant les tranchées & avives qui arrivent aux chevaux , p.	174
Remede pour les mauvaises Eaux qui viennent aux pieds des chevaux , p.	175
Autre pour le même , p.	176
Cheval blessé sur le garot , p.	176
Dissertation sur la maniere de ferrer les chevaux & sur les soins qu'il faut prendre pour veiller à ceux qui les gouvernent, p.	178
Sur la maniere de ferrer les chevaux , p	178
De l'usage des Mulets , p.	180
Que les mulets sont sujets à la maigreur ainsi que les chevaux , p.	181
Remede pour les en guérir , p.	181
De l'utilité des mulets , & de l'usage de leurs services , p.	181
Pour engendrer le mulot ou la mule , p.	182
Des bêtes azines , p.	182
Subtilité de l'art , pour ajoûter aux graces natu- relles des chevaux , p.	184
S'ensuit le secret de teindre les crins des chevaux en couleurs brillantes , p.	185



A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des
Sceaux un Manuscrit intitulé : *Manuel des
Ecuyers , ou Recueil des differens remedes pour la
guérison des maladies qui arrivent aux Chevaux, &c.*
A Versailles le 5. Juin 1725. A R D I O N.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cour de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre bien amé JEAN-BAPTISTE CARBON, Ecuyer Sieur de Begrieres, premier Ecuyer de feu notre tres-cher Cousin le Duc de Mantouë, & ancien Capitaine de Cavalerie en France, Nous ayant fait remontrér qu'il auroit composé un *Manuel des Ecuyers, ou Recueil des differens Remedes pour la guerison des Maladies qui arrivent aux Chevaux & autres Animaux*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaire. A ces causes, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la feüille imprimée & attachée pour modele sous le contrescel des Presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par cesdites Presentes, de faire imprimer ledit Livre ci-dessus specifié, sur papier & caracteres conformes à ladite feüille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Presentes, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes, faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & conditions qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de

notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires , Imprimeurs & autres d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , debiter , ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation , correction , changement de titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant , ou de ceux qui auront droit de luy , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & intérêts. A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant de l'exposer en vente , le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée , es mains de notre très-cher & feal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier , Garde des Sceaux de France , le Sieur Fleuriau d'Armenonville , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens. Voulons

que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: **CAR** tel est notre plaisir. **DONNE'** à Paris le trentième jour du mois de Juin l'an de grace mil sept cent vingt-cinq, & de notre Regne le dixième. Par le Roy en son Conseil.

Signé, **CAR POT**, avec grilles & paraphe, & scellées du grand Sceau de cire jaune.

Registré sur le Registre VI de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris N^o 263, fol. 215, conformément au Reglement de 1723, qui fait desdites art. IV à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, debiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'art. CVIII. du même Reglement. A Paris le 7. Aoust 1725. BRUNET, Syndic.

J'ay cédé le present Privilege à André Cailleau, Libraire à Paris, pour en jouir suivant les conventions faites entre nous. A Paris ce 4 Septembre 1725.

Signé, **CARBON DE BEGRIERES**.

Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 224 la Cession. d'autre part, conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le 11 Septembre 1725. BRUNET, Syndic.

Hipica extranjera

8-h: n^o 22





